

Le Monde Illustré
Album Universel



A L'ABREUVOIR

D'APRÈS LE TABLEAU DE DEBAT-PONSAN

LES CORSETS Crompton



Corsets
C/C
à la grâce.

Ces corsets, qui font à perfection, sont reconnus les premiers du monde de la mode par leur élégance, leur durée et leur confort.

Chaque mouvement du corps a été étudié, et ils supportent exactement

où c'est nécessaire, sans serrer trop fortement les organes respiratoires.

DEMANDEZ À VOIR CES NUMEROS

557 409 349 Tous les bons marchands les ont en magasin,

Seuls agents pour le Canada, des 347 480

Bouretlets de hanches "SCOTT"

234, rue McGill, MONTREAL

Brégent

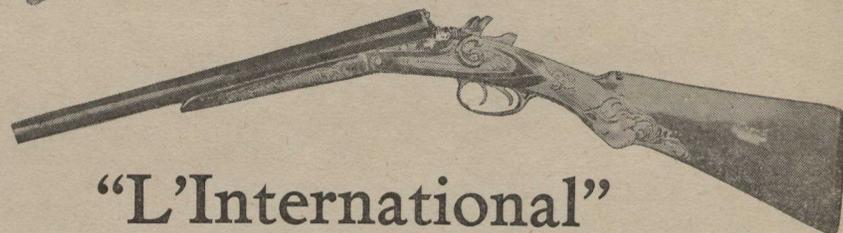
Aux chasseurs

\$5.00



FUSIL A UN COUP

Stevens, Massachusetts, canon Choké en acier électrique, garanti pour poudre sans fumée, Calibre 12.....PRIX: \$5.00
Le même à éjecteur automatique, Calibre 12.....PRIX: \$6.00



"L'International"

LE FUSIL POPULAIRE A DEUX COUPS

Canon fini de Damas. A triple verrous, comprenant le verrou de TRAVERS GREENER. Crosse toute sculptée, Calibre 12.....PRIX: \$13.50



40c CARTOUCHES Grand Prix de Paris, chargées à poudre noire, 40c la boîte de 25.



DEMANDEZ LE Catalogue GRATIS et vous épargnez de l'argent.

A. E. Brégent

1786 Ste-Catherine

MONTREAL

Catalogue et description envoyés sur demande.

On prend des commandes pour transports de pianos.

LE PIANO RIVET

"L'IDÉAL DES PIANOS"

N°5 Côte St Lambert, MONTREAL.



J. FRANCHÈRE

UNE LETTRE DE M. GUILLAUME COUTURE, MAITRE DE CHAPPELLE à la CATHÉDRALE de MONTREAL

Cher Monsieur Rivet, — De tous côtés, j'entends vanter les mérites de mécanisme, de sonorité et de solidité du Piano Rivet. Cela est tout naturel. Votre nom seul sur un piano suffit pour en garantir les qualités.

Félicitations d'amitié,

G. COUTURE

Téléphone MAIN 4097

LE VIN PHOSPHATÉ AU QUINQUINA DES RR.PP. TRAPPISTES D'OKA

LE SEUL ET UNIQUE VIN RENFERMANT DES PHOSPHATES

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

SOUVERAIN POUR LES PERSONNES AGÉES

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance en refusant toutes préparations similaires.

VENTE DE GROS

Motard, Fils & Sénécal

5 Place Royale, MONTREAL

Tél. Bell Main 4495
Tél. Marchands 982



Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

Référendum permanent

Dans le but de perfectionner sans cesse notre revue, nous prions nos lecteurs de nous accorder leur collaboration constante, en répondant, chaque fois qu'ils nous écriront, aux questions suivantes, ou à l'une d'elles:

- A — Que manque-t-il au journal ?
- B — Qu'est-ce qui vous plaît le mieux ?
- C — Quel sujet voulez-vous qu'on traite ?
- D — A notre place, que feriez-vous ?

A la gracieuse permission de Monsieur et Madame Hugh Allan, nos lecteurs devront le plaisir d'une visite à leur magnifique château de Lakeside, sur les bords du lac Saint-Louis. Avec une courte et discrète esquisse biographique de la famille de nos distingués concitoyens, nos deux pages de centre contiennent des illustrations qui témoignent du charme de la vie que l'on mène à Lakeside, en même temps qu'elles révèlent les beautés de cette délicieuse retraite.

Nous espérons que cette invasion discrète du reportage dans un domaine familial du plus haut ton nous permettra sous peu de présenter à nos lecteurs quelques-unes de nos plus charmantes Canadiennes-françaises, dont la largeur de vues ne s'effusquera pas d'une innovation dont l'exemple vient de si haut.

La toilette féminine revêt des aspects divers pour les différentes circonstances de la vie, mais toujours elle puise ses inspirations au code de l'élégance. C'est ainsi qu'il est des vêtements spéciaux pour la convalescence à ses diverses périodes, vêtements qui doivent être choisis avec le goût le plus sûr et le plus délicat. Nous donnons, dans l'une de nos pages intérieures, quelques modèles de toilettes de convalescentes, qui ne manqueront pas d'être grandement appréciées, tant à cause de leur élégance que du confort qu'elles représentent.

Comment se procurer du bon lait? Il semblerait naïf de répondre: Adressez-vous à un bon producteur. Or, le mode de distribution du lait fait souvent le bon laitier; il est donc important de savoir d'où le lait provient et comment il est distribué. Ceci nous amène à dire comment Montréal s'approvisionne de cet aliment indispensable, et par quelles étapes successives le lait doit passer depuis l'instant de sa production jusqu'à celui où il est distribué aux 350,000 habitants de la cité. Nos lecteurs trouveront à ce sujet de précieux renseignements dans une page illustrée d'après nature.

Baignez-vous, petits amis; rien n'est plus agréable, plus sain, en cette saison de canicule; seulement, prenez bien garde à l'enthousiasme trop prononcé qui vous porterait à agir comme le petit baigneur dont l'Album vous raconte, en vers s'il vous plaît, en 16 vers seulement, la désopilante aventure en six tableaux, superbement illustrés, qui vous feront rire à en pleurer. N'est-ce pas que le petit baigneur fait pitoyable figure? C'est b'en fait pour lui! Ça lui apprendra à vouloir baigner les chats!

Nos grands et grandes virtuoses nous sauront gré de leur donner cette semaine "Fleurs d'automne", valse caractéristique et d'à propos de Geo. Rolland. Hélas! déjà l'été, avec sa verdure et ses fleurs, s'enfuit à grands pas, poursuivi par l'automne capricieux et jaloux, et les fleurs dont il pare son manteau n'ont plus ni la vigueur ni l'éclat des fleurs de l'été. Les fleurs de la musique, elles, sont toujours belles, toujours fraîches, toujours suaves; les froids baisers de l'hiver ne sauraient les atteindre. Aimons, cultivons la musique; c'est la langue des dieux.

Qui ne connaît les abeilles? qui ne les aime comme en souvenir d'une de ces belles matinées de printemps, où tout sourit, tout fleurit dans la nature? Qui n'a souvent admiré l'art avec lequel elles construisent leurs édifices, le soin qu'elles prodiguent à leurs petits, et leur manière ingénieuse de bâtir et de former leurs provisions? Les lecteurs de l'Album trouveront dans une page intéressante une courte étude artistement illustrée sur l'histoire de ces industrieux insectes; en

même temps qu'ils pourront se rendre compte de ce que c'est qu'une ruche moderne.

En lisant notre page de mode de ce jour, nos lectrices recueilleront de précieuses indications sur la mode des jupes courtes, l'ampleur qu'il convient de leur donner, les garnitures qu'elles peuvent comporter et les circonstances dans lesquelles il est convenable de les adopter. Aussi, de nouveaux conseils sur l'art d'habiller les écolières. Nos illustrations de cette page représentent, outre une très jolie toilette de ville, plusieurs petits costumes de fillette, des plus jolis et pratiques.

L'Assistance Publique est une oeuvre très méritoire, de fondation très récente à Montréal, et généralement peu ou mal connue. Nous avons tenu à recueillir sur cette institution des renseignements précis, qui serviront sans doute à l'édification des lecteurs de l'Album. Nos illustrations donneront du reste une idée de la propreté et du confort qui règnent dans cet établissement, destiné à soulager tant de misères secrètes.

colonie italienne célébraient solennellement, en l'Eglise Saint-Jean-de-la-Croix de Montréal, leur fête religieuse et civile tout à la fois. Car si nous, Canadiens-français, nous avons invoqué saint Jean-Baptiste le 24 juin dernier, les Italiens qui vivent au milieu de nous ont célébré, tout comme un certain nombre de leurs frères d'Italie, leur fête nationale en invoquant la Très-Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame de la Défense: "Maria Santissima Della Difensa".

Nos lecteurs trouveront plus loin quelques notes sur cette fête, auxquelles nous joignons, pour la grande édification de tous, une ancienne, authentique et émouvante histoire de N.-D. de Myans.

Ce n'est pas une chose ordinaire qu'une épithète écrite en musique, n'est-ce pas? Eh bien! ouvrez l'Album Universel à la page des concours, et vous passerez un moment fort agréable à deviner la signification précise de l'intéressante devinette que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui à nos innombrables lecteurs. L'explication originale de ce concours ne man-

Note aux abonnés

Nos abonnés sont priés de prendre note que nous n'envoyons pas de reçu quand ils nous envoient le montant de leur abonnement.

Ce paiement est constaté par l'avis d'expiration qui se trouve imprimé sur la bande de leur journal, à côté de leurs nom et adresse.

coquettement sur les cheveux, et c'est même là que toute l'élégance du costume se réfugie. Que nos lectrices voient, dans la page que nous consacrons aujourd'hui à cet intéressant objet, les divers genres de coiffures de bain, et qu'elles fassent leur choix parmi les nombreuses illustrations que nous leur présentons.

Nous finissons, cette semaine, la remarquable étude de M. Galibois sur la Gaspésie. Le dernier chapitre, consacré à l'histoire du dernier refuge des proscrits acadiens, est écrit avec ce style si imagé qui caractérise toute la pièce. Dans cette page émue, où il a fait passer un peu de son âme de patriote, l'auteur rend un discret hommage à la mère acadienne, que le malheur a éprouvée sans jamais l'abattre, et dont l'énergie et la foi robuste rappellent encore la valeur des ancêtres.

Tous les jours voient une nouvelle merveille s'ajouter à la déjà si grande collection réunie dans tous les pays du monde. Cette semaine, le lecteur trouvera, au chapitre des nouveautés scientifiques, les dernières productions, qui fixent en ce moment l'attention du monde entier; le dernier dirigeable de Santos Dumont, à l'aide duquel le célèbre aéronaute veut faire de nouvelles conquêtes dans le domaine des airs; le "grand tourbillon", la sensationnelle invention du jour aux Etats-Unis, etc. Les illustrations ont du reste un cachet d'originalité qui ne manquera pas d'impressionner le lecteur, quelque peu versé qu'il soit dans les études scientifiques.

C'est tout un art que de savoir lire à haute voix, et ceux qui possèdent ce talent précieux de rendre pour ainsi dire tangible à leur auditoire la pensée d'un auteur, sont vraiment bien partagés. Avec de l'étude et du travail persévérants, presque tout le monde peut acquérir ce don précieux. Les conseils que nous donnons à ce sujet dans l'une de nos pages seront d'un grand secours à ceux qui veulent apprendre à bien réciter ou lire à haute voix.

L'île de Montréal abonde en endroits de villégiature, véritables nids de fraîcheur, où il fait bon d'aller se reposer pendant quelques jours de l'été. Ces endroits sont très accessibles, et il en coûte peu pour y vivre huit jours, voire même un mois. C'est à l'intention de ceux de nos lecteurs que hante l'idée de s'échapper de la ville, que nous avons consacré une page aux villégiatures autour de Montréal. Qu'on la lise!

C'est en cette saison que la maladie appelée fièvre des foins fait ordinairement le plus de victimes; le docteur a donc cru devoir, dans sa causerie de ce jour, mettre ses lecteurs en garde contre cette affection, leur indiquer les moyens de la prévenir ou de la guérir, déterminer ses causes, etc. C'est dire que cette semaine, comme toujours, "Ce que dit le Docteur" est de grande importance et de grande actualité. Les réponses du "Petit Courrier Médical", qui accompagnent cet article, sont remplies de bons conseils, que plus d'un malade se trouvera heureux d'avoir suivis.

Une histoire de singe, cette semaine: nos petits amis, pour qui elle a été tout particulièrement écrite et illustrée, ne manqueront pas de la lire jusqu'au bout et de rire de tout leur coeur. C'est bien un peu extraordinaire, ce singe qui tombe pour ainsi dire des nues, mais combien de choses plus extraordinaires encore ne voit-on pas tous les jours? Du reste, il n'est pas rare de voir un singe boire du vin et fumer un bon cigare, mais un singe professeur, maître d'école! qui de vous, mes amis, a jamais vu ça?

Ce que nous préparons en ce moment

VISITE ROYALE

La visite du prince de Battenberg, neveu par alliance de notre souverain Edouard VII, a été reçue royalement par la population montréalaise.

Un ciel sans nuages a rendu cette visite doublement agréable à tous. Nos artistes et nos photographes en ont largement profité pour fixer dans de merveilleux clichés les plus heureux épisodes de cette visite qui restera historique.

Les cinq mille invités au "Garden Party" ont été photographiés par nous.

Notre prochain numéro leur réserve une agréable surprise.

JEANNE D'ARC

Jamais la mémoire de Jeanne d'Arc ne fut plus vénérée que maintenant. Les manifestations en faveur de celle que l'Eglise inscrira bientôt dans l'immortelle lignée de ses saints se font partout plus fréquentes, plus solennelles.

C'est son histoire merveilleuse que nos lecteurs pourront lire bientôt dans notre revue, et cela avec abondance d'illustrations photographiques uniques, prises spécialement pour l'Album Universel.

Ces pages serviront à propager l'incomparable exemple de patriotisme et de foi que Jeanne donna, tant par la radieuse épopée de sa vie que par la grandeur incomparable de sa mort.

Les régates de Boucherville ont remporté un tel succès, que ceux qui y ont assisté en garderont longtemps le souvenir. Une foule d'élite a applaudi aux efforts des concurrents dans les nombreuses courses inscrites au programme, et nos lecteurs aimeront sans doute à revoir, dans les photographies qui ornent notre page, les intéressantes péripéties de cette belle fête nautique.

Notre causerie musicale, cette semaine, roule tout particulièrement sur la connaissance des notes, de la portée, des soupirs et de la pause, autant de points d'une importance capitale à connaître pour quiconque veut se livrer à l'étude de la musique. Il est, en effet, impossible d'apprendre à bien lire sans la connaissance des lettres de l'alphabet grammatical; de même il est impossible d'apprendre à jouer convenablement et agréablement d'un instrument quelconque, si au préalable on n'a pas appris à la perfection le nom des notes, qui sont les lettres de l'alphabet musical.

Dimanche, 13 août, les membres de la

quera certes pas de vous dérider, et l'envoi à nos bureaux de la solution vous procurera une très jolie prime. Donc, en avant, les chercheurs!

Willimantic, qui est le berceau des conventions franco-américaines du Connecticut, est aussi connue sous le nom de "ville du fil" aux Etats-Unis. Cinq cents familles de langue française ont bâti leur tente dans ce centre d'activité industriel et de prospérité, et nos compatriotes y ont acquis une influence considérable. Nos lecteurs trouveront à l'intérieur une page très bien illustrée, qui leur parlera des progrès accomplis depuis quelques années seulement par la colonie française de cette ville.

La mode, qui trouve moyen de se nicher partout, n'a pourtant guère pu encore imposer ses lois en ce qui concerne les costumes de bains. Ces dames en sont un peu dépitées. Songez donc, toujours l'éternelle jupe courte, le corsage ample et sans manches, et c'est tout. Non, ce n'est pas tout, il y a aussi le bonnet de bain, qui se pose

Toilette de Prime-Automne



Robe de cachemire souple incrusté de tulle brodé posé en feston. Draperie en cordé très nouvelle.
Boléro s'ouvrant sur un jabot de point de Venise.

A travers le monde

(ECHOS DE LA SEMAINE)

10 août — ETRANGER — La situation ne s'est pas améliorée à la Nouvelle-Orléans, où la fièvre jaune réclame sans cesse de nouvelles victimes.

—Les officiers de l'escadre française actuellement en Angleterre visitent Londres en compagnie des marins anglais.

—Un armistice a été tacitement conclu entre les deux parties belligérantes en Mandchourie.

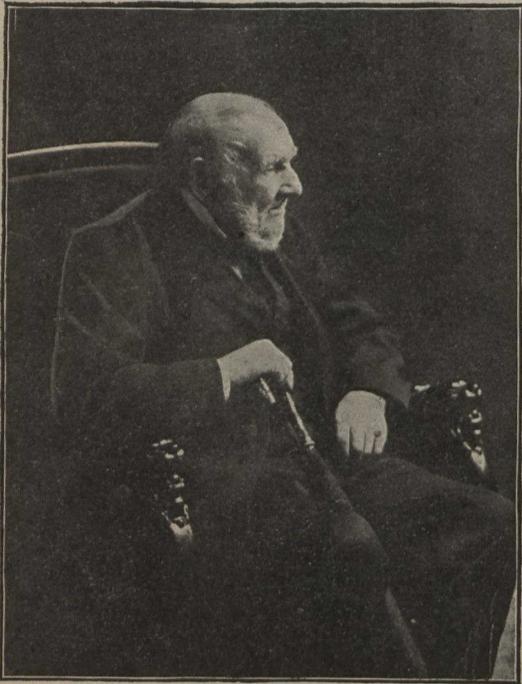
—Des troubles socialistes sérieux ont éclaté à Varsovie. Au cours des émeutes dans les rues, un grand nombre de personnes ont été tuées.

—Une ville de la Russie Orientale, Rishkahn, est démolie presque entièrement par les révolutionnaires, qui en ont massacré tous les habitants.

INTERIEUR — Par un ordre en conseil le gouvernement canadien décrète que les primes accordées sur l'acier fabriqué au Canada ne sont pas applicables aux rails.

—Un ordre est émis par la commission des chemins de fer requérant les compagnies du C. P. R. et du G. T. R. de faire une réduction générale sur leurs taux de transport pour le grain entre divers points d'Ontario et Montréal.

—A une assemblée générale des ouvriers en bâtiments à Montréal, une résolution est adoptée à l'effet de former une alliance de toutes les unions locales de métiers en bâtiments, en sympathie avec la grève des menuisiers.



L'Honorable DAVID WARK, Sénateur, décédé à l'âge de 101 ans et six mois

—Un vieux citoyen de Saint-Lambert se fait tuer par un train du Grand Tronc à la traverse de la rue Aqueduc, à Montréal.

—Le "Virginian" de la ligne Allan, portant les malles canadiennes et américaines, a fait la traversée en 5 jours et 23 heures, battant le record établi.

11 août — ETRANGER — Les conditions de paix imposées par les Japonais sont déclarées inacceptables par les Russes.

—70,000 gallons de savon bouillant font explosion à la suite d'un incendie à New-York, et cinquante pompiers ont été littéralement ébouillantés.

—Un nouveau scandale vient d'éclater dans la haute société new-yorkaise. La femme du maire Fornes aurait essayé avec la complicité de deux étrangers rencontrés par elle à Paris, d'extorquer de son mari une somme de \$250,000 en le menaçant d'un scandale.

—305 personnes sont mortes de la fièvre typhoïde à New-York en douze jours.

—On annonce de Paris que dans le cas de rupture des négociations engagées à Portsmouth, la France et l'Angleterre interviendront en faveur de la paix.

INTERIEUR — Le prince de Battenberg, commandant l'escadre de la flotte du Nord de l'Atlantique, est arrivé à Québec.

—Découragée par la maladie, Mlle Nathalie Bélanger, âgée de 49 ans, demeurant à Upton, se suicide en absorbant une quantité de vert de Paris.

—Un train du Delaware & Hudson déraile près de Rouse's Point et six personnes sont blessées.

—La police de Montréal surprend un baigneur dans le réservoir de l'aqueduc.

12 août — ETRANGER — La Russie s'objecte au paiement d'une indemnité et à la cession de l'île Sakhaline et la semaine finit sans espoir d'une conclusion satisfaisante des négociations de paix à Portsmouth.

—Il est rumeur à Paris que si un traité de paix n'est pas conclu le Japon ira bombarder les ports russes de la Baltique.

—De grandes réjouissances ont marqué l'anniversaire de la naissance du Tsarevitch à Saint-Petersbourg.

—Le tribunal d'arbitrage saisi de la question du French Shore, vient de rendre un arrêt condamnant l'Angleterre. Le gouvernement anglais devra verser \$275,000 aux pêcheurs français à titre d'indemnité.

INTERIEUR — Un entrepreneur bien connu à Montréal, M. Provencher, est attaqué par deux bandits, rue Drolet, et ne doit la vie qu'à l'arrivée opportune d'un couple attardé, qui venait du côté, où les voleurs achevaient de tuer leur victime.

—Un collégien du Mont Saint-Louis, M. Henry McCutcheon, se noie à la petite rivière du Nord près de Shawbridge.

—La Gazette Officielle du Canada annonce la nomination de M. L. J. Cannon comme juge de la Cour Supérieure à Trois-Rivières.

—Les contribuables de Saint-Henri votent en grande majorité contre un règlement pourvoyant à une forte dépense d'argent et qui aurait pour effet de tuer le projet d'annexion.

13 août — ETRANGER — La paix est désormais improbable et tout indique que les négociations seront abandonnées.

—Le referendum auquel on a procédé aujourd'hui en Norvège sur la question de la rupture de l'union scandinave a obtenu 320,000 voix en faveur de la rupture sur 450,000 voix enregistrées.

—Un train de voyageurs marchant à grande vitesse est venu en collision avec un train de fret près de Kishman, Ohio, douze personnes ont été tuées et 25 blessées.

INTERIEUR — D'après les rapports officiels la dette du Canada au 30 juin est de \$255,912,576, soit une augmentation de \$5,928,471 sur l'année dernière.

—On trouve le corps affreusement mutilé d'un jeune garçon, Wilfrid Audette, âgé de 15 ans, demeurant à Farnham.

—Trois hommes ont été victimes d'accidents de chemin de fer depuis hier à Montréal.

14 août — Trois articles des conditions de paix ont été acceptés aujourd'hui par M. de Witte.

—On rapporte que 1,200 soldats russes à Kharbine se sont volontairement coupé l'index de la main droite afin d'échapper au service militaire.

—Un complot pour faire sauter le train qui portait le président Roosevelt, est découvert à New-York.

—Une voiture automobile vient en collision avec un train de chemin de fer à Rutland, Vermont, et deux hommes sont tués et deux blessés.

—Une cantinière de l'armée française, Mme Hofer, gagne le gros lot d'un million de la loterie de la Presse, à Paris.

INTERIEUR — Une voiture portant trois enfants est frappée par un train à Montmagny et l'un des enfants est sérieusement blessé.

—Le bal d'Etat donné à Québec par le premier ministre de la province en l'honneur du prince de Battenberg, a obtenu le plus brillant succès.

—On annonce que le baron Komura, chef des plénipotentiaires japonais à Portsmouth, viendra à Montréal.

—La police a recueilli les plus révoltants détails sur l'assassinat du jeune Audette à Farnham.

—Une goélette chargée de bois fait naufrage au large du Cap Breton et son équipage, composé de cinq hommes, est noyé.

—Le premier ministre de l'Île du Prince Edouard a invité les premiers ministres des autres provinces du Canada à tenir la conférence projetée à Charlottetown.

—Un avis a été donné au Conseil de Ville de Montréal qu'un règlement sera soumis dans 30 jours pourvoyant à la réduction de la taxe de l'eau.

15 août — ETRANGER — Deux autres clauses des conditions de paix ont été acceptées par les Russes à Portsmouth, mais la crise approche.

—L'escadre anglaise de la Manche, commandée par sir Arthur Wilson, est partie pour une croisière dans la mer Baltique.

—Edouard VII d'Angleterre et l'empereur d'Autriche ont une entrevue à Ischl, Autriche.

—Dans les milieux européens en Chine on craint que le boycott organisé contre les produits américains ne soit à bref délai suivi d'une seconde révolte des boxeurs.

—En vertu d'un accord signé par un certain nombre de patrons les boulangers de New-York retournent à l'ouvrage.

—D'après une sentence arbitrale le gouvernement vénézuélien est condamné à payer aux résidents français, qui ont souffert de la révolution de 1901, un fort montant d'indemnité.

—Le volcan Moquasweewe de la chaîne des Mauna Loa, à Hawaï, est en éruption, après un repos de cinquante ans.

INTERIEUR — Après délibération le gouvernement canadien ratifie la condamnation à mort de Charles King du Manitoba.

—En présence du prince Louis de Battenberg, des autorités provinciales et municipales le dévoilement

LA GAGNANTE DU MILLION DE LA LOTERIE DE LA PRESSE



MADAME HOFER, cantinière au 28e dragons, à Sedan, dans l'exercice de ses fonctions, le lendemain du tirage

du monument élevé à la mémoire des soldats canadiens morts en Afrique a lieu à Québec.

—D'après le général anglais, sir Geo. Arthur French, actuellement à Winnipeg, la défense du Canada est totalement ineffective.

16 août — ETRANGER — Trois personnes sont tuées et dix blessées au cours d'une collision de chemin de fer à Winton, aux Etats-Unis.

—A la convention nationale de réciprocité, qui se tient à Chicago, les délégués adoptent en principe l'idée d'un double tarif.

—Une tentative d'assassinat est commise sur la personne de l'impératrice de Chine à Pékin.

—D'après le rapport annuel de la commission du commerce aux Etats-Unis, 94,201 personnes sont mortes en 1904, victimes d'accidents de chemins de fer.

INTERIEUR — Une grande convention libérale est ouverte à Régina, la capitale de la nouvelle province de Saskatchewan.

—Un jeune italien, nommé Adasco, âgé de 16 ans, est tué par des voleurs de grands chemins dans un bois, près de Windsor Mills.

—L'immigrant finlandais Lahtinen, arrêté à Montréal, la semaine dernière, est tenu responsable de la mort de son compatriote Henqahen, trouvé noyé à Saint-Jean.

—M. Charles Lanctôt, greffier en loi, vient d'être nommé assistant procureur général de la province en remplacement de l'hon. juge L. J. Cannon.

—Lady Lafontaine, veuve de Sir H. Lafontaine, est décédée à Montréal, à un âge très avancé.

A. CHATEAU.

Fête nautique à Boucherville

BOUCHERVILLE était en liesse samedi, le 21 avril dernier, à l'occasion des regates annuelles, qui avaient attiré un nombre considérable d'étrangers. A l'instigation de quel-



gueur de la rive, en face du village. Les maisons, les arbres, tout était illuminé à giorno. Sur le fleuve toute une flottille d'embarcations illuminées donnait l'illusion du rêve. L'éclat des pièces pyro-



Le joli yacht "Jeanne" rempli d'invités au quai d'où a eu lieu le départ des courses

Depuis dix ans, Boucherville, où se sont données déjà tant de jolies fêtes nautiques, n'avait vu une telle affluence et autant d'enthousiasme.

Le village était en tenue de grand gala, avec des décorations aux maisons, aux arbres, des drapeaux partout, des banderoles aux gaies couleurs reliant les deux côtés des rues. Et pour cou-



Poste des juges

ques citoyens en villégiature et de quelques citoyens de l'endroit, la fête comprenait, outre les courses de tous genres, une fête de nuit, qui a remporté un succès énorme. Le comité d'organisation, à qui revient le crédit de cette belle fête, avait à sa tête l'hon. J. I. Tarte et M. Alex. Coallier, le maire de Boucherville, qui ont été puissamment aidés par les membres du comité : MM. Jos. de Boucherville, W. C. Gaden, Chs Bruchési, Alphonse Laurence, C. Beauvais, Jos. Melançon, L. Jos. Tarte, Alphonse Archambault, Armand Lalonde, A. J. Vallerand, J. B. Gratton et A. B. Gareau.

ronner la fête une température idéalement claire et douce.

Le tournoi nautique proprement dit eut lieu dans l'après-midi, et les courses nombreuses furent vivement contestées. La berge de la rive était couverte de monde et le fleuve sillonné d'embarcations de tous genres, yachts, canots, chaloupes, etc. Vis-à-vis le quai, une barge contenait les juges du concours et les invités spéciaux. Elle servait de but aux concurrents. Il y eut des courses à deux paires de rames, d'autres à une seule paire, d'autres pour dames et messieurs, pour dames seules, pour

techniques, des fusées romaines, jetaient de grandes lueurs sur tout cet embrasement et le spectacle était vraiment féérique.

La fête se termina à 11 heures 30 et les spectateurs extasiés abandonnèrent à regret cet endroit, où ils avaient goûté une heure délicieuse de rêve et d'illusion.

Dans la soirée les citoyens en villégiature à Boucherville présentèrent au capitaine J. E. Brossard du "Boucherville", une superbe montre d'or. L'équipage se divisa une riche bourse. La présentation fut faite par l'hon. J. I. Tarte.

jeunes gens et garçons, d'autres à la perche, à la nage, à l'oie, etc. Il y en avait pour tous les goûts.

Le succès fut complet et ce qui est à noter, pas le moindre petit accident pour troubler la joie des spectateurs. Incontestablement la fête la plus éblouissante fut celle du soir.

Comme sous le coup d'une baguette magique des milliers de feux s'allumèrent sur toute la lon-



Attentifs les spectateurs ne perdent pas de vue les rameurs



Les musiciens font relâche pour assister à une course

Fête champêtre à la Pointe-aux-Trembles

Quiconque a fait la délicieuse promenade du Bout de l'Île connaît bien, pour l'avoir admirée au passage, la grande et belle ferme dite "des Brisset", à la Pointe aux Trembles, aujourd'hui propriété de M. Albert Hudon, de la maison Hudon & Orsali, épiciers en gros de la rue St Paul, à Montréal. Une superbe résidence, des bâtiments de toute beauté, sous des arbres magnifiques qui forment bosquet, avec au fond la ligne bleue du St Laurent, en deux mots le coup d'oeil que présente l'ensemble de cette belle propriété, l'une des plus belles de l'île de Montréal. C'est là que le 5 août dernier, les employés de la maison Hudon & Orsali étaient conviés à une fête champêtre charmante.

M. et Madame Hudon ont fait les honneurs de leur maison avec une grâce exquise, se multipliant pour donner à leurs invités tout le confort possible.

Un lunch splendide attendait les invités. Une superbe table artistiquement décorée et ployant sous le poids des ex-



Les invités groupés sur le perron de la résidence de M. A. Hudon

cellentes choses qu'on lui avait confiées, avait été placée dans un joli bosquet plein de fraîcheur et d'ombre.

Madame Hudon, ravissante dans son élégante toilette, voyait elle-même au service de la table, habilement secondée par son mari. Le repas fut gai, très gai même. Il y eut échange de propos aimables et de compliments, tandis qu'une bonne et saine intimité a dominé cette fête unique en son genre.

Dans l'après-midi eut lieu la visite aux divers bâtiments, aux champs, où couchés déjà les blonds épis attendaient la moissonneuse, à la basse-cour, etc., après quoi vinrent des amusements de tous genres, sous bois, joutes de base ball, courses à pied, parties de boxe et enfin une délicieuse promenade sur le beau fleuve.

À sept heures le tramway ramenait à la ville les invités, qui s'étaient séparés à regret de leurs hôtes, dont ils venaient d'apprécier de si franche façon, la cordiale hospitalité.



Comment Montréal s'approvisionne de lait



Des hommes en veston blanc font la traite des vaches



L'inspecteur examine le lait dans les rues

QUI d'entre nous n'a lu ou tout au moins parcouru le célèbre et passionnant ouvrage de Maxime du Camp "le Ventre de Paris" cette pittoresque et vigoureuse description du gigantesque qui, il y a nombre d'années déjà eut un succès si retentissant?

C'est qu'en effet, l'approvisionnement des villes est une question vitale entre toutes pour notre organisation sociale actuelle qui tend de plus en plus à abandonner le régime de l'existence isolée ou en petits groupes en faveur des agglomérations compactes. Et parmi les innombrables produits alimentaires employés dans la consommation de chaque jour, en est-il de plus utile, de plus indispensable que le lait? Depuis l'enfant en bas âge jusqu'au vieillard sur le déclin de la vie, en passant par l'homme adulte qui trouve en lui un adoucissant aux fatigues d'un organisme surexcité et une source nouvelle de vigueur, tous plus ou moins nous buvons du lait. Peut-être était-il intéressant à ce propos de rechercher comment notre métropole canadienne s'approvisionnait du précieux aliment et par quelles étapes successives il devait passer depuis l'instant de sa production jusqu'à celui où il était distribué aux 350,000 habitants de la grande cité. C'est ce que, grâce au dévoué concours de M. le docteur Demers,

teaux ou enfin pour les localités moins éloignées, au moyen de voitures.

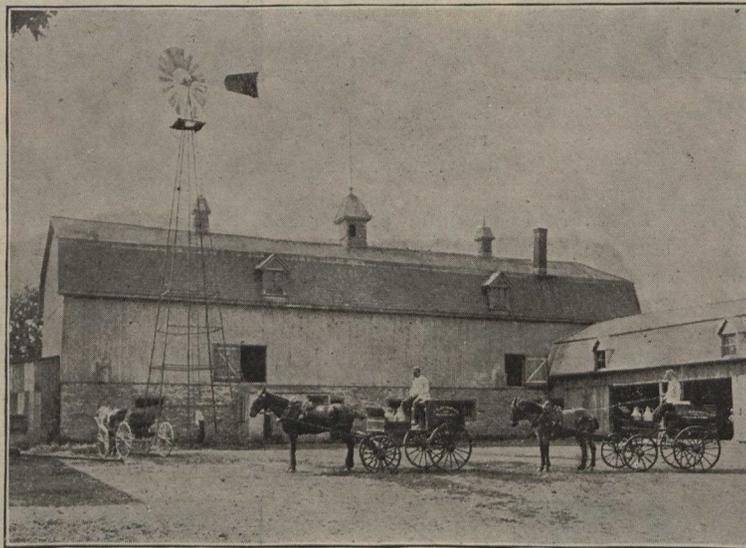
La livraison peut se faire de deux manières: en

dans des voitures fermées remplies de glace, plus de 600 gallons de lait et 50 gallons de crème, répartis sur une clientèle de près de deux mille familles. Pour plus de sécurité encore vis-à-vis de ses fournisseurs, la compagnie leur envoie directement les bidons de fer-blanc destinés au transport par chemin de fer complètement stérilisés. Dès son arrivée, le lait est placé dans des glacières d'où il est transporté mécaniquement dans les bouteilles au moment de la distribution.

"Il serait à souhaiter, dit le docteur Demers, que cette méthode de livraison en flacons se généralisât chez tous les laitiers. Ils pourraient employer par exemple des récipients cachetés de trois grandeurs différentes, 8 onces, 16 onces et 32 onces, ce qui correspondrait à toutes les exigences de la clientèle de détail. De cette manière le lait serait plus également reparté, quant à la proportion de crème, entre les consommateurs, et les dangers d'infection se trouveraient de beaucoup diminués."

Et maintenant, comment se procurer du bon lait? Il semblerait naïf de répondre: adressez-vous à un bon producteur; et ce-

pendant tout dépend de la manière dont ce producteur entend les soins à donner aux animaux. Ce n'est certes pas là l'une des parties les plus aisées



De gros camions transportent le lait à la gare

canistres ou en bouteilles. Les canistres sont de diverses contenances depuis 2 jusqu'à 8 gallons. On répartit ensuite le lait dans des récipients plus petits, selon les besoins de la livraison au client. Cette méthode est de beaucoup la plus employée, surtout par les petits commerçants car elle ne nécessite en principe qu'une dépense de matériel assez peu élevée. Mais elle offre de nombreux et sérieux inconvénients dont le plus grave est le transvasement répété du liquide, opération toujours nuisible à sa bonne conservation et de plus susceptible d'augmenter sensiblement la quantité de poussières et de germes nocifs qu'il absorbe avec une extrême facilité.

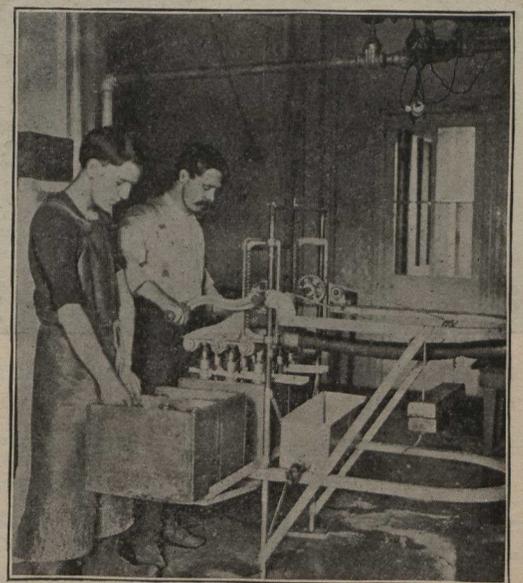
Pour la livraison directe au client le système des bouteilles closes est de beaucoup préférable. Il exige par contre un outillage très dispendieux, non seulement à cause du prix élevé des récipients de verre, mais aussi parce qu'il faut faire subir aux flacons un triple nettoyage à l'eau chaude, puis une stérilisation à la vapeur avant de pouvoir y introduire en toute sécurité du lait frais susceptible de bonne conservation et exempt de tous principes malsains. Malgré ces difficultés, cette méthode tend à se développer de plus en plus, et les maisons les plus importantes de Montréal l'ont adoptée à l'exclusion de toute autre. Nous citerons comme exemple entre beaucoup d'autres, celui de la "Guaranteed Pure Milk Co." qui, à l'heure actuelle, livre quotidiennement en bouteilles transportées



Des compagnies de contrôle reçoivent d'immenses bidons

le tout aimable inspecteur de la ville, nous nous sommes efforcés de résumer dans les quelques lignes qui suivent.

Montréal est approvisionné par 463 laitiers, sur ce nombre, les deux tiers produisent eux-mêmes leur lait; les autres ne sont que des intermédiaires achetant aux cultivateurs et aux fermiers pour revendre ensuite aux consommateurs. Ce chiffre peut sembler au premier abord assez élevé, et cependant il est à peine normal si l'on considère l'énorme quantité de lait consommée chaque jour dans la ville. Elle s'élève en effet à une moyenne d'environ 19,967 gallons, soit pour l'année à un total de 7,178,455 gallons. Dans cette quantité, la cité ne figure comme productrice que dans une faible proportion (1,917 gallons par jour). Le reste provient de la banlieue, où nous trouvons comme principaux centres Ahuntsic, Beloeil, Bordeaux, Côte St Luc, Longueuil, Petite Côte, St Rose, Youville, etc... Tout ce lait est transporté par voie de chemin de fer, Grand Tronc ou Pacifique, par voie de ba-



L'embouteillage du lait se fait d'une façon hygiénique

du métier de la laiterie. Les étables doivent être vastes, bien aérées, et tenues avec une propreté extrême.

On doit toujours y trouver de l'eau courante pour y faire boire les bestiaux qui d'autre part ne peuvent être nourris que d'aliments exempts de toutes traces de moisissures ou de décomposition quelconque. La traite est faite par des gens choisis, toujours les mêmes, dont les mains et les vêtements sont parfaitement nets, exempts de toute souillure, faute de quoi le lait prendrait aussitôt une teinte grisâtre et sale.

Les quelques vues ci-jointes, prises à la ferme modèle de M. J. N. Drummond, à la Petite-Côte, qui à plusieurs reprises a déjà été primée par la société d'agriculture, donneront, mieux qu'une description, une idée assez exacte de l'ensemble des opérations de la laiterie chez les grands producteurs de la banlieue de Montréal.



Des trains spéciaux apportent le lait en ville

(A suivre en dernière page)

Villégiatures pour Montréalais

CETTE année, nous subissons à n'en pas douter une chaleur estivale peu commune. N'était du savoir de nos météorologistes officiels et de celui de nos géographes ministériels, qui affirment que réellement le Canada n'a pas bougé, nous serions tenté de croire que la "Puissance" a glissé vers les rives de la Floride.

Aussi, tous ceux de nos citadins qui peuvent se le permettre, filent-ils, dare-dare, vers une villégiature de prédilection. Généralement, ce sont les gens fortunés qui se payent ce luxe; pourtant, nous n'hésitons pas à le dire, même les bourses les plus modestes peuvent chez nous s'accorder quelques jours de séjour à la campagne. Rien n'est plus agréable, plus réconfortant, plus hygiénique, qu'un de ces déplacements. Pour les gens riches, ce trans-



veut pas passer, ou ne peut passer tout l'été à la campagne. Car, dans ce cas, le papa devrait avoir arrêté la location de la maison d'été, dès le mois de février précédent. Quant au coût de cette location, il varie, pour un cottage de 4 à 5 pièces,

de \$100 à \$200 pour l'été. Les localités qu'on peut choisir, parce qu'elles ne sont pas très éloignées, tout en étant très attrayantes, étant: le Sault-au-Récollet, Bordeaux, Cartierville, la Rivière-des-

en cette page, écrite spécialement pour les lecteurs de cette revue, nous ne viserons pas aujourd'hui la grande villégiature, mais plutôt la petite, celle que peuvent se payer les gens de moyens limités: depuis le petit patron de boutique, jusqu'au commis, jusqu'à l'employé qui gagne de 18 à 30 piastres par semaine.

C'est donc cette classe de citoyens, la plus nombreuse chez nous, ainsi qu'il doit en être logiquement, que nous allons suivre ou guider vers de modestes villégiatures, dont l'attrait n'est pas toujours de ceux que l'on peut acheter avec beaucoup d'or.

Parlerons-nous des endroits, pour ainsi dire tout désignés, où nos familles bourgeoises peuvent, en été, aller passer quelques jours ou quelques semaines? Pourquoi pas? C'est, après tout, si facile en notre charmant pays. On n'a que l'embarras du choix. Si nous devons faire une liste de ces localités pittoresques, et toutes désignées à cette fin par la nature, nous ne craindrions qu'une chose, c'est que la liste ne soit trop longue... Il y en a tant, en effet, de sites de villégiatures au Canada, spécialement dans la province de Québec et aux environs de Montréal. C'est presque faire du lieu commun que d'en esquisser la silhouette sylvestre.

Partout, en effet, dès qu'on quitte la ville, on trouve des coins de campagne adorables. D'autant plus que les moyens de communication par terre et par eau sont plus communs au Canada que partout ailleurs. Et, avec cela, ces endroits offrent le confort le plus moderne et le plus parfait que l'on puisse désirer.

Le jour du départ de la famille étant arrivé, de l'une de nos gares ou de l'un de nos quais on quitte Montréal, et... vogue la galère, et... file le train; en quelques instants, on arrive au terme du voyage. Presque toujours, ce terme se trouve dans les limites de l'un de nos superbes villages.

Des arbres, des champs fleuris, de l'eau où se reflète un site enchanteur, voilà ce qui attend les échappés de la grande ville, où, à ce moment, étouffent de chaleur ceux qui n'ont pas l'avantage de la quitter. Aussi, il faut voir l'exhubérance, la joie des grands et des petits qui villégiaturent. Les bois, les lacs, les rivières résonnent de leurs éclats de voix. L'écho emporte au loin leurs gais refrains. C'est une vie saine et attrayante qui se manifeste chez eux de mille façons.

Mais, dites-vous, le tableau que vous nous présentez est fort riant, il doit en coûter cher de pouvoir se l'offrir.

Nenni, mes amis, vous vous trompez: quelques dollars par semaine suffisent à vous le procurer, et pour vous et pour votre famille.

Tenez, nous allons vous expliquer et vous dire comment on peut villégiaturer à bon marché dans les environs de Montréal.

Bien entendu, nous supposons que votre famille ne

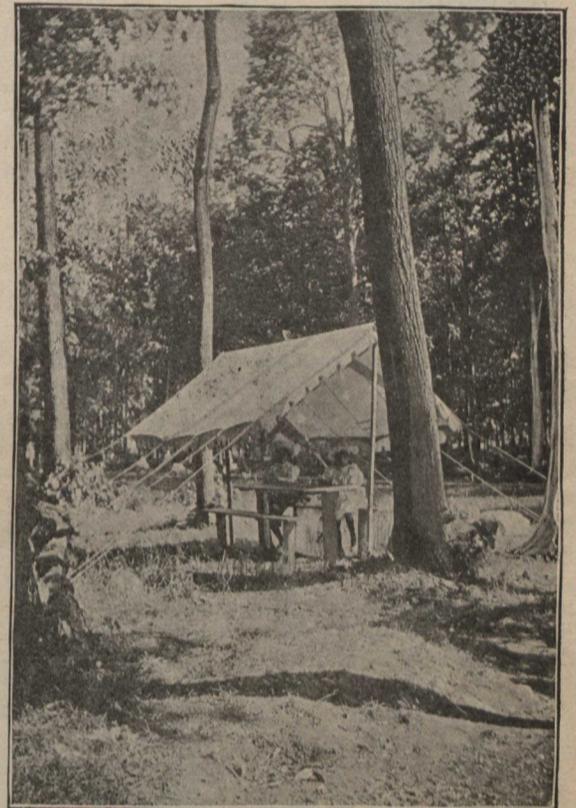


Le vieux moulin à vent sur le chemin de Lachine en bas, sert de point de ralliement aux citadins égarés.

port momentanément des pénates dans une localité aimée, est une chose coutumière, une habitude à laquelle ils ne sauraient faillir. Du reste, nos Canadiens fortunés, et en particulier les Montréalais de cette classe privilégiée, possèdent tous, ou presque tous, maison de ville et maison de campagne. D'aucunes de leurs habitations, véritables châteaux, pourvus de tout le confort et le luxe modernes, jouissent en ce pays d'une renommée bien méritée.

Là, le propriétaire et ses hôtes trouvent tout ce qu'il faut pour pouvoir patiemment, et à l'aise, supporter les températures de la canicule, tout en se livrant aux sports favoris de la saison. Canotage, promenades matinales à cheval, lawn-tennis, baignades, se partagent le temps des heureux châtelains. Ceux-ci nous donnent l'exemple de la grande villégiature, de la villégiature seigneuriale, seule permise aux gens cossus, à ceux qui sont arrivés, comme on dit.

Certes, cette perspective est très belle, et elle pourrait servir de thème à de longues descriptions, où le chic se mêlerait au fashionable. Cependant,



Dans les bois de Cartierville on trouve d'élégantes tentes pour abriter jeunes et vieux.

Prairies, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Lambert, Sainte-Rose, Longueuil, Boucherville, etc., nous citons au hasard, n'ayant que l'embarras du choix. Notons que toutes ces places ne nécessitent qu'une minime dépense de voyage, car elles sont près de Montréal, tout en offrant les mêmes avantages ruraux que si elles en étaient à cent milles.

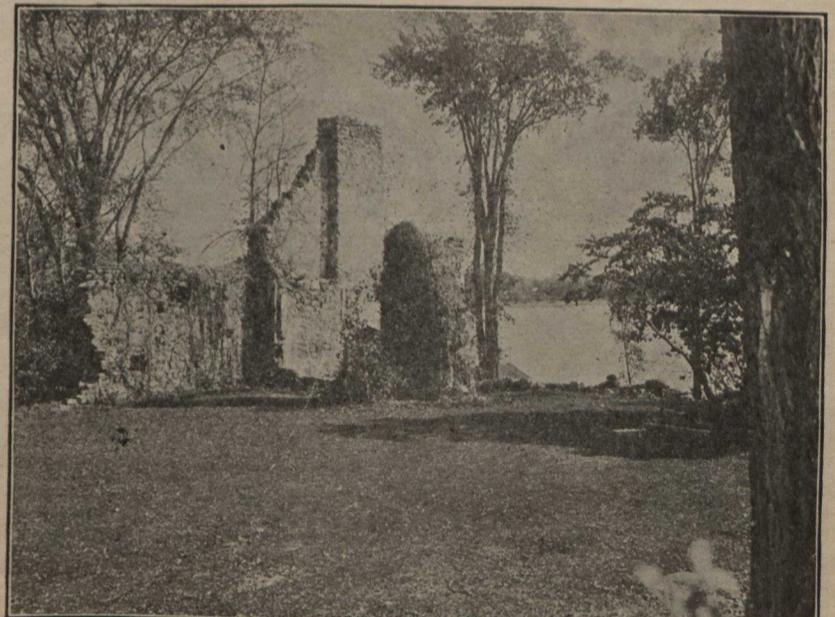
Disons aussi que, pour les gens louant une maison de campagne pour l'été, la villégiature offre une suite de plaisirs comparables à ceux de la grande villégiature. Ce genre de vie représente à nos yeux ce que nous sommes tentés d'appeler la villégiature moyenne; il revient encore assez cher.

Causons maintenant de la petite villégiature, celle qu'une famille d'employé peut s'offrir pendant huit jours, quinze jours ou trois semaines. Elle se pratique aussi aux endroits cités et... à d'autres, qu'on peut atteindre par rail ou par bateau.

(A suivre en dernière page)



D'élégantes villas ont des pelouses baignées par une rivière poissonneuse autour de Montréal



Le fort de Senneville se trouve dans un nid de villégiatures à Ste Anne du Bout de l'Île



Fete religieuse italienne

“ Maria Santissima Della Defensa ”



au pied du Vésuve. Un superbe feu d'artifice, arrangé et dirigé par M. Eléodore Lafemmina, termina, par une pluie d'étoiles, cette fête, dont les Italiens de Montréal, et surtout les paroissiens de Saint-Jean-de-la-Croix, se souviendront longtemps.

L'ÉLEMENT italien résidant à Montréal a fêté dignement Notre-Dame de la Défense, le 13 août dernier. Nul n'en ignore, du reste, le peuple catholique des rives du Pô et du Tibre s'est, de tout temps, fait remarquer par sa vive dévotion envers la Reine du ciel — la “Madona” — et l'enfant Jésus — “il Bambino”.

A la messe solennelle, célébrée à 10 heures, par M. l'abbé Paquette, du collège de Montréal, en l'église de la paroisse Saint-Jean-de-la-Croix, où résident un bon nombre de familles italiennes, le temple, assez vaste pourtant, fut tout à fait insuffisant pour contenir tous les fidèles accourus de la ville et des environs.

Sous l'habile direction de J. M. Magnan, le choeur de chant de la paroisse, soutenu par l'organiste M. Arthur Drolet, a exécuté à la perfection la messe de Sainte-Thérèse de la Hache.

Le R. P. Léonardo, ancien curé de la colonie, a prêché en italien le sermon de circonstance. Immédiatement après la messe, a eu lieu la procession, durant laquelle la statue de Notre-Dame de la Défense a été portée par quatre jeunes gens, membres de la Fraternité italienne. Les Bersagliers, en costume national, escortaient la Madone.

La procession a défilé dans l'ordre suivant :

1 Fanfare de Lachine; 2 La Croix avec acolytes; 3 Les enfants de la paroisse; 4 Les dames, les invités, tous les Italiens; 5 La Garde-Pie X; 6 Le choeur de chant; 7 La Madone: Notre-Dame de la Défense, escortée par le congrès italien et la congrégation, en robe blanche avec ceinture violette; 8 La Garde italienne; 9 La fanfare italienne; 10 Les paroissiens; enfin, le conseil de ville, maire et échevins.

La fête religieuse s'est terminée par le salut et la bénédiction du T.-S. Sacrement, à 7 heures.

M. l'abbé Préfontaine, curé de Saint-Jean-de-la-Croix, a été enchanté de la fête que lui ont préparée ses Italiens.

Quant à la fête profane, dont les principaux organisateurs furent Nichola Granuto, Luigi Sabino, Constanza Cocciardo, Franco Matuzzio, Antonio Piccitera, Franco Melfo et Dominico Manzo, elle fut typique et splendide. Et les nombreux étrangers qui y ont assisté se sont crus par instants au milieu d'une fête populaire telle qu'on en célèbre à Naples,



L'église de St-Jean de la Croix était décorée de drapeaux et de banderolles

Au delà de Chambéry, sur la route d'Italie, une vallée large et profonde, se déroule en pente au-dessous du mont Granier. Le mont élève dans le ciel ses cimes couronnées d'un sombre diadème de sapins. Il est fendu, sur toute sa largeur.

Au bas de la montagne, une chapelle renfermant



Une foule recueillie suivait la procession

“ l'image de Notre-Dame de la Défense, noire, en oethiopienne, tenant devant elle son petit enfant de mesme couleur ”.

* * *

En cette vallée existaient, au douzième siècle, la ville de Saint-André et quatre villages nommés Saint-Pérage, Voluret, Cahonin et Myans. Et sur un coteau, non loin de la chapelle, un prieuré de moines Bénédictins.

En 1248, le pape Innocent IV accorda, en bénéfice, le prieuré de Myans à Jacques de Bonivard. Cet homme, avec bon nombre de compagnons de débauche, partit aussitôt pour Myans, chassa les moines, puis il fit préparer un grand festin, et rangea sur la table, en guise de coupes, les ciboires, les calices et les autres vases sacrés.

Les Bénédictins abandonnèrent sur-le-champ la sainte maison. Ils pleuraient. A peine étaient-ils à cent pas de leur monastère, que la terre trembla. Le ciel s'embrasa, une lueur sinistre inonda la vallée.

Les moines se dirigeaient lentement vers la chapelle de Notre-Dame de la Défense, en psalmodiant le “Miserere”. Bientôt ils atteignirent le seuil du sanctuaire.

De nouvelles détonations se succédaient sans relâche. Le Granier tremblait sur sa base. La terre oscillait. Des secousses effroyables faisaient mouvoir le terrain.

Les cloches des cinq paroisses tintaient sans que personne les touchât.

La moitié des maisons de Saint-André et des villages voisins s'écroulèrent, ensevelissant sous leurs décombres leurs malheureux habitants. Ceux qui n'avaient point encore péri étaient sortis en foule de leurs demeures et remplissaient les rues, les chemins et les champs. Les vieillards refusaient de fuir, et s'asseyant sur la terre, disaient: C'est la fin du monde.

Et c'étaient des pleurs, des gémissements, des sanglots, des cris d'épouvante.

Des vapeurs roussâtres se dispersèrent dans les airs et prirent des formes monstrueuses. Et tous ces monstres hurlant, rugissant, commencèrent à desceller de leurs alvéoles d'énormes blocs de rochers.

Tout à coup une détonation effroyable suivie d'une pluie de roches, de débris... Puis, un grand silence.

La ville, les quatre villages, leurs cinq mille habitants avaient disparu sous l'amoncellement énorme des blocs de granit... Seuls, la petite chapelle, les moines et les quelques pauvres gens qui s'y étaient réfugiés, avaient miraculeusement échappé. Et l'on entendit une voix puissante hurler ces paroles: “Passez outre, passez, ministres de courroux!”

Mais les voix furieuses des démons répondirent avec des cris de rage: “Nous ne pouvons... La Noire Dame de la Défense est plus forte que nous!”

A. LUCINDE.



Au passage de la statue de la Madone la foule se découvrait pieusement



Les Bersagliers et la garde Pie X figuraient dans le défilé

Le refuge des proscrits acadiens (Croquis sur la Gaspésie)



LE type de la mère acadienne est une femme de quarante ans, plutôt grande que petite, dont la vie modeste et simple, sans vanité ni luxe, se révèle à ses moindres paroles. Elle, dont l'énergie passive fut si grande autrefois, aux temps cruels de la déportation, alors que, nouvelle Eponine, elle partageait avec amour ces longues années d'exil sans logis, suivant partout et couvrant de sa tendresse ceux qu'on lui laissait de sa jeune famille, et les défendant même avec un fier courage sur les marchés de Baltimore; elle qui, suivant l'antique coutume, s'est mariée bien jeune, et dont la bonté, la vaillance et la piété, la soumission à la Providence sont les traits les plus saillants, élève ici à son exemple ses nombreuses filles et ses nombreux garçons, et ne croit pas qu'il y ait sur la terre d'autre bonheur qu'une nouvelle bouche à sa table, et une nouvelle union dans sa famille.

Carleton devait être pour moi le terme de mon voyage d'amateur impressionniste, et ce ne fut pas sans regrets que je quittai, le lendemain, ce beau havre en fer-à-cheval, ce gai village, si coquet et si bien bâti, ces noms si français de Allard, Audette, Landry, Jacques, Leblanc et Arsenault; cette population quasi toute agricole, comme dans Nicolet et Lotbinière, et qui, sans s'en douter, accomplit par ce fait un bel acte de patriotisme. On a beau être jeune et croire qu'un décret du gouvernement peut, par le jeu des combinaisons financières, enrichir un pays sans le travail journalier du sol, il me semblait alors, comme je le crois encore fermement aujourd'hui, que l'agriculture seule doit être la première base d'une nationalité naissante comme celle des Acadiens, et que les heureuses populations de Bonaventure, Caplin, New-Richmond, Maria, Carleton et Nouvelle-Acadie, de toute la famille acadienne, choisi l'unique rôle utile aux futurs développements de la race, en acquérant des terres, en les cultivant au lieu de faire la pêche, et en assurant ainsi à leurs fils un avenir plus stable que l'industrie aléatoire de la ligne et de l'hameçon. Pourquoi, puisque leurs ancêtres d'avant la proscription étaient tous des cultivateurs, comme les aboiteaux de Grand-Pré, du Bassin ou de l'Île Saint-Jean en donnent l'inoubliable témoignage, auquel on peut joindre encore si l'on veut ce fait bien connu qu'en 1750 l'Acadie fournissait à Bigot une forte partie des provisions nécessaires à la Nouvelle-France en disette..., pourquoi ce petit peuple avait-il donc renoncé à ce qui semblait être sa mission en Canada? Comment expliquer qu'il ait, sans réfléchir, négligemment abandonné son poste et son rang pour faire de ses enfants des ouvriers de manufactures aux États-Unis, des coupeurs de bois au Nouveau-Brunswick ou des pêcheurs de morue sur nos côtes? Pourquoi? Comment? Mais c'est bien simple; il faut voir pour une bonne moitié, dans ces vies presque nomades et aventureuses, un autre résultat de la politique coloniale du temps. Dépossédés des terres dont la convoitise avait amené sur eux la longue série de leurs malheurs, les Acadiens qui, après la cession, voulurent refaire de l'agriculture dans l'Île Saint-Jean, sur les bords de la Madaouaska, dans la Nouvelle-Ecosse ou dans l'Île du Cap-Breton, furent presque partout dépouillés une seconde, une troisième et souvent même une quatrième fois. Quand on ne les chassait pas comme des parias de ces terres qu'ils avaient défrichées péniblement, on les couvrait d'exactions ruineuses et tyranniques, qu'on s'étonne de voir citées par un historien comme Haliburton, si fier d'être un Anglais. L'on s'acharna sur ces malheureux, devenus d'affreux criminels pour n'avoir point voulu tendre leurs membres aux écrous et aux boulons de Lawrence; coupables de lèse-majesté pour n'avoir point quitté leur sol natal pendant que leurs frères se mouraient au

délà des mers. O Warren Hastings, tu n'es pas un fils unique dans la famille des tyrans anglais tolérés ou approuvés par le pouvoir d'Etat! Affolés par tant de persécutions inconcevables, les Acadiens résolurent de s'y soustraire, en se livrant uniquement à l'industrie mobile de la mer, mais ils faussèrent ainsi leurs premières aptitudes et leur rôle national. Quand ces persécutions prirent fin, vers 1786, ils auraient dû, à l'exemple des Canadiens, s'attacher de nouveau au sol, comme ceux de Carleton, au lieu de s'éparpiller partout; mais alors une nouvelle génération était née, et, à part le manque d'instruments, d'aptitudes au métier et de lots arables bien définis, ces jeunes gens, chez qui la crainte était restée, n'avaient d'ailleurs plus "ça dans le sang".

Voilà en quelques mots les grandes lignes de l'histoire des Acadiens, le peuple le plus persécuté des temps modernes. Si les Irlandais, avec leur tempérament celtique d'éternels gémissants, avaient seulement subi la moitié des malheurs de l'Acadie, l'univers aurait vu naître mille éditions nouvelles des Lamentations de Jérémie; et, pourtant, ici, pas une plainte qui se soit élevée au-dessus des revendications paisibles de la justice méconnue, pas une représentation qui n'ait été faite sans un impartial appel au droit des gens.

Pour revenir aux temps présents, n'est-il pas désirable qu'un sérieux mouvement se fasse parmi eux, en vue de diriger un grand nombre de leurs jeunes gens vers les terres si fertiles sises en arri-

par un fort vent d'est, ils doublèrent aisément la Pointe de la Garde et vinrent ranger leurs cinq frégates en face des vaisseaux et des bastions français. Une vigoureuse canonnade s'engagea presque aussitôt et troubla pour tout un jour ces rivages paisibles où la haine de l'homme n'avait jamais, jamais connu d'autres engins de guerre que la silencieuse flèche du sauvage. Au bruit assourdissant des batteries se joint bientôt une fumée dense qui, s'étendant sur les flots, s'élevant dans les airs, rend les combattants incapables de distinguer ce qui les entoure. Quoique dans ce rétréci de la rivière on ne soit pas plus que de quelques cents verges éloigné les uns des autres, on ne pointe plus et réciproquement que sur la flamme vive des pièces ennemies, dont chaque décharge attire une représaille meurtrière par l'indication précise de cette cible fulgurante. Le combat se prolonge avec acharnement; mais enfin, dans l'après-midi, deux vaisseaux français, l'"Espérance" et le "Machault", sont désemparés et impitoyablement coulés bas; les batteries de terre sont peu après anéanties, et les deux vaisseaux intacts, le "Marquis de Marloze" et le "Bienfaisant", se réfugient précipitamment dans l'anse de la Pointe à la Croix (Cross Point), pendant que l'"Achille", le "Fame", le "Repulse", le "Dorsetshire" et le "Scarborough" s'avancent jusqu'à la Pointe à Martin, aujourd'hui Campbellton, et les criblent de boulets à bout portant. L'un d'eux est en un instant jeté à la côte, pendant que l'autre saute en éclats dans les airs. Mais le rôle

du capitaine Byron n'est pas fini. Descendre à terre après l'anéantissement des vaisseaux français, le grand-père du défenseur de la Grèce, du héros de Missolonghi, ne trouvant plus d'hommes à combattre, remonta jusqu'à la Pointe à Bourdo à trois milles plus haut sur la Restigouche, et là, ne voyant plus d'autres êtres sur lesquels il peut assouvir ses instincts de vengeance, il expulsa du village Micmac de la Nouvelle-Rochelle les femmes et les enfants qui s'y trouvent en nombre, et fait détruire par le feu cette agglomération de cabanes misérables, sordides et infectes, seul abri cependant de six cents pauvres indiens. C'est en rétribution de cet acte d'affreux vandalisme que, depuis son trépas, le grand navigateur condamné par un genre de sentence à la Juif-Errant à courir toutes les mers sur un vaisseau-fantôme, revient ici tous les sept ans, monté sur un nouvel "Achille", aux mâts noirs et aux voiles rouges, et dont le

grincement sinistre des cordages lui redit toujours les plaintes funèbres des femmes indiennes, mortes de faim et de désespoir. Pendant que le vent fait rage et que l'océan courroucé se blanchit d'écume, pendant qu'au loin la mer se brise avec fureur, le sombre capitaine, immobile à la proue de son navire pris dans une accalmie, revoit ici les lieux témoins de son atrocité. Lui dont la mission sur l'onde est d'avertir les marins d'un prochain trépas, lui dont la sombre corvette semble chargée des ossements des destructeurs de la Petite Rochelle, se désole seul de ne pouvoir mourir; et, abîmé par le poids de la sentence terrible qui pèse sur sa tête, sans pouvoir n'y rien changer, triste, il repart et continue de battre les flots, jusqu'au paiement de sa dette fatale.

* * *

Ces évocations de légendes auxquelles je me suis si longtemps complu, — étant d'Athènes sur ce point, — ces souvenirs d'épisodes criantes de notre histoire, que le peuple, par un profond sentiment de suprême justice accompagné toujours d'une punition surnaturelle, expose le narrateur à diviser infiniment son attention et à perdre de vue l'importance de mille autres choses, quand on écrit comme la plume veut aller. Mais il faut réagir. Mais il faut sortir des nuages de fumée qui ombrent l'histoire de ces temps belliqueux.

(A suivre en dernière page)



Les chutes Pabineau près de Bathurst, sur la rivière Nepisigny

re des lots occupés, dans le fond de la Baie des Chaleurs?

* * *

En remontant la Baie des Chaleurs jusqu'à l'embouchure de la rivière Restigouche, entre Dalhousie et Campbellton et plus près de cette dernière ville, le touriste, attaché aux beautés du paysage et charmé par le calme absolu de ces lieux, ne sera pas médiocrement surpris d'entendre citer des noms qui sentent la poudre des combats: Pointe-de-la-Garde, Pointe à la Batterie. S'il s'avise d'en rechercher l'origine dans la relation des épisodes guerriers qui précédèrent immédiatement la cession du Canada à l'Angleterre, il découvrira bientôt qu'au printemps de 1760, au moment même où Vauquelin se battait héroïquement sur l'Atalante, en vue de la Pointe-aux-Trembles, une escadre de quatre vaisseaux, sous les ordres de Danjac, remontait prudemment le golfe, quand soudain, au large de l'Île Saint-Jean, une flotte anglaise supérieure vint lui barrer passage. Soucieux de réserver ses forces pour le siège de Québec, et de ne rien livrer au hasard, le commandant français ne voulant pas engager la bataille, se jeta dans la Baie des Chaleurs, vint se fortifier médiocrement au couvert de la pointe qu'on a depuis décorée du nom de Batterie, et avec ses navires tant soit peu protégés par un feu de terre, il attendit les Anglais.

Ceux-ci ne tardèrent pas à arriver. Favorisés

L'abeille chez elle



UNE ABEILLE OUVRIÈRE



UN RUCHER



UNE ABEILLE REINE

QUI ne connaît les abeilles? Qui ne les aime comme un souvenir d'une de ces belles matinées de printemps où tout sourit, tout fleurit dans la nature? Qui n'a souvent admiré l'art avec lequel elles construisent leurs édifices, le soin qu'elles prodiguent à leurs petits, et leur manière ingénieuse de bâtir et de former leurs approvisionnements? Leurs moeurs, depuis longtemps bien étudiées, les classent à la tête des Hyménoptères, si remarquables, en général, par leur instinct.

Les abeilles vivent en sociétés, espèces de grandes

Les mâles aident à la conservation de l'espèce, et ne font pas autre chose; aussi sont-ils simplement tolérés; dès qu'ils ne sont plus nécessaires, ils disparaissent. Leur gros corps tout velu dépourvu d'aiguillon et leurs chansons en faux bourdon les caractérisent suffisamment.

Les ouvrières, les plus petites et les plus nombreuses de toute la ruche, représentent les forces vives de la société. Constituées essentiellement pour le travail, et ne connaissant ni les douceurs ni les gloires de la maternité, elles sont chargées des

l'abdomen, détachent les poussières végétales qui s'y sont arrêtées et les rassemblent en boule. Une seconde manoeuvre fait voyager le butin d'une jambe à l'autre, jusqu'à ce qu'il soit déposé dans la corbeille de la troisième paire de pattes; de petits coups répétés l'y assujettissent. A ce moment de la récolte, les brosses, une seconde fois, sont mises en jeu; elles achèvent de réunir toutes les poussières végétales. Les pattes, derechef, font la chaîne. Elles transmettent leur charge et l'empilent sur les corbeilles, où elle forme une pelote arrondie, débou-



La tête couverte d'un voile et les mains mouillées, l'apiculteur peut sans danger surveiller les travaux.

approvisionnement, de l'éducation des petits et de la défense du logis. Leur principal outil consiste dans une paire de mandibules garnies de dents, faisant office de pince angulaire. Au-dessous de cet appareil de préhension, s'étend une trompe qui, pendant le repos, se replie et se cache dans un étui, et qui, mise en mouvement, se dilate, s'étend et remplit le rôle d'une langue flexible; comme signalement général, leurs pattes postérieures présentent un enfoncement triangulaire, une sorte de cor-



Comment un apiculteur s'y prend pour découvrir la reine qu'il remplacera par une autre. La ruche a été enfumée et toutes les abeilles sont engourdies.

familles où chacun, d'après son organisation, s'occupe de fonctions déterminées. Trois sortes d'individus s'y rencontrent quand elles sont au complet: une femelle unique, appelée reine ou mère abeille; des mâles en nombre restreint, et quantité considérable d'ouvrières. Une structure particulière distingue chaque catégorie.

La mère abeille, plus allongée que les autres, est exclusivement chargée de propager la race; en considération de ses augustes fonctions, elle est dispensée de tout travail servile, et porte l'épée.

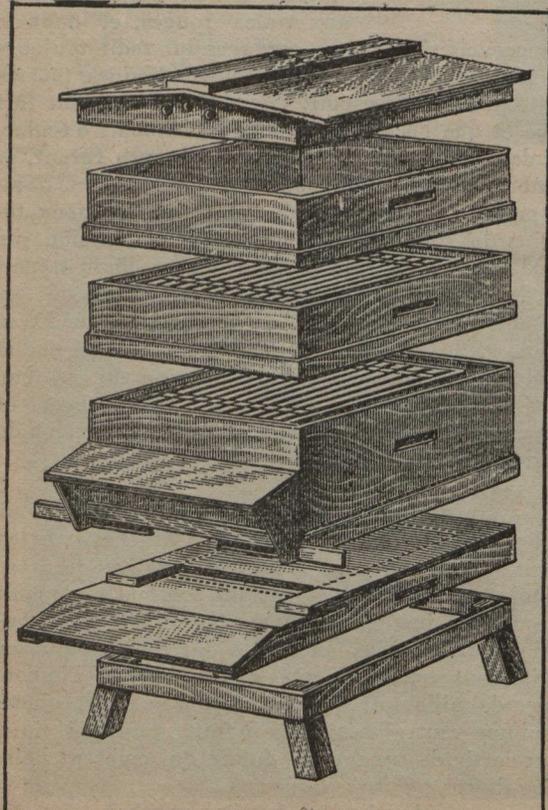
beille où l'insecte dépose la poussière fécondante des fleurs; il la détache de ses poils à l'aide d'une brosse dont ses jambes sont munies; un dard empoisonné le protège au dehors et l'aide à faire la police à l'intérieur.

La trompe est l'organe dont l'abeille se sert pour recueillir le suc mielleux des plantes. Appliquée sur une fleur épanouie, elle s'agite de mouvements rapides, s'allonge, se raccourcit, se tourne et se contourne, suivant que les parties de la corolle qu'elle explore sont superficielles ou profondes, convexes ou concaves. Lorsqu'elle s'est chargée de leur nectar, elle le fait couler dans le gosier, d'où il glisse dans l'estomac. S'il s'agit d'une récolte de pollen, l'ouvrière commence par descendre dans la fleur, et s'y enfarine en se roulant contre les étamines; pour peu qu'elles ne soient pas assez ouvertes, elle les déchire avec ses dents. Les brosses alors d'agir. Elles passent et repassent sur la tête, le corps et

dans la jambe. Quand la picorée a été bonne l'abeille la porte immédiatement à la ruche.

La première ruche entre toutes fut un arbre creux, écrit un apiculteur canadien distingué, et dans les jours lointains de l'antiquité, c'était là qu'on allait cueillir du miel.

(A suivre à la dernière page;



Une ruche moderne



Sur la main d'un apiculteur une reine encadrée par quatre de ses sujettes se promène familièrement.



1. Abeilles élaborant la cire de leurs gâteaux. — 2. Le premier groupe d'un essaim. — 3. Première formation de l'abeille. — 4, 5, 6. Larves dans leurs fourreaux.

Nouveautés scientifiques

Le Santos Dumont No 14

QUELLE séduisante perspective que celle de la navigation aérienne. S'élever au-dessus des villes, plus haut que les nuages, plus haut que les cimes des plus hautes montagnes, s'affranchir de tous les obstacles qui



M. Santos Dumont dans la nacelle de son nouveau dirigeable

nous attachent au sol, aller sans heurt glisser dans l'air immatériel, n'est-ce pas le plus beau rêve que puisse faire l'homme avide d'espace, d'air libre, pur? Depuis bien longtemps l'homme a entrepris de faire la conquête de l'air.

Mais si la navigation aérienne n'avait d'autre mérite que d'être un plaisir pour l'homme, de lui procurer des sensations nouvelles et raffinées, elle ne mériterait pas tous les efforts qu'on fait pour la développer.

C'est surtout au point de vue de son utilité qu'il convient de l'envisager et elle ne sera réellement utile que lorsque l'on sera parvenu à trouver le moyen de diriger un ballon. C'est là le problème auquel travaillent les savants dans tous les pays du monde et depuis quelques années l'aérostation scientifique a fait des progrès inouïs.

On compte en effet aujourd'hui des modèles de dirigeables à la douzaine en France et à l'étranger et les "Santos Dumont" et les "Lebaudy" sont désormais fameux, comme les champions de ce nouveau mode de locomotion. On se souvient des expériences successives que M. Santos Dumont a faites ces années dernières et avec le plus retentissant succès.

Incessamment, M. Santos Dumont va s'élancer à une nouvelle conquête.

Le problème qui l'occupe cette fois n'est pas tant celui de la direction des ballons que celui de la durée des voyages aériens. Aussi a-t-il construit, dans le but de "faire de la vitesse", un aérostat plus petit que les autres, se distinguant par son grand allongement par rapport à son faible volume et à la puissance relative de son moteur.

L'aérostat, en soie française, a 123 pieds de long et 9 pieds dans sa plus grande largeur.

La poutre armée, construite sur les mêmes données que dans les précédents "Santos-Dumont" et qui supporte un minuscule panier d'osier constituant la nacelle, est très courte et très légère. Elle est suspendue à 36 pieds sous l'aérostat par treize fils cordes à piano, ce qui constitue un record de simplicité comme mode de suspension.

Le moteur, de 14 chevaux de force, est à deux cylindres et ne pèse, complet, en ordre de marche, que 26 kilogrammes. Il actionne directement, par un arbre, une hélice d'un diamètre de 3 pieds placée à l'avant, pouvant en grande vitesse tourner à 2,000 tours, et dont l'action

doit contribuer aux refroidissements des cylindres.

A l'arrière, enfin, est placé un gouvernail très léger, commandé par une petite roue placée devant l'aéronaute.

Ce ballon est connu sous le nom de "Santos-Dumont 14".

Un canot de sauvetage, qui ne peut être coulé

Depuis fort longtemps, et dans tous les pays, on s'est préoccupé de fabriquer des canots de sauvetage à l'épreuve de la mer. Il en existe de nombreux modèles, qui ont été regardés jusqu'ici comme absolument satisfaisants, mais tous pèchent par un côté quelconque.

Les qualités essentielles d'un canot de sauvetage consistent dans la solidité de ses parois, sa résistance à l'action des flots, sa facilité d'immersion et d'atterrissage; sa capacité de se maintenir à flot et il doit enfin pouvoir contenir le plus de monde possible.

On vient de construire à Copenhague, au Danemark, un modèle, qui réunit à la perfection toutes ces qualités. C'est le "Englehardt". Il a vingt-un pieds de longueur et est construit de telle façon qu'il ne peut être submergé. Il porte jusqu'à 4,500 livres en poids de fer, et vingt-deux hommes en se jetant sur

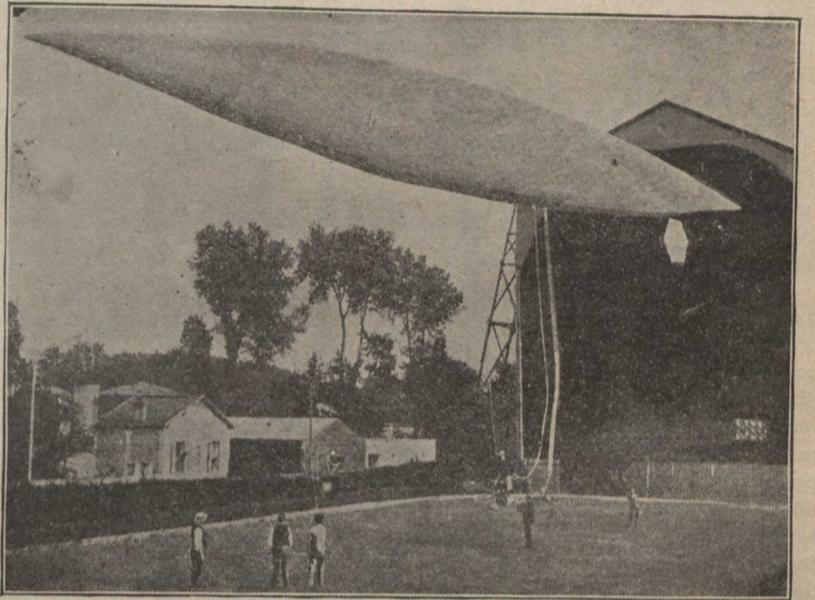


Vingt-deux hommes cherchent à faire chavirer le canot de sauvetage

un côté n'ont pu le faire chavirer. En cas de naufrage, si le temps manque pour mettre le bateau à la mer, il n'y a qu'à couper les liens qui le retiennent au navire et lorsque celui-ci sera coulé, le canot de sauvetage flottera comme une épave, sans

danger du remous, qui suit l'engloutissement du navire naufragé. D'un accès facile, il peut être atteint sans danger par les passagers, qui auront été précipités dans l'eau.

De sa forme originale de canot le "Englehardt" peut être converti en une cuve ovale, ainsi que le représente notre figure, en étendant les parois latérales au moyen de barres transversales pratiquées



Le "Santos Dumont XIV" au moment du départ

à cet effet, la partie principale du bateau, le ponton de liège, qui forme la coque, restant la même.

Le bateau ainsi muni de rames, de compartiments étanches pour les provisions et l'eau douce et si, comme il arrive inévitablement dans les cas de tempêtes et de mer démontée, l'eau s'introduit dans le canot, celui-ci se vide tout seul automatiquement.

En voilà assez pour démontrer que l'on a enfin inventé un véritable canot de sauvetage.

Le grand tourbillon

Nous illustrons ci-dessous une invention de M. J. A. Bruce, de Brooklyn. Tout de suite, d'un coup d'oeil, on peut se faire une idée de la nouveauté et de l'originalité de cette invention destinée à amuser l'insatiable public des grandes villes et des places d'eau. C'est le "Grand Whirlpool" appelé à donner l'illusion des sensations que devraient éprouver l'audacieux navigateur, qui s'aventurerait sur les eaux indomptées du Niagara au pied de la cataracte, formant le célèbre Whirlpool, effroyable tourbillon de flots courroucés se précipitant tumultueusement d'une hauteur terrible dans une gorge étroite hérissée de rochers.

Pour arriver à ce résultat on a construit un large pavillon haut de cinquante pieds, dont l'intérieur est aménagé de façon à produire l'effet d'une chute d'eau et d'un immense tourbillon. Le chercheur de sensations fortes prend place dans un bateau qu'on élève à la hauteur du toit de l'édifice, au moyen d'une chaîne à godets. Arrivé au sommet il aperçoit la chute, dont l'eau tombe d'une grande hauteur, tandis qu'à ses pieds s'ouvre le goufre de 90 pieds de diamètre, où l'eau se précipite par torrents, bondit, écume en tournoyant vers l'abîme au-dessous. On entend le grondement des eaux et le bateau, descendant sur une voie circulaire à plan incliné, augmentant de vitesse au fur et à mesure qu'il avance, disparaît enfin dans une ouverture, apparemment englouti dans les profondeurs. Pasant dans un tunnel obscur, secoué par de rudes courbes, le bateau arrive sain et sauf à la lumière du jour, après un voyage très accidenté.

Ajoutez à cela le jeu des lumières électriques, artistique ment et ingénieusement combinées et vous aurez une illusion à peu près parfaite du danger à courir.



Le goufre du "grand tourbillon"



Chronique de l'élégance



LA question de la jupe courte est toute d'actualité, en ce moment de voyages, de déplacements, de villégiatures à outrance.

Combien de personnes qui avaient combattu vivement le porter des jupes courtes ont changé d'avis quand elles ont constaté les nombreux avantages qu'elles présentaient.

La jupe courte est bien la jupe idéale pour la marche, les promenades, les voyages. Quel plaisir l'on éprouve à ne pas s'encombrer les mains des plis d'étoffe que l'on relève plus ou moins bien! avec une jupe courte, on peut marcher, courir, grimper même, et cela sans avoir crainte de s'accrocher ou d'être gênée par la jupe elle-même.

Mais si la jupe courte est pratique, il convient d'ajouter qu'elle n'est pas toujours gracieuse; à notre avis, elle manque d'élégance, et si elle peut convenir aux jeunes femmes et aux jeunes fillées, ainsi qu'aux personnes ayant conservé l'allure de la jeunesse, il ne saurait en être de même quand une jupe courte doit être portée par une personne petite et grosse et d'un certain âge; une jupe vraiment courte devient alors grotesque; en la circonstance, on fera bien de choisir un juste milieu. La jupe longue à traîne est délaissée, la jupe écourtée de manière à laisser voir la cheville ne saurait être portée, mais il est bien de faire une jupe ronde, rasant terre, et mieux encore, distante du sol de quelques lignes.

Les jupes se font immensément larges du bas; certaines étoffes floues permettent d'obtenir jusqu'à huit et neuf verges; seulement, il importe de bien spécifier qu'une telle ampleur ne peut s'admettre qu'avec des jupes longues et à traîne. Les jupes courtes sont larges elles aussi, mais tout différemment. Une jupe courte faite à fronces ou à plis est déjà bien large quand elle a cinq ou six verges de tour.

Les jupes, on le sait, doivent être mollement soutenues pour être gracieuses; les jupes courtes, plus encore que les autres, manqueraient de grâce si rien ne favorisait leur évasement à l'extrémité in-



Toilette de fillette en flanelle grise garnie de cuir verni rouge

férieure, aussi est-il de toute nécessité d'ajouter un faux ourlet de mousseline raide, de légère toile tailleur, et mieux encore de glisser dans le faux ourlet un rang de cercelette en baleine de plume ou de la "sleevette". On fait aussi de très jolies toilettes dont le fond de jupe est cerclé d'un ou de plusieurs rangs de ganse ronde, ou même d'une simple corde grosse comme le petit doigt; cette corde soutient bien les plis de la jupe, mais a l'inconvénient de faire user bien rapidement la gaine qui l'enveloppe, surtout lorsque celle-ci est en taffetas.

Certes, il serait à désirer, au point de vue hygiénique, que toutes les femmes portassent des jupes courtes: on ne balaierait point la poussière et les microbes, mais aussi la coquetterie y perdrait. Les gracieux enroulements sont si jolis quand ils s'étalent sur les tapis d'un salon, qu'ils savent nous tenter, alors même qu'on ne devrait point les tolérer pour l'usage courant.

Pour le voyage, les promenades à la campagne, et pour tous les sports, donnez donc la préférence aux jupes courtes; pour l'usage courant, arrondissez la jupe au ras de terre, sans plus de longueur, et ce ne sera que pour les toilettes vraiment habillées que vous conserverez la jupe longue et un peu traînante.

Un très joli modèle en ce genre est fourni par notre dernier dessin sur cette page. C'est une toilette de prime-automne en drap et broderie. Des faisceaux de plis partant de deux rangs de menus froncillés donnent une allure plus badine au développement de la jupe. Corsage boléro contourné de passementerie et ouvrant sur un jabotage de dentelle. La même passementerie se retrouve au manchettes, amples et tombantes, où elle s'allie à merveille à la dentelle. Haute ceinture de liberty et grand chapeau de feutre orné de plumes de chaque côté de la calotte.

Sur notre page de garde se déploie un autre modèle — plus élégant encore — de toilette "habillée". Celle-ci est en fin cachemire: on sait que le cachemire revient à la mode. Des incrustations de tulle

brodée, posées en festons, ornent le bas de la jupe, qui est montée à fronces et drapée à l'aide de fins cordés à hauteur des hanches et à hauteur des genoux. De tout petits plissés soulignent les bords des incrustations et se retrouvent sur les manches du corsage. Celui-ci est aussi de forme boléro et festonné de broderie; il retombe sur une ceinture en soie brillante. Jabot de riche dentelle de Venise.

Nous avons parlé dans de précédents articles des toilettes d'écolières. Le sujet est de plus en plus grande actualité, puisque le moment de la rentrée des classes est arrivé. Nos lectrices nous sauront donc gré de leur montrer ces deux petits modèles nouveaux de costumes de fillettes, que nous avons croqués à leur intention lors d'une récente excursion dans les maisons d'importation et de confection de cette ville. Le premier est un petit manteau marin en drap bleu orné de boutons dorés portant une ancre. Le col et les petits revers sont en même étoffe piquée. Deux vastes poches, coupées sous une patte piquée, contribuent à rendre plus pratique encore ce vêtement qui, dans les temps frais, rendront à la fillette de précieux services. Sur la manche gauche, une ancre est brodée en soie rouge ou blanche.

La gentille petite robe que représente notre autre croquis est en flanelle grise garnie de petites bandes de cuir verni rouge. C'est la dernière nouveauté, le cuir employé en garniture. La ceinture, les ornements des manches et des épaulettes sont donc en cuir découpé. La petite robe ne porte pas d'autre garniture et elle est ainsi très élégante et originale.

Disons en terminant que la mante genre bonne femme est très prisée pour accompagner les fragiles toilettes de garden party. Cette mante se fait de préférence en soie unie de tons changeants; on la garnit de volants plissés en soie ou en mousseline de soie ou encore de volants de dentelle. Le capuchon se borde d'un large ruban de velours. Le même type de mante serait très pratique en lainage léger pour les promenades du soir.

Un coquet arrangement pour dessous de boléro est celui-ci: de la mousseline dans le ton de la robe ou de la mousseline de soie blanche est drapée en façon de gilet autour de la ceinture. Le tout est d'une seule tenue. On peut disposer cet arrangement après un empiècement de linon et de valenciennes.

Un empiècement de mousseline de soie plissée à plis lingerie et coupée d'entre-deux de fine valenciennes serait aussi fort gracieux.

JACQUELINE.



Manteau "marin" pour fillette, drap bleu orné de boutons d'or. Ancre brodée en soie rouge ou blanche.



Robe de visite en drap et passementerie



L'Assistance Publique



E LLE est de fondation toute récente, n'ayant guère, à l'heure présente, que deux années d'existence, et cependant, que de bien n'a-t-elle pas déjà fait, que de misères plus cruelles parfois que la maladie ou la mort n'a-t-elle pas soulagées et pansées, cette oeuvre admirable, encore trop peu connue, de l'Assistance Publique !

C'est en effet seulement en 1903 qu'un certain nombre d'hommes au coeur généreux, parmi lesquels nous devons citer MM. Lévesque, Hoofstetter, Monk, J. Fournier, Ch. Rodier, etc., réussirent à mener à bonne fin l'exécution de l'entreprise qui, depuis nombre d'années, leur apparaissait comme une institution non seulement utile à établir, mais même de toute nécessité dans une ville aussi importante que l'est actuellement la grande cité canadienne.

Le but principal de l'Assistance Publique



L'entrée de l'Assistance Publique, rue Dorchester

mi les principaux, MM. les échevins Lavallée, Lapointe, Leclerc, Robillard, Trefflé Bastien (ce dernier remplissant les fonctions de trésorier); MM. Bienvenu, chef du bureau de la Cour; Lefèvre, greffier; Honoré Gervais, député; L. J. Tarte, et l'honorable Lomer Gouin, actuellement premier ministre de la province de Québec.

Le président effectif actuel est M. Lamoureux, à qui, par parenthèse, l'Album Universel doit ses remerciements les plus sincères pour la complaisance et la bonne grâce avec lesquelles il a bien voulu communiquer les quelques renseignements qui précèdent sur l'oeuvre si éminemment philanthropique de l'Assistance Publique. Il est assisté dans cette tâche par deux vice-présidents, MM. Hoofstetter et F. D. Monk, un trésorier, M. Trefflé Bastien, et un secrétaire, M. le docteur Huguenin.

Le comité des dames patronesses est présidé



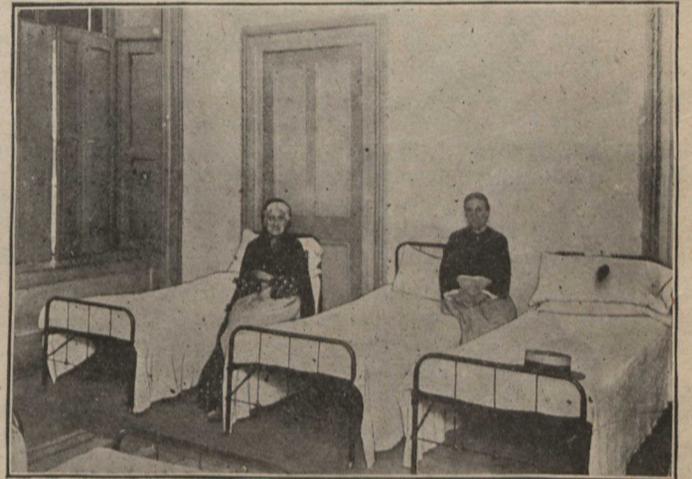
Groupe des directeurs et dames patronesses de l'Assistance Publique

été envoyés aux hôpitaux; 37 secourus en remèdes, 86 ouvriers mis en emploi, et 54 ménages en difficulté mis d'accord.

Il est superflu d'ajouter que l'Assistance Publique accueille indifféremment les individus de toutes nationalités et de toutes religions; c'est ainsi que, dans le relevé de l'année dernière, nous trouvons à côté de Caandien-français (ceux-ci en grande majorité) des Anglais, des Irlandais, des Français, des Italiens, des Ecossais, des Syriens, des Galiciens, des Finnois, des Russes et des Allemands.

Quant aux ressources budgétaires, elles proviennent dans une certaine partie de la ville, qui alloue à l'Assistance Publique une subvention de mille dollars, et surtout des libéralités individuelles des membres fondateurs, ou de ce que le dévouement et la charité inépuisables des dames patronesses parviennent à recueillir au moyen de souscriptions ou de fêtes de bienfaisance.

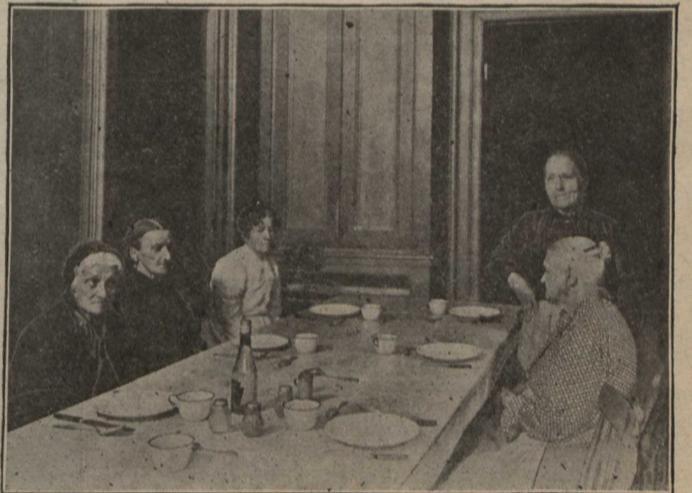
Le comité de direction ne comprend pas moins de 62 membres. La place nous fait malheureusement défaut pour pouvoir les mentionner tous; nous citerons cependant par-



Les lits sont confortables et propres



Les mets servis aux assistés, sont préparés sur place



La vieillesse trouve là un abri sûr

est d'arrêter la mendicité. Quels moyens emploie-t-elle dans ce but? Ils sont multiples.

Si l'indigent à secourir est un vieillard, elle le place dans un hospice ou dans un asile, ou même si, parfois, cela est impossible, elle le garde dans sa vaste et confortable maison de la rue Dorchester. Si le pauvre est un ouvrier momentanément sans travail, elle l'héberge et le nourrit jusqu'à ce qu'il ait trouvé de l'ouvrage. Souvent même elle l'aide dans cette tâche. S'il s'agit de jeunes enfants, elle les envoie dans des communautés religieuses ou chez des familles qui désirent les élever et les adopter.

Un coup d'oeil sur les résultats de l'an dernier donnera une idée de l'oeuvre colossale entreprise et si heureusement conduite par les promoteurs de l'Assistance Publique.

Du 21 septembre 1903 au 30 septembre 1904, 301 personnes et 66 enfants ont été hébergés temporairement. On a donné 31,868 repas et 14,113 lits. 111 familles ont été secourues au dehors. 54 plaintes ont eu l'attention du bureau. 46 mandats ont été émanés. 38 enfants ont été placés chez les Soeurs-Grises, au Bon-Pasteur, à Montfort, chez les Soeurs de la Providence, ou en pension dans de bonnes familles. 6 personnes souffrant d'aliénation mentale ont été envoyées à l'asile de Saint-Jean-de-Dieu. 14 indigents ont été renvoyés dans leurs familles et 5 vieilles personnes placées dans les communautés. Enfin, 17 indigents malades ont



Les jardins sont vastes et bien ombragés

honoraires par Madame F. D. Monk, et effectivement par Madame Tabb. Mesdames Hoofstetter et Tessier remplissent les fonctions de vice-présidentes; Madame Laurent celles de trésorière, et notre toute charmante confrère, Madame Huguenin, "Madeleine", de "La Patrie", celles de secrétaire.

Ces dames se réunissent d'ordinaire chaque lundi, dans l'une des vastes salles de l'établissement de la rue Dorchester, pour s'y livrer aux travaux de couture, tout en devisant des moyens d'améliorer encore le sort des déshérités de la vie, au soulagement desquels elles se consacrent avec un dévouement si admirable et si désintéressé. C'est également au cours de ces réunions que s'élaborent les programmes des splendides fêtes qui ont lieu presque chaque mois avec le brillant succès que l'on sait, et qui ont le mérite de joindre au plaisir de quelques heures passées dans la plus aimable compagnie, celui de contribuer puissamment au bien-être des malheureux.

Nos illustrations peuvent donner une idée de la propreté et du confort que l'on s'efforce de faire régner dans toutes les différentes salles de l'institution. Du reste, le contentement qui se lit sur les figures des malheureux qui y sont secourus, en dit long sur la façon dont ils sont traités par le personnel de l'Assistance Publique.

L'Emprise

(Suite)

Ce fut pour Claude le premier contact d'une âme simple avec le monde politique, souriant, qui vous serre la main comme il vous serrerait le cou... qui vous amène peu à peu, par une pression lente, insensible, vers le but désiré...

Ce soir-là, en passant au milieu des établis pour contrôler le travail des ouvriers, Claude eut l'impression qu'on souriait, que des regards ironiques escortaient sa marche. On l'avait probablement vu sortir du bureau de l'ingénieur, avec une figure rouge qui racontait son entrevue et laissait deviner les secrètes pensées qui s'agitaient en lui. Sandrin le rencontra au milieu des ateliers, et lui tendit la main avec un geste affectueux; le jeune homme éprouva la sensation qu'il touchait une bête mauvaise, rendit à peine l'étreinte, et passa.

—Qu'a donc Monsieur de Routier ce soir?... demande ironiquement Sandrin à l'apprenti qui se trouve là.

—Je ne sais pas... répond le jeune homme, n'osant pas encore prendre parti.

Mais l'œil dur du contremaître suit la silhouette de Claude, qui va s'amincissant d'établi en établi:

—...Je le sais bien, moi!

Et, par derrière, il lui tendit le poing.

XIII

—Quelles tristesses m'apportez-vous aujourd'hui? dit Paule au facteur, en ouvrant la lettre qu'il lui tend...

—Qu'en savez-vous...? répond l'honnête Quattepanche.

—J'en suis si sûre!...

Elle déchire l'enveloppe, lit les premières lignes:

—Tout juste! s'écrie-t-elle...

Et les larmes lui jaillissent du cœur aux yeux.

C'est la lettre de Claude, exposant l'impossibilité de venir à Fleurines pour les fêtes du jour de l'an.

Paule s'en doutait..., elle s'y était préparée... Pourtant, c'est une grosse déception. Comme toutes les personnes qui veulent une chose très désirée, elle avait dans sa pensée laissé peu à peu, et d'une façon inconsciente, se transformer l'espérance en certitude; elle escomptait tant la venue de son mari pour ensoleiller, au moins pendant quelques jours, ce premier hiver de son cœur!...

Le mois de décembre lui a paru interminable, avec ses journées courtes, où le cottage entier frissonne de froid dans la grande plainte des arbres secoués par les rafales..., ses nuits longues, pendant lesquelles les premières neiges sont venues éteindre ce qui vivait encore, et recouvrir le Val d'un suaire immense, qui semble prêt à se replier aussi sur la toute petite chose cachée là-bas, au pli du coteau... sur la frêle maison qui abrite son veuvage, et où, comme des bandelettes de deuil, pend la désolation des vignes vierges et des glycines gelées.

Mais, dès qu'elle connaît d'une façon certaine que Claude ne viendra pas à Fleurines, Paule prend son parti en brave et va s'inscrire à la ferme pour le réveillon de Noël, qui doit avoir lieu le surlendemain.

En femme aimante, et qui veut de l'intimité autour de ses minutes heureuses, elle a évité, avant la réponse de son mari, de dire à Mathurin si elle serait de la fête; et, bien qu'il lui ait épargné toute allusion, elle sait son beau-père très attentif à sa décision.

—Tout de même!... s'écrie le vieux en écoutant la réponse de sa belle-fille, tu daignes te décider!... La nuit de Noël, j'aime à mener à l'église ma famille entière, et j'aurais ressenti vivement ton absence et celle de mes petits-enfants.

C'est, en effet, une tradition très chère au vieillard de réunir à la ferme toute la famille agricole pour la fête de la crèche; le pays s'y est habitué, et l'abbé Hans, intime de Routier, réserve toujours en cette nuit une place spéciale pour la colonie nombreuse des parents et amis du fermier; il faut même qu'un journalier soit bien malade pour manquer le grand réveillon des Poutrelles.

Cette année-là, Noël est superbe de neige et de froid: les flocons ont tombé toute la semaine précédente, et depuis ce matin, le vent du Nord souffle raide et glacial, gelant tout, crispant les dernières feuilles mortes, pailletant de diamants sans nom-

bre les branches dénudées de tous les arbres, noyant le paysage entier de sa mélancolie blanche.

Paule, pour ne pas rester seule en cette nuit, où pleurent en son âme tant de souvenirs, quitte le cottage dès 10 heures et demie, et vient par la grande allée de hêtres, en donnant la main aux deux enfants, que la bise mord durement aux joues, malgré leurs capelines de grosse fourrure.

Aller aux Poutrelles reste toujours une joie pour Paule, et surtout, chose étrange, depuis le départ de son mari; elles ont gardé pour la veuve un langage spécial, dont la tristesse s'accompagne d'une certaine intime douceur. Elles sont d'abord comme un souvenir vivant du cher passé, mais elles restent, toujours et quand même, un signe d'espérance, une voix d'appel malgré le visage fermé de l'aïeul et le silence qu'il garde depuis le départ de l'enfant prodigue. C'est aux Poutrelles qu'elle a connu Claude, là aussi qu'elle s'entête à espérer le revoir un jour; et en raison de cette espérance secrète qu'elle entretient et augmente contre toute probabilité, de semaine en semaine, dans son âme, elle s'estime presque heureuse, à certaines heures, que Claude lui ait refusé la permission de l'accompagner dans son exil, car ses visites empêchent la prescription de s'établir, et là où la femme vient si souvent, le mari sera bien admis un jour!



En cette nuit de Noël, Luce apporte le deuil de sa pensée au milieu de l'église pleine.

Ce soir de Noël, les Poutrelles sont majestueuses: au sein de la nuit blanche et bleue, la ferme, tout illuminée, resplendit comme une apothéose dans la solitude des champs, rayant l'obscurité avec les clartés crues qui se découpent dans les baies étroites de ses fenêtres toutes bloquées de neige. Sur la campagne immense, un recueillement d'église est descendu... A peine, de loin en loin, le son mat du givre qui s'écrase sous le pied, ou le cri d'un oiseau subitement éveillé et qui troue le réseau des branches mortes, comme un projectile.

Et voilà que des profondeurs de ce calme qui s'étend jusqu'à l'infini de l'horizon, appelée à la fois par le contraste et par l'amour, la vision de Claude vient flotter devant les yeux de l'épouse. Dans ce silence, son cher mari lui devient présent; avec une tendresse émue, elle le voit dans la petite chambre de Paris, penché sur ses chiffres, s'efforçant de tenir, comme on tient un oiseau dans la main, sa pensée prisonnière sur de prosaïques calculs... Mais, malgré la volonté tendue, malgré l'effort sans cesse renouvelé, malgré l'espace, la pensée du cher ami quittant Paris..., s'envolant sur l'aile d'un souvenir, pour venir ici, très doucement frôler son âme, comme un ami qui prend place à côté de l'ami..., l'accompagner dans cette allée toute blanche, caressant les enfants, lui parlant à elle comme jadis, au temps de leurs fiançailles, quand ils ne pouvaient pas se

voir souvent. Et cette évocation est si douce que, malgré le froid, Paule marche très lentement, savourant la douceur du souvenir, voulant arriver le plus tard possible dans la zone éclairée de la ferme, dans le bruit de fête des Poutrelles, car elle sait qu'une fois le silence rompu, la chère vision s'évanouira...

Pourtant, il faut avancer. Les enfants ont froid... 11 heures sonnent là-bas, au timbre rouillé du clocher de Fleurines, et, dans cette campagne ouatée de blanc, le bruit mat descend du clocher en une sonorité étrange... un appel bref... C'est ainsi que les heures doivent sonner sur les champs mystérieux des éternités.

Alors, Paule se décide, franchit le chemin de culture, traverse au-dessous du pont rustique, la Jouine gelée, et parvient à la ferme, dont la cour intérieure est couverte de neige. La femme de Claude est loin d'être la première; un chemin labouré par les gros sabots de bois relie déjà directement la porte de la ferme à celle de la grande salle commune; sur les fenêtres engivrées, des ombres se découpent, allant, venant dans les pièces intérieures... Evidemment, la maison est pleine de monde... Paule en est contente, car parfois la foule trop grande fait naître encore la possibilité de la solitude.

C'est là une des bonnes heures du vieux fermier, un de ces moments où il sent bien, entre ses vieilles mains, quelque chose comme la royauté de la terre... Tous ces hommes qu'il connaît par leur nom, dont il sait la famille et les antécédents, gravitent autour de lui, vivent de sa vie, s'abritent à son ombre, travaillent à ses champs; et leurs cœurs palpitent des mêmes amours et des mêmes préoccupations.

Il passe au milieu d'eux, accompagné d'une fille de ferme, qui porte, sur des serviettes pliées, la grande coupe d'étain pleine de vin chaud. A chacun il emplit le verre, avec un mot d'affection grave, et quand tous ces simples sont servis, alors Mathurin appelle auprès de lui ses petits-enfants, sa belle-fille qui vient d'entrer, devant l'assemblée attentive.

—Je bois, dit-il, à votre joyeux Noël, je prie Dieu qu'il nous bénisse tous, vos récoltes, vos femmes, vos enfants, moi-même!...

Et les verres s'entre-choquent..., les grosses miches de pain circulent, et les filles de ferme enlèvent à la crémaillère fumeuse les lourdes marmites où cuisent les châtaignes...

Mais l'heure arrive... On entend distinctement le clocheton de l'église qui lance son troisième appel dans la campagne:

—Noël!... Noël!...

Alors les groupes se forment, les lanternes s'allument, les bergers jettent sur leurs épaules la limousine rayée, les journaliers endossent sur leurs tricots leurs sarraus de grosse toile, Mathurin Routier met sa peau de bique; chacun coiffe sa casquette à oreillères, allume son falot, chausse ses sabots pleins de paille, prend son bâton; et toutes les Poutrelles s'en vont, morose silencieuse, au travers de l'immensité morne des champs enneigés..., réédition dix-neuf fois séculaire des premiers bergers et des simples de la terre qui accourent, hommes de bonne volonté, saluer Celui qui était venu surtout pour les petits et les pauvres!

Mathurin suit le dernier, rude général de cette rude troupe; il a pris Jean sur ses épaules; sa belle-fille le précède, portant dans ses bras la petite Annie, que cette soirée extraordinaire, jointe à un doigt de vin chaud, a complètement réveillée. On marche un quart d'heure à peine sur la neige dure, en droite ligne, au travers de la campagne; puis, tout en haut de la côte, où la bise souffle raide, venant sans obstacle du fond de l'horizon, c'est l'église bien chaude, toute parfumée d'encens, toute décorée de sapins verts coupés dans le Bois-Roux, illuminée de mille feux... L'église!... la maison de tous, où le vieil abbé Hans va, vient, serre la main aux hommes, caresse les enfants, place chacun, et ne monte à l'autel qu'après avoir rempli tous les bancs et casé chaque famille.

Alors il revêt une aube incomparable, brodée jadis au point de Venise par la pauvre petite poitrinaire de l'Abbaye, met l'ornement d'or donné par Jacques de la Ferlendière, et, ainsi tout vêtu d'amitié et de souvenir, il attend, les deux mains sur l'autel, que sonne l'heure fatidique, rappelant à toute

l'humanité le grand anniversaire de l'amour de Dieu.

Comme il était là, pensif et recueilli, deux femmes arrivent, se faisant entendre à peine, dans un frôlement triste de leurs longues robes sur les dalles. A part les enfants, personne ne se retourne, et les. A part les enfants, personne ne se retourne, et pourtant chacun sait que ce sont elles..., la vieille douairière et Luce, qui viennent, dans la petite chapelle latérale réservée au château, assister, elles aussi, à la messe de minuit.

Pauvre femme! C'est la première fois qu'elle est sans son fils à cette fête de toutes les familles, et jamais le château ne lui a paru si vaste que pendant cette longue veille, où, seule avec sa nièce, dans le grand salon désert qui s'emplissait d'ombre, elle a regardé la flamme s'éteindre peu à peu et mourir, pour renaître et mourir encore, comme l'espérance obstinée des mères, pendant que dans le parc hululaient les oiseaux de nuit qu'on avait négligé de chasser cet hiver. Oh! tout ce qu'il y a de symbolisme et de mélancolie dans une flamme qui agonise au milieu des cendres!

L'an dernier, les choses furent si différentes! Tous les châteaux voisins avaient été invités par la baronne, et, dès 9 heures du soir, la cour retentissait du piaffement des chevaux, du chant clair des gourmettes, du bruit sourd des coupés qu'on referme, et de l'appel des domestiques en grande tenue, torches à la main. Jacques de la Ferlandière, M. de Chailuy et ses trois neveux étaient là, dans le grand salon illuminé, et, comme une ironie, on avait joyeusement entre-choqué les coupes à l'ave-nir du jeune rejeton des Saint-Agilbert dans le pays.

La baronne se rappelait très bien que, ce soir-là, un pressentiment s'était subitement élevé en elle; son regard avait croisé dans la glace celui d'un homme qu'elle ne connaissait pas parmi ses invités, et qui regardait la scène avec le sourire contraint de quelqu'un qui n'est pas à sa place, mais, malgré tout, veut rester pour se rendre bien compte... C'était Dietzch, le nouvel intime de son fils, qui essayait déjà sa puissance, et, dans ce salon plein de l'aristocratie du pays, posait audacieusement les premiers jalons de son emprise.

Depuis un an, ce Dietzch avait continué, et tout le monde dans le village savait son oeuvre, l'appréciait si bien à sa valeur, que la douairière passait presque honteuse en cette nuit, osant à peine lever la tête, ayant peur de lire, dans les regards de ceux qui étaient restés, un reproche pour ceux qui étaient partis à la suite de l'ingénieur et de Bruno..., pour les maris absents, pour les fils perdus et les foyers dispersés...

Mais voici la messe qui commence, très recueillie; les femmes et les jeunes filles la suivent dans leurs livres; les vieux, le Mathurin surtout, unissent leurs voix à celles des chantres; bergers et journaliers se tiennent debout en arrière, emplissant leurs yeux des scintillements de la fête, de l'éclat des lumières sur les fleurs rares, fournies par les serres des châteaux voisins, principalement par celles de la Ferlandière, réputées pour leurs chrysanthèmes extraordinaires. Cette année, l'envoi avait été superbe: Jacques n'ayant donné aucune fête, l'église de Fleurines bénéficiait de la totalité de ses fleurs: elles étaient vraiment étranges avec leurs tons rouges, vieil or, vermillon, blanc d'argent, mauve, et leurs pétales crochus; on eût dit des démons vaincus, immobilisés dans une suprême convulsion, assistant, malgré eux, au triomphe terrestre de l'Enfant-Dieu couché dans sa crèche, dont l'attirance était telle au village que pas une personne, à part quelques malades, ne restait en cette nuit dans les chaumières.

Après l'élévation, les noëls rustiques se font entendre dans ce cadre si bien fait pour les comprendre et les inspirer; et comme on les connaît de père en fils, dès que l'enfant de chœur a fini sa partie, toute l'église, hommes, femmes, garçons, jeunes filles, reprennent avec une allégresse unanime la mélodie très simple et très douce qui, depuis des siècles, berce la foi de nos pères, et, malgré tous les efforts de l'irrégion, bercera encore celle de nos vrais enfants, issus du vrai sang de notre race:

Il est né, le divin Enfant,
Jouez, hautbois; résonnez, musettes.
Il est né, le divin Enfant.
Chantons tous son avènement.

Mathurin accompagne très fort, et sa voix se distingue par-dessus toutes les autres... Là aussi il est chez lui, comme aux Poutrelles; et l'église elle-même semble chanter en cette nuit le triomphe de ses idées. Dans une ville, une fête de ce genre n'est jamais qu'une juxtaposition d'individus; ici, c'est l'union réelle, profonde, du village chrétien; elle est bien là, soudée entre tous ses éléments par la main de Dieu, par la même foi, les mêmes espérances, le même amour, la vraie famille de la terre,

prosternée aux pieds du Dieu qui voulut pour premiers adorateurs des bergers comme ceux qui l'entourent aujourd'hui, et, à eux d'abord, fit chanter par ses anges: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

...Aussi, la paix n'est-elle que là, dans la mort apparente de ces champs enneigés, mettant sur le tourment de l'âme humaine quelque chose de leur grandeur et de leur religieuse tranquillité... Elle est là, dans la simplicité des pensées, dans le cercle restreint, dans l'absence des ébranlements stériles... Oh! sans doute, l'âme humaine est un monde par elle-même; mais ici, entre ce ciel infini et cette solitude des plaines, rien ne vient exciter l'homme dans ses passions perverses et dans ses appétits endormis. Si l'âme est mauvaise malgré tout, c'est que tout être humain, entrant en ce monde, y descend taré, avec une ascendance compromise... Si parmi ces hommes qui l'entourent, Mathurin Routier en sait de douteux, ils ont été eux-mêmes les artisans de leur infériorité par des lâchetés intérieures que rien ne provoquait... Ils n'ont trouvé aucun complice, ni dans le ciel, qui toujours les regarde, ni dans le sol, qui, pour les nourrir, exige le rude travail de chaque jour..., ni dans les exemples des chefs de ferme, tous taillés sur le sévère patron du Mathurin...

Tandis que, jetés dans la capitale, dans ce bouillon de culture de tous les ferments sociaux, de médiocres qu'ils sont, ils seraient devenus mauvais... Ils auraient trouvé là-bas comme une tranquillité et une absolition dans le nombre des perversités égales ou supérieures, fleurissant à leur aise sur le terrain anonyme et pourri des grandes villes...

D'ailleurs, les douteux étaient rares parmi les hommes du fermier... Il a vu naître tous ceux qui l'entourent; ils ont grandi à ses côtés, travaillé sous son incessante surveillance, et, pour beaucoup, l'âge arrive sur leurs têtes comme la mousse d'argent sur les pierres de l'église... comme les cheveux blancs aux tempes de son vieil ami l'abbé Hans; et Mathurin prie Dieu pour que la famille "entière" soit bénie dans ses serviteurs et dans son chef, pour que...

Ici, le vieux a comme une hésitation, le ressentiment d'un passionné du sol contre son déserteur..., du père méconnu contre l'enfant prodigue!

Mais l'Église prie bien, une fois par an, "pro perdidis judeis..., pour les perfides juifs..." il peut, il doit peut-être prier, lui aussi, pour le transfuge dont il ne prononce jamais le nom:

—"Mon Dieu, faites que Paris lui soit dur comme les cailloux de la route!... Qu'il y pleure des larmes de sang..., qu'il y trouve l'épreuve, la trahison et la haine!... Faites qu'il y meure de faim... faim de coeur..., pour qu'un jour il apprécie le pain que vous offrez ici à vos humbles enfants... Vous avez dit vous-même: "Bienheureux ceux qui souffrent et pleurent!..." Faites, ô mon Dieu, qu'il soit largement heureux dans ce sens-là!... Ainsi soit-il."

Et sur la vieille figure émergeant au-dessus des autres, raide, cuite par tous les soleils, tannée par tous les vents, lavée par toutes les pluies, pas un muscle ne tressaille, pas un frisson ému ne vient avouer, même quelques instants, la victoire éphémère du cœur sur la volonté surprise... Et personne autour du fermier, pas même Paule qui l'observe sans cesse, n'est autorisée à dire:

—Le Mathurin pense à l'absent!

Toute autre est la douairière: en cette heure de joie générale, elle est au pied de la croix comme la Vierge des douleurs. Elle a l'impression que son fils est mort..., mais de la façon la plus triste que puisse redouter une mère..., qu'il est mort volontairement à elle pour s'épanouir à d'autres..., qu'il s'est dégagé de sa tendresse pour aller vers d'autres affections qu'elle ignore, mais qui ne peuvent être qu'inférieures, car rien dans la vie du cœur humain ne se dégage de l'égoïsme et ne monte aussi profond vers les hauteurs divines que l'amour maternel.

Et, pour son enfant, elle prie!... pour son inexpérience des choses de la vie... pour les dangers qui doivent se dresser là-bas, sous chacun de ses pas; elle s'oublie entièrement, ne pense plus à sa solitude, à son abandon, à son hiver sans soleil, à son pauvre cœur privé de sa raison d'être... Et elle ne songe plus qu'à lui... toujours à lui!

Que fait-il...? Où est-il...? Pourquoi n'a-t-il pas écrit...? Est-il malade ou malheureux...?

—O Christ! qui avez ressuscité le fils de la veuve de Naïm..., qui l'avez fait de vous-même, sans laisser à personne le temps de vous le demander, ayez pitié de moi!... Vos dernières paroles furent pour votre Mère; elle allait vous perdre, et vous ne la vouliez pas sans enfant, car l'enfant, c'est tout pour nous!... Ayez pitié de ma solitude et rendez-moi mon fils!... Epargnez-moi la souffrance que vous n'avez pas osé mettre sur les épaules de votre Mère, qu'on appelle pourtant la Mère des douleurs!...

Luce prie, elle aussi, mais elle a une piété très à

elle, très lointaine, presque désintéressée du résultat immédiat. N'attendant rien de la vie présente, elle se résigne et se tait, pratiquant l'intégralité de ses devoirs religieux sur l'ordre de l'intelligence, et n'y trouvant d'ailleurs presque aucun soulagement à ses peines. Il y a chez elle la sécheresse des âmes qui ont souffert de trop bonne heure, qui grandirent entre des prières sans réponses et des larmes sans consolation..., qui croient cependant, malgré tout, par devoir et par peur, effrayées du grand silence de ce Dieu qui, en apparence, s'obstine à se dérober ici-bas devant les genoux ployés et les mains tendues. Peu à peu elle s'est habituée au malheur, l'attendant chaque jour comme un hôte; elle a vu mourir, l'un après l'autre, son père, sa mère et ses deux frères; et sur le livre qu'elle tient dans ses mains en cette nuit de Noël, elle a copié toute une page mélancolique de Lamennais, reflet de sa pensée, perpétuellement obsédée de cette idée de la mort, qui nous entoure de son vague effroi, arrachant toutes nos affections, sans se lasser jamais..., comme l'eau qui étroit la pierre, la descelle sous son incessante caresse et l'engloutit...

...Ils ont ainsi passé sur cette terre; ils ont descendu le fleuve du temps; on entendit leur voix sur ses bords, et puis l'on n'entendit plus rien. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

...Pendant qu'ils passaient, mille ombres vaines se présentèrent à leurs regards; le monde que le Christ a maudit leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés; ils le virent, et soudain ils ne virent plus que l'éternité. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

...Semblable à un rayon d'en haut, une croix, dans le lointain, apparaissait pour guider leur course; mais tous ne la regardaient pas. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

...Il y en avait qui disaient: Qu'est-ce que ces flots nous emportent? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide? Nous ne le savons pas, nul ne le sait. Et comme ils disaient cela, les rires s'évanouissaient. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

...Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole secrète; et puis, l'oeil fixé sur le couchant, tout à coup ils chantaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

...Entraînés pêle-mêle, jeunes et vieux, tous disparaissaient, tel le vaisseau que chasse la tempête. On compterait plutôt les sables de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

...Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur: l'angoisse soulevait leur poitrine, et, comme fatigués du travail de vivre, levant les yeux au ciel, ils pleuraient. Où sont-ils? Qui nous le dira? "Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!"

Toute Luce était là avec sa foi rêveuse, son fatalisme de faible qui accepte sans lutte..., prête à marcher tant qu'elle le pourra jusqu'au jour où, elle aussi, tombera sur la voie douloureuse, bénissant et redoutant l'heure de la fin... son heure!... D'ailleurs le Christ avait souffert... Il avait déclaré la souffrance nécessaire, désirable... Alors, à quoi bon chercher l'impossible bonheur...? A quoi bon exaspérer le cœur par des espérances sans cesse déçues..., par des rêves qui se fanaient comme des fleurs dans la main...? Et puis, tant d'autres étaient plus malheureux qu'elle!

Et elle restait songeuse des heures entières, à côté du lit des malades, regardant les larmes versées, les douleurs qui montent, s'accroissent, chantent leur terrifiant concert sur les cordes usées de la nature humaine; elle entassait dans son âme, impassible extérieurement, des étonnements sans fin devant le problème affolant de la souffrance chez les petits enfants des chaumières de la rue Basse, chez les vieux qui furent bons travailleurs, et que la mort accable encore sur leur grabat d'agonie... Elle refoulait des questions indignées, des révoltes arrivant en tempête du fond de sa nature sensible et délicate; puis allait s'agenouiller au pied du calvaire de la route, pour y chercher une réponse et un espoir:

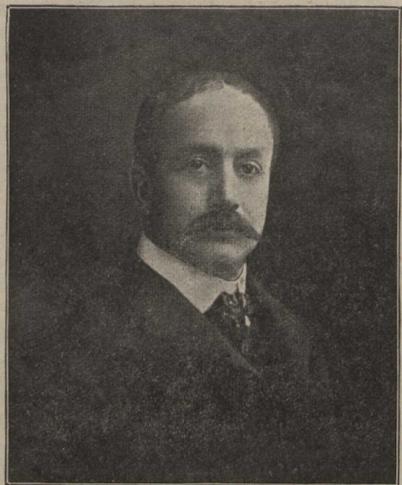
—Vous qui avez souffert, ayez pitié de nous!... Vous qui n'avez jamais menti et qui avez dit: "Bienheureux ceux qui pleurent!" ayez pitié de nous!...

Et, sur sa tête penchée de jeune fille, elle sentait descendre toute la tristesse de toutes les misères qu'elle venait de visiter...

(A suivre)

Rois et Reines de l'Océan, à Lakeside

Le titre de rois et reines de l'Océan, peut paraître prétentieux, mais il exprime bien toute la grandeur et la puissance de ces titans qui ont assoupli les forces motrices latentes et vaincu l'énergie redoutable des flots.



M. HUGH A. ALLAN

Ce n'est pourtant pas un sceptre plus doux qu'un autre à porter que celui-là.

Toujours pris dans l'engrenage du progrès inventif du génie et de la science, ils poursuivent, ces rois et ces reines, un idéal dont le but semble toujours pris dans un horizon parfois insondable.

Qui sait en effet où nous mènera cette lutte universelle engagée pour avoir la suprématie pacifique des eaux? Les coursiers de l'Océan se font de plus en plus grands, les vitesses de plus en plus accentuées, les traversées plus rapides, et c'est bien le cas de dire que les rives des océans se rapprochent et se



L'horticulteur du parc a produit des haies ravissantes

resserrent de plus en plus. Dans cette lutte, le Canada fait sa large part. Dans ce magnifique tournoi, la haute réputation de la maison maritime de la famille Allan se maintient au premier rang.

C'est qu'ils furent un peu, beaucoup, tous marins, les membres de cette famille, dont le nom est connu et respecté sur tous les continents.

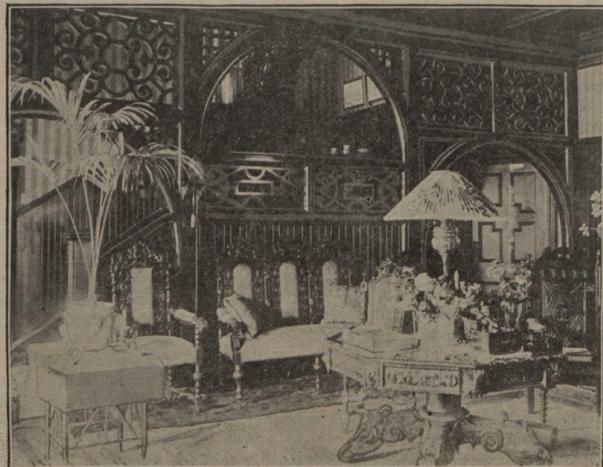
Et sous l'effort d'un métier rude à ses débuts, absorbant à toutes les minutes, de fortes natures se sont développées sans se détacher du tronc familial. La famille Allan a grandi en famille, et c'est sous ce côté familial que nous avons pensé à la crayonner dans cette courte esquisse si bien ornée de photographies d'après nature.

Pour cela, nous n'avons eu qu'à prendre un train rapide, à la gare Bonaventure, qui, quelques minutes après, nous déposait à Lakeside. A mi-chemin entre la gare et la Pointe-Claire, s'élève un magnifique manoir — un château, nous dirions presque, — puisque c'est autant une châtelaine qu'une reine qui en fait le charme et la grâce en ce moment.

L'accueil d'une parfaite bienveillance



Le manoir de M. Hugh A. Allan, sur les bords du lac Saint-Louis, à Lakeside



La salle d'entrée est disposée au centre de la maison, avec une tribune ajourée qui domine la pièce



Le style colonial qui convient le mieux aux villas se retrouve confortablement dans la salle à manger



Le boudoir de Mme Allan a une note d'art féminin originale



Le salon permet d'admirer toute une collection de bibelots et d'objets d'art



Mlle Rachel Allan sur les genoux de sa gouvernante, avec ses amis d'enfance

nous rassure, un mot d'ait, une question, et la timidité s'envole: Madame Hugh A. Allan nous souhaite la bienvenue. Et voilà rapidement causant, peu du but de notre visite, beaucoup de personnes et de gens dont les noms nous ont identiquement impressionnés dans le monde.

Dans cette jolie demeure pittoresque d'aspect et de style, qui rappelle un peu les chalets suisses ou les manoirs flamands, nous admirant tous les trésors amassés par des mains féminines expertes, choisis, triés avec un sentiment artistique des plus raffinés.

La salle à manger, en style colonial, est toute attirante. Le couvert est dressé pour quatre. On attend des amis qui savent apprécier la gracieuse hospitalité qu'ils recevront.



Sous les grands arbres de la propriété, on découvre à perte de vue



La pelouse conduit mollement sur les bords du lac

voions les deux fringants ponies Shetland qui servent d'équipage à Mlle Rachel Allan et à sa mignonne poupée.

Les bâtiments de la ferme sont des mieux agencés. M. Hugh A. Allan est presque un agronome, mais il est à coup sûr un éleveur émérite et un parfait cavalier. Il adore les longues et émouvantes courses à cheval sur un des nombreux pur-sang qu'il possède. Un récent accident le prive en ce moment de son sport favori.

M. Hugh A. Allan est le fils de feu M. Andrew Allan et neveu de Sir Montagu Allan.

Mme Hugh Allan est la fille unique de M. William Rae, de Québec. Leur unique enfant, Rachel, est âgée de 7 ans. Notre photographe l'a photographiée au milieu de ses petits amis, accoudée sur sa gouvernante, formant un groupe ravissant.

Mme Allan adore la vie mondaine. Souvent elle convie ses voisins à des fêtes qu'elle rend attrayantes à plaisir. Les parties de canotage et de yachting sont aussi souvent au programme.

Mme Allan consacre bien des heures de

Une sortie sur les pelouses nous permet d'admirer avec quelle science l'horticulteur remplit ses fonctions. Les haies se développent en quinconces et rectangles, autour des gracieuses ellipses des allées fraîches et ratissées.

Dans la cour de l'écurie, nous



Madame H. A. ALLAN

les cultes et de tous les gouvernements. Le séjour de la famille de M. Hugh A. Allan se prolonge jusqu'aux premiers froids d'automne à Lakeside, quand ils reprennent le chemin de leur belle résidence de la rue Stanley, où le grand train des réceptions, des soirées au théâtre, des dîners, remplira de nouveau leur vie dans l'entourage d'amis nombreux, dévoués, et qui leur sont mutuellement sympathiques.



Les ponies "Shetland" qui font les délices de la gentille héritière de M. et de Mme Allan

Fleurs d'automne

VALE LENTE
POUR
PIANO

Geo. Rolland

Assez lent

PIANO

p

Red. *

ralenti Mouvt de Valse

dolce *m.d*

m.g.

rall. au Mouvt

f *p* *rit.*

au Mouvt

rall.

au Mouvt

f

p

retenu

au Mouvt

m.g.

mp

f

mp

p

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music consists of several measures with various note values and rests. A dynamic marking of *f* (forte) is present in the final measure.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar rhythmic patterns and dynamics.

Third system of musical notation, starting with a dynamic marking of *p* (piano) in the first measure.

Fourth system of musical notation, showing a continuation of the melodic and harmonic lines.

Fifth system of musical notation, including a dynamic marking of *m.g.* (mezzo-giochi) in the middle of the system.

Sixth system of musical notation, marked with a circled 1 and the text "CODA ad libitum". It begins with a dynamic marking of *p*.

Seventh system of musical notation, featuring a dynamic marking of *h₂ cresc.* (half piano crescendo) and a final dynamic marking of *f*.

Eighth system of musical notation, marked with a circled 2 and the text "Très vif". It includes dynamic markings of *ff* and *fff* (fortississimo).

Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

Comprenant qu'elle apportait un grand soin à le satisfaire et s'efforçait d'apprendre la langue qu'il parlait, il lui en donna des leçons irrégulières, mais fréquentes. Elle écoutait, attentive et docile, s'appliquant à retenir les mots, à s'approprier les tournures de cette langue faite d'imagination et de poésie. Si son cœur n'eût été rempli de la pensée de son père, du souvenir de Pierre de la Barbinais, de l'inquiétude où elle était sur le sort de Ganette, cette captivité serait devenue supportable.

Cette vie sur la montagne, à l'abri des tentes, au sein d'une nature vigoureuse et charmante à la fois; la nouveauté des paysages, la beauté des fleurs aux parfums violents, aux couleurs ardentes, le gazouillement des sources s'éparpillant sur les herbes, tout jusqu'aux habitants de ce Douar paisant leurs troupeaux, drapés dans des manteaux blancs, appuyés sur des bâtons recourbés, comme des pasteurs de la Bible ou des rois des anciens jours; tout aurait contribué à lui faire prendre son épreuve en patience. Il n'était point jusqu'à la guzla dont les sons lui arrivaient plus doux à la chute du jour qui ne l'attendrit et ne la consolât. Sans doute elle ne comprenait point toute la chanson d'Abdallah, mais il parlait de roses mourantes, de rossignols penchés sur la tige de l'arbuste, en chantant l'agonie de la fleur; ou bien encore des jeunes vierges silencieuses qui passent comme des ombres, ignorantes du trouble qu'elles jettent dans les âmes.

La plus grande distraction de Jocelyne était de jouer avec les soeurs d'Abdallah; l'aînée comptait douze ans; la plus petite hésitait encore en marchant sur ses pieds roses. D'abord elles s'étaient défiées; farouches, et dérobaient leurs visages sous leurs chevelures noires, elles fuyaient l'étranger. Lentement cependant, attirées par sa beauté, par l'art avec lequel Jocelyne leur tressait des couronnes; l'adresse dont elle faisait preuve, en créant pour elles des costumes enfantins, elles s'approchèrent, le regard en dessous, les doigts aux lèvres, rougissantes. La plus petite se montra la plus brave et de l'heure où elle s'endormit dans les bras de Jocelyne, elle l'aima.

Sobéiah leur mère s'effraya de cette tendresse; nature despotique et jalouse, elle se demanda si cette fille aux cheveux blonds n'allait point lui enlever une part du cœur de ses enfants.

Déjà elle surveillait Abdallah, s'étonnant de le voir moins avide de chasses dangereuses et de combats sanglants. Elle tenta même de l'en railler; mais sous la tente le rôle des mères n'a point la grandeur que nous lui gardons. La mère reste femme, c'est-à-dire soumise. Sobéiah aimée de son mari à qui elle avait donné une nombreuse famille, respectée par son fils Abdallah ne devait cependant pas, elle le savait, abuser de sa puissance. Sans que le jeune homme l'avouât à personne, et peut-être même se l'avouât à lui-même, la prisonnière prenait sur lui un empire inconscient. Il s'abandonnait au charme de cette grâce plaintive, de cette tristesse mêlée de sérénité. Il devinait que ce cœur enfermaient des trésors de pureté, de dévouement inconnus aux femmes de sa tribu. Il aimait jusqu'à son costume de deuil, dont elle s'efforçait de prolonger la durée. L'austérité des plis droits de sa robe noire, de son corsage chaste moulant un buste virginal lui paraissait préférable aux toilettes que revêtaient parfois les femmes de sa tribu. Ces brocards, ces gazes de soie brochées d'or, ces krals-krals d'argent sonnante aux chevilles, ces pièces de monnaie tintant sur le front, ces colliers descendant sur les découpures du corsage, tout ce qu'il estimait jadis l'élément de la coquetterie féminine lui paraissait misérable. Et pourtant il se demandait parfois si la beauté de Jocelyne ne serait point doublée par les splendeurs d'une toilette orientale.

Ne semblerait-elle point mieux à lui, cette esclave si elle portait le costume des femmes de sa nation? Fantaisie ou premier besoin d'établir sa puissance sur la naufragée, Abdallah après une absence de deux jours revint à la montagne, et jeta aux pieds de Jocelyne un coffre de nacre débordant de merveilles.

La jeune fille secoua tristement la tête.
—Cela t'humilierait de porter un costume pareil à celui des femmes qui t'entourent?
En hésitant, en cherchant les mots, car elle ne

pouvait encore s'expliquer aisément, Jocelyne lui répondit:

—Dieu te laisse ta mère... j'ai perdu la mienne... Ton père, l'illustre cheik commande à une nombreuse tribu... Le mien, jeté dans les cachots du pacha d'Alger, subit une dure servitude... Tout ce qui me reste du passé est cette robe de deuil qui chaque jour tombe en lambeaux, laisse-la moi...

—Qu'il soit fait suivant ton vouloir, répondit-il. Craignant de l'avoir blessé, elle ajouta:

—J'accepte tes présents pour les distribuer à tes soeurs.

Elle appela les mignonnes créatures, les drapa dans les étoffes soyeuses, les coiffa de séquins, glissa leurs pieds mignons dans les krals-krals au bruit argenté, et garda la plus petite pelotonnée sur ses genoux.

—Ma tribu est ennemie du Pacha d'Alger, dit Abdallah.

—Serais-tu assez fort pour lui ravir mon père?

—Non, répondit-il, en accompagnant d'un geste de colère l'aveu de son impuissance, non!

Elle retomba dans sa tristesse et lui dans ses rêves.

Cependant ses songes en se prolongeant devinrent douloureux; son caractère changea. Sans raison il quitta la tente et demeura absent plusieurs jours.

—Qu'as-tu fait dans la montagne? lui demanda le cheik lorsqu'il revint.

—J'ai chassé, répondit le jeune homme.

Le chef secoua la tête.

Chassé! et il revenait sans butin, sans quelques-unes de ces peaux de lion à griffes d'or ou de fourrures de panthère dessinant de larges roses noires sur un ton fauve, ou des dépouilles de tigres rayées d'une façon superbe, et qu'il jetait en travers de son cheval quand il courait à toute bride dans l'ardeur de la fantasia.

Abdallah comprit au regard et au geste de son père que celui-ci ne le croyait point. La rougeur lui monta au front, mais il s'éloigna en baissant la tête.

Il souffrait, cependant; cette souffrance s'accroissait chaque jour davantage. Il la disait sur sa guzla durant les nuits claires d'étoiles, mais ce secret ne passait point encore ses lèvres.

Sobéiah le lui arracha.

—Pourquoi te taire? lui demanda-t-elle un jour. Est-il quelque chose que ton père ou moi nous puissions te refuser? Veux-tu à ton tour dresser une tente et y conduire une jeune femme.

—Jocelyne! Jocelyne! balbutia le malheureux.

—Quoi! ton esclave?

—Oui, cette fille d'une autre race, d'une autre religion; cette enfant en deuil qui me parle à peine, dont l'esprit est loin du mien, dont le cœur appartient à un vieillard prisonnier du pacha d'Alger, c'est elle et non pas une autre que je veux pour compagne.

—Tu es son maître! répondit laconiquement Sobéiah. Ne sera-t-elle point par trop heureuse de passer du rang d'esclave à celui de compagne de ta vie? Parle-lui. Tu es jeune, riche et beau, elle t'aimera...

Un faible sourire erra sur les lèvres du jeune homme. Cependant le conseil de sa mère était le seul capable de lui rendre le repos. Le jour même trouvant Jocelyne assise à l'ombre d'un buisson en fleur il s'approcha d'elle, et lentement, doucement avec des tremblements dans la voix et des larmes au bord des cils, il lui raconta comment depuis une année qu'elle habitait la montagne, il l'avait élue dans son cœur, ne voyant qu'elle, l'aimant d'une façon unique. Son âme trop pleine déborda, il fut persuasif parce qu'il était sincère.

Jocelyne lui prit la main.

—Veux-tu être mon frère? lui demanda-t-elle. Je ne saurais t'offrir que ce titre... Les filles de mon culte et de ma nation n'acceptent point un époux que leur père n'a pas choisi. Tu sais dans quel abîme de douleurs est plongé le mien, je ne saurais disposer de moi sans sa volonté!

—Tu veux donc que je meure? demanda Abdallah.

—Je veux que tu vives et que tu acceptes mon amitié.

—Penses-tu qu'elle puisse me suffire... Non! ce n'est point cela! Tu m'as en horreur et en haine parce que tu te sais esclave; et cependant je te jure, c'est moi qui suis le véritable captif... J'ai

tenté de te fuir, et je suis revenu... Peut-être ne crois-tu pas à ma tendresse... S'il en est ainsi essaie de ton pouvoir... Soumets-moi à toutes les épreuves j'en sortirai victorieux...

—Tu me le jures.

—Par Allah!

—Je préfère un autre serment.

—Par toi-même alors! toi qui, quoi que tu veuilles, ô fleur de ma vie! feras de moi l'esclave de ton vouloir.

—J'avais une amie, reprit Jocelyne; une soeur plus humble qui m'aimait avec un entier dévouement... Ensemble nous sommes venues de France; elle me sauva durant le naufrage du "Nautile"... Ton père nous a séparées... Rends-moi ma compagne, et j'en aurai une reconnaissance infinie.

—Il suffira que tu me dise: merci.

Le lendemain Abdallah partit.

Il demeura quatre jours en route, et revint à la tente sur son beau cheval arabe, portant en croupe une femme enveloppée d'un grand voile blanc. Elle sauta rapidement à terre, rejeta ses voiles, et courant à la tente elle tomba dans les bras de Jocelyne.

—Ganette! s'écria celle-ci.

L'étreinte fut longue; quand les deux jeunes filles se séparèrent Abdallah debout sur le seuil les regardait encore.

—Merci, frère! dit Jocelyne en lui tendant la main.

Il plia le genou et y posa les lèvres.

Ganette n'eut pas trop de toute la nuit pour raconter ce qu'elle avait souffert; et quand le jour se leva, accoudée sur la couche qu'elle partageait avec Jocelyne, elle lui parlait encore du fils du cheik.

—Il m'est apparu comme un ange sauveur, Jocelyne! Son premier mot a été! — Jocelyne vous pleure, j'obéis à Jocelyne. — Qu'a-t-il dit à mon maître, ou plutôt, combien lui a-t-il donné? Je l'ignore, mais celui-ci après avoir longtemps discuté, marchandé, lui a permis de m'emmener... Si j'avais voulu, Jocelyne, je serais aujourd'hui reine sous une tente... Mais je vous retrouve, je suis heureuse! Vous êtes une sainte d'avoir songé à moi... Nous serons fortes toutes deux pour supporter ce que l'avenir nous réserve...

—Oui, répondit Jocelyne, ton retour est pour moi un grand adoucissement à mes peines.

Alors elle lui parla à cœur ouvert, racontant quelle involontaire passion elle avait allumée dans l'âme d'Abdallah.

—Je ne redoute rien de lui, ajouta-t-elle, c'est un grand et noble cœur. Mais quelles que soient sa religion et sa race, il m'en coûte cruellement de le faire souffrir. Cet amour, j'en ai le pressentiment, se terminera d'une façon fatale... Pour lui ou pour moi, Dieu le sait! Mais je garde dans sa bonté une confiance absolue, et j'en suis sûre, il me fera triompher de cette dernière épreuve.

—Hâissez-vous Abdallah? reprit Ganette.

—Le haïr? lui! A mesure que j'apprends à connaître davantage cette intelligence active, cette âme noble ouverte à tous les bons sentiments, je me prends à regretter davantage qu'un abîme nous sépare... Non pas que mon cœur penche de ce côté; tu me connais trop Ganette, pour me croire capable d'oublier Pierre, mais en retour des bontés d'Abdallah je voudrais lui donner la lumière de la foi, le rendre véritablement mon frère devant Dieu.

—Peut-être accomplirez-vous ce miracle, Jocelyne.

—Je redoute plutôt de plonger Abdallah dans le désespoir.

Les jours, les semaines se passèrent sans amener aucun changement dans la situation du fils du cheik et de sa compagne.

Le chef de la tribu kabyle commençait à s'effrayer de la morne douleur dans laquelle il voyait tomber son fils; Sobéiah qui pendant quelque temps s'était adouci, prit de nouveau Jocelyne en haine, l'accusant du malheur de son fils bien-aimé. La tristesse régna dans la tente où la guzla d'Abdallah resta muette; l'expression du visage du jeune homme devint tragique; on voyait qu'il approchait d'une crise désespérée.

Un jour trouvant Jocelyne seule dans la tente, à demi fou, le cœur gonflé, des sanglots étrangeant les mots dans sa gorge, il lui offrit non plus de l'épouser suivant la coutume des kabyles, mais de la prendre pour femme unique, pour maîtresse souveraine de sa vie et de sa maison. D'esclave il la faisait libre; plus que libre, presque reine! d'un peu-

ple sauvage à la vérité, mais d'un peuple brave et fidèle. Il se traîna à ses pieds, pria les mains jointes, les yeux noyés de pleurs...

Elle le regarda avec une compassion infinie, et répéta :

—Jamais! jamais!

Il bondit sur ses pieds, pris de folie, et courut à travers la montagne comme un insensé.

XVI

LA HAINE DE SOBEIAH

Pendant une semaine Abdallah erra de la croupe des collines à la profondeur des vallées; arrachant quelques dattes aux arbres, buvant l'eau de la source, se complaisant dans sa douleur, la criant, comme ferait un aigle blessé. Il dormait sur les pentes vertes, à l'abri des rocs, sans se soucier de voir luire devant lui des prunelles de fauves, sans se préoccuper d'être réveillé par le rauquement d'une panthère ou le rugissement d'un lion. Il sortait de la torpeur d'un lourd sommeil, quand il vit assis à ses côtés un vieillard, à barbe blanche, à longs cheveux de neige tombant sur une méchante draperie trouée en maint endroit, laissant voir par les déchirures sa peau parcheminée collée sur des os de squelette. Ce corps amaigri par le jeûne, ce visage émacié attirerait la sympathie. Le jeune homme comprit que l'homme qui veillait à ses côtés attendant qu'Abdallah ouvrit les yeux était un sage, un lettré, un de ces hommes que les Kabyles considèrent comme des saints et qu'ils appellent Marabouts.

Sidi-Salem posa sur le bras du jeune homme sa main desséchée.

—Viens dans ma cabane, dit-il; elle est pauvre, mais hospitalière.

Abdallah le suivit.

Il ne s'était point trompé. Sidi-Salem vivait depuis soixante-dix ans dans la montagne, priant, méditant, offrant la moitié des fruits et des racines qu'il récoltait aux rares voyageurs passant à portée de son ermitage. Subitement, en pleine jeunesse, frappé du peu que valent les objets de la convoitise des hommes, il avait repoussé l'ambition, la fortune, rendu la liberté à ses esclaves, et quitté la ville d'Alger, s'enfonçant au hasard dans la solitude. Sa marche aventureuse le conduisit sur la colline couverte de dattiers; des troncs d'arbres sés par l'âge, solides encore et fortement branchés lui servirent à étayer sa cabane. Un entrelacement de rameaux en forma le toit, il tressa une barrière légère, amassa des feuilles pour sa couche, choisit trois pierres pour son foyer, et trouva que ce peu suffisait à sa vie. Jamais il ne regretta la société des hommes qu'il avait fuis. Quand il en vit quelques-uns, c'étaient pour la plupart des bergers ou des conducteurs de caravanes, échangeant de tribus en tribus les produits de l'industrie. Rencontrer un Kabyle jeune, instruit, riche comme Abdallah, lui semblait un miracle, Sidi-Salem comprit vite le genre de souffrance d'Abdallah. Il écouta ses confidences avec une indulgente bonté.

—Mon fils, lui dit-il, cette étrangère n'a ni la même patrie ni la même croyance que toi. Je sais qu'un grand nombre de saints du Sahel te diraient de la fuir parce qu'elle ne croit point au prophète de Dieu. J'ai connu des chrétiens, ils m'ont fourni l'occasion de les admirer. Je ne t'ordonnerai donc point de broyer ton cœur, et d'en bannir la pensée de Jocelyne. Cette vierge française est belle, exilée, malheureuse; elle repousse en toi non point le jeune homme qui l'aime, et la ferait tout ensemble opulente et fière, mais l'ennemi de sa foi... Promets-lui de profiter de la première occasion qui te sera offerte pour t'initier à son culte et le comparer avec le tien. Je regarde Aïssa comme un prophète sinon comme un Dieu, et j'honore sa mère Miriam. Ceux qui s'intitulent les vrais croyants n'écraseraient sous les débris de ma cabane ou me lapideraient avec les pierres du torrent s'ils m'entendaient parler ainsi de la religion des chrétiens. Elle est belle et sainte, cependant... Parle dans ce sens à cette jeune fille, peut-être toucheras-tu son cœur...

A l'étonnement que ressentit Abdallah en entendant de semblables conseils sortir de la bouche du Marabout succéda une profonde reconnaissance. Il voulut croire que le saint du désert venait de trouver le moyen de gagner à jamais l'âme de Jocelyne. Aussi, après avoir goûté durant trois jours l'hospitalité de Sidi-Salem, reprit-il le chemin du douar l'âme rassérénée et paisible.

Depuis son départ, Sobéiah, en proie à une cruelle angoisse, en faisait retomber le poids sur Jocelyne. Elle connaissait la demande du jeune homme et le refus de sa captive. Dévorée par l'inquiétude, elle passait une partie de ses journées errant dans la montagne, cherchant, fouillant, appelant celui qui ne revenait pas. Quand elle rentrait, brisée de

corps et d'âme, la colère faisait monter l'injure à ses lèvres. Elle accablait Jocelyne d'insultes et de menaces, lui redemandait son fils en levant sur elle ses poings fermés ou la houlette d'un pasteur. Elle ne frappait cependant pas, retenue par une suprême espérance, et sachant bien que jamais Abdallah ne lui pardonnerait une brutalité à l'égard de celle dont il faisait l'objet d'un culte et le but de sa vie.

Les enfants devenaient tristes; Jocelyne s'alarmait; le cheik arraché à ses préoccupations de famille par de graves nouvelles sentait, lui aussi, grandir son chagrin, quand brusquement, au milieu d'une belle journée, Abdallah amaigri et pâle parut à l'entrée de la tente.

La mère tomba sur les genoux.

—Oh! fleur de mon sang! dit-elle, j'ai cru ne jamais te revoir.

Il la releva tendrement, puis ses yeux fouillèrent la tente.

—Tu cherches l'Etrangère?

—Je cherche celle que j'aime, répondit-il simplement.

Sobéiah étendit le bras et lui montra Jocelyne assise sous un figuier. Elle berçait doucement dans ses bras la petite soeur d'Abdallah, et lui faisait un récit étrange dans lequel passaient des fées, des rossignols et des princesses changées en fleurs. L'enfant, les yeux grands ouverts, écoutait souriante.

Jocelyne n'entendit point les pas d'Abdallah, mais elle tressaillit à sa voix.

—Dieu soit béni! vous revenez!

—Avez-vous regretté mon absence?

—Amèrement, répondit-elle.

—Et cependant vous ne m'aimez pas!

—La tendresse que vous m'inspirez est mêlée de pitié et d'admiration. Quand je vous vois si respectueux, si bon pour une infortunée, je ne puis m'empêcher d'être touchée par vos vertus, et de demander à mon Dieu que par un de ses miracles qu'il tient en réserve dans les trésors de sa miséricorde, vos qualités morales se changent en vertus chrétiennes!

—Ecoute, reprit-il, ce que tu demandes à ton Dieu peut se réaliser... Allah a permis qu'un sage Marabout se trouvât sur ma route... Il a lu dans mon cœur... Connaissant ta religion il m'a répété que Sidi-Aïssa et Miriam avaient droit à mon culte... Reçois donc le serment que je te fais de te laisser pratiquer ta foi, et d'apprendre de toi si je dois renoncer à la mienne... Je n'aurai que toi pour compagne et pour amie. Si tu ne me juges pas assez riche, je conquerrai des trésors. Ne me refuse pas! reste chrétienne, et le front sous tes pieds, je te jure de me faire chrétien si tu m'aimes!

Jocelyne secona la tête.

—Ah! s'écria-t-il, tu mentais donc en affirmant que je ne te suis pas odieux.

Elle tenta vainement de lui faire comprendre quel genre d'amitié tendre et reconnaissante elle ressentait pour lui; l'enfant du désert refusa de la croire. Il l'accusa de duplicité, la menaça de la traiter en esclave révoltée puisqu'elle repoussait son obéissance et ses sacrifices, et la quitta la tête en feu, mille fois plus malheureux encore qu'avant son départ.

Au moment où il regagnait la tente le cheik lui saisit la main:

—Viens, dit-il.

Le père eut regardé comme indigne de lui de questionner son fils. Il ne jugeait point certaines choses de la même façon qu'Abdallah. Sobéiah connaissait le poids du joug pesant sur elle; pour le cheik, toute femme restait marquée d'un sceau d'infériorité. Sans doute il était ordinairement doux et indulgent, mais si Sobéiah avait tenté de résister à un de ses ordres elle n'eût point tardé à s'en repentir.

—Mon fils, dit-il, les Bédouins pillards dévastent en ce moment une partie de nos tribus. Les messagers de divers douars sont venus ici me dénoncer le vol de leurs troupeaux. On a tué des femmes, brisé le crâne de jeunes enfants, enlevé des troupeaux de chameaux et de moutons. Il est temps de mettre un terme à ces abominations. Lève une petite armée de jeunes hommes, poursuis les voleurs, et reviens sous la tente paternelle quand tu pourras me dire que ces misérables sont châtiés.

—Vous serez obéi, mon père, répondit le jeune homme.

Rejoignant alors Sobéiah qu'il trouva occupée des préparatifs du repas du soir, il lui annonça son prochain départ, et sans s'adresser d'une façon directe à Jocelyne il ajouta qu'il avait besoin de ses armes.

Effrayée de l'expression de douleur réfléchie par le visage d'Abdallah, Mlle de Miniac lui dit à voix basse:

—Faites votre devoir, mais ne cherchez pas la mort.

Il répondit par un geste signifant: "Que vous

importe!" et s'éloigna, afin d'aller recruter des guerriers pour l'expédition projetée.

Au bout de trois jours tout était prêt.

Au moment où Abdallah se mettait en selle, Sobéiah baisa son étrier, et lui dit:

—Ne te désolons point, fils de mon âme! Par l'amour que j'ai pour toi, je jure qu'à ton retour tu trouveras l'esclave docile.

Jocelyne en le voyant s'éloigner leva la main et traça dans l'air un signe de croix. Il prit ce geste pour une bénédiction.

Sobéiah s'était bien gardé de révéler à son fils par quels moyens elle entendait réduire Jocelyne à l'obéissance. Depuis que l'infortunée habitait les tentes, la haine de la femme du cheik augmentait. Elle accusait Jocelyne d'avoir jeté à son fils un sort mauvais, d'en avoir fait la proie de quelque génie malfaisant.

Tant qu'elle crut possible de l'attendrir, de la gagner, elle se contraignit, imposant silence à sa jalousie maternelle par tendresse pour le fils que sa passion troublait jusqu'à la folie... D'ailleurs en présence d'Abdallah que pouvait-elle? Ne l'aurait-il point sans fin défendue, même contre elle. Sobéiah gardait conscience de son impuissance et s'abstenait de maltraiter la jeune fille. D'ailleurs elle mettait sur le compte d'une puissante idée religieuse le refus qu'elle faisait d'épouser Abdallah. Mais depuis le retour de son fils, depuis qu'elle avait eu l'adresse de lui arracher l'une après l'autre ses confidences, elle connaissait les conseils du saint du Sahel, et savait que son fils eût renié le Prophète plutôt que de renoncer à Jocelyne.

Son indignation fut grande. Le fanatisme musulman activa davantage sa haine contre Mlle de Miniac.

Il ne s'agissait plus de rendre celle-ci infidèle à sa foi, c'est Abdallah qui offrait de devenir renégat au fond de l'âme! C'est Abdallah qui déshonorerait sa famille et sa tribu pour cette fille aux cheveux blonds qui lui tourmentait la tête. S'était-il assez humilié devant l'Etrangère que les flots jetèrent à la côte comme une dernière épave. Que de larmes mal dissimulées dont ses paupières restaient rouges! Quels cris de douleur sans cause apparente, de courses sans but dans la montagne. On eût dit qu'il jetait aux lions le défi de le dévorer. Il ne caressait plus ses petites soeurs; il restait distrait près de sa mère. Mais tout cela allait changer. L'Etrangère, fille de giaours, apprendrait que les fidèles adorateurs d'Allah les méprisent plus que leurs chiens. Ah! il ne suffisait point à la fille franque d'être épousée, elle ressentait de l'horreur pour ceux à qui elle devait de vivre encore...

Sobéiah comprit que le premier coup à frapper était de séparer de nouveau Ganette de Jocelyne. Puisque la révoltée avait daigné supplier Abdallah de lui rendre son amie, elle lui tenait grandement au cœur. Ganette appelée par Sobéiah hors de la tente n'y reparut plus. Lorsque Jocelyne en demanda la raison, la femme du cheik se contenta de répondre:

—L'esclave est occupée au loin.

Ce n'était que le commencement d'une persécution cruelle avec la double pensée de venger son fils et de soumettre Jocelyne à sa volonté, la femme du cheik devint pour la captive un véritable bourreau.

On jeta Jocelyne dans une sorte de trou noir bâti avec des pierres du torrent. Profitant de son sommeil, Sobéiah lui retira ses vêtements comme si avec eux elle espérait lui faire dépouiller sa résolution.

Elle n'eut plus pour se couvrir qu'un lambeau de couverture. On lui abandonna d'une main avare des aliments qu'eussent dédaignés les chiens de chasse d'Abdallah.

Durant les premiers jours Jocelyne garda le silence, mais affamée, demi-nue, elle se demanda si cette mère n'était point capable de la tuer afin de la châtier de ses dédains.

—Que vous ai-je donc fait? dit-elle en se traînant devant Sobéiah.

—Tu n'aimes pas mon fils! répondit celle-ci.

—Je connais ses qualités, je les admire; il est doux et bon, jamais il ne m'eût punie de mes refus comme vous le faites.

—Tu seras sa femme! Tu consentiras à dormir sous sa tente, ou tu mourras désespérée dans l'abandon et les supplices. Oh! ne crois point que je te souhaite pour fille! Je désirais pour bru une fille d'Afrique dont jamais un homme n'aurait vu le visage. Une mulsumane persuadée que son mari est son maître, et non une étrangère qui le laisse sans pitié devant elle le front dans la poussière. Fille de l'ange du Mal! cœur de tigresse! Tu as changé mon enfant! Ce n'est plus le guerrier qu'admiraient les jeunes hommes de la tribu, que les pères citaient pour exemple. Est-il capable de diriger une troupe de Kabyles, celui qui ne commande pas à sa folie?

(A suivre)

La ville du fil aux Etats-Unis



Dr J. A. Girouard



M. Alphonse Chagnon



M. Chs de Villers



M. Jean de Vicq



M. G. O. Cartier

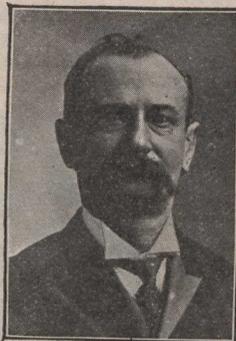


M. l'abbé Louis Baud

WILLIMANTIC, la Ville du Fil, est à tous les points de vue, le centre le plus important du comté de Windham. Entourée de charmants paysages, elle est coquettement assise à la jonction des rivières Willimantic, Natchang et Shetucket. De son centre, six chemins de fer rayonnent dans toutes les directions. Une ligne de tramways la met en communications faciles avec tous les centres du réseau de Norwich. Elle compte une population de plus de 10,000 habitants dont 2,500 environ, sont de langue française.

Willimantic est le berceau des conventions franco-américaines du Connecticut. Ses institutions franco-américaines, religieuses et nationales font honneur à notre clergé et à tous nos compatriotes en général. Ses manufactures de fil, de soie et de coton donnent du travail à la grande masse de la classe ouvrière.

Nos 500 familles de langue française de Willi-



Dr C. H. Girard



M. l'abbé Arth. de Bruycker

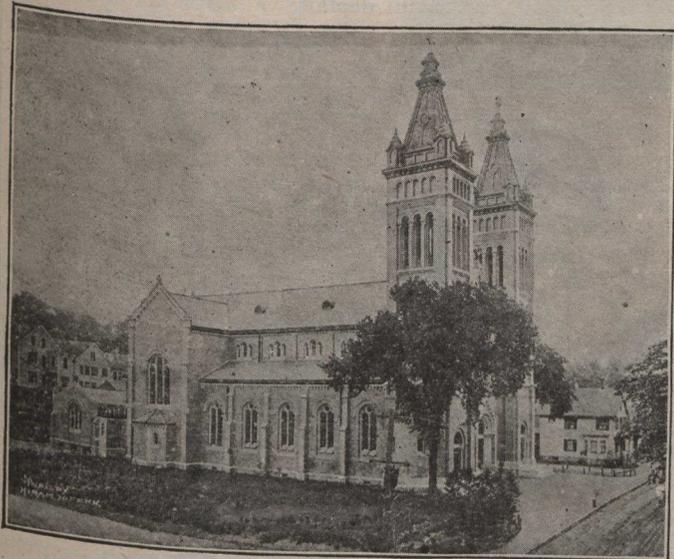
gieuses de la Charité, de Tilbourg, Hollande, est fréquentée régulièrement par plus de 600 de nos jeunes compatriotes, qui y reçoivent toute l'éducation désirable, en français et en anglais. Ces religieuses sont des Franco-Américaines et elles habitent dans une superbe bâtisse qui, au prix de \$12,000, fut achetée de M. Harrington, le premier maire de Willimantic.

Nous n'avons qu'à nous féliciter du zèle et du dévouement de notre digne pasteur, M. l'abbé Arthur de Bruycker. Parlant le français avec l'accent le plus pur, il mérite toutes nos sympathies nationales. M. de Bruycker est né à Wetterel Belgique, le 27 février 1873. Il fit ses études classiques à Montréal, P. Q., et à Bruxelles, Belgique. Après ses études théologiques à Louvain, il y fut ordonné prêtre en 1896. Arrivé à Willimantic la même année, il

en 1893. Après 10 ans de ministère en France, il venait demeurer à Willimantic.

En ses qualités de médecin distingué, de patriote éclairé et de riche propriétaire, le Dr Charles H. Girard est un citoyen des plus influents à Willimantic, Conn. Le Dr Girard est né à Verchères, le 6 mars 1866. Il fit d'excellentes études classiques au séminaire de St Hyacinthe. En 1890 il terminait son cours de médecine avec le titre de docteur, puis venait s'établir à Willimantic, Conn. Les éminents services qu'il a rendus à l'humanité souffrante et aux oeuvres nationales et religieuses de cette ville, lui ont valu la grande popularité dont il jouit dans nos parages.

Le Dr Joseph Arthur Girouard est un Américain de naissance. Il est né à Manville, R. I., le 26 février 1875. Il fit son cours classique, partie au séminaire de St Hyacinthe, partie chez les jésuites à Montréal, P. Q. Il étudia la médecine au collège



L'église Sainte-Marie, Willimantic, Conn.

viennent d'élever un monument qui fait honneur au berceau des conventions franco-américaines du Connecticut. L'église Ste Marie, une des plus belles du Connecticut, est aussi une preuve de patriotisme et d'esprit religieux. Cette imposante bâtisse a déjà coûté \$85,000 et l'intérieur n'est pas encore terminé. Elle fut commencée dans l'automne de l'année 1903. Les propriétés de la paroisse Ste Marie sont évaluées à \$175,000. Le terrain paroissial fut donné par feu l'abbé Florimond de Bruycker.

Cette vignette ne montre qu'une partie de la vaste bâtisse qui renferme notre école paroissiale et une grande salle d'académie. L'école dirigée par 18 dames reli-

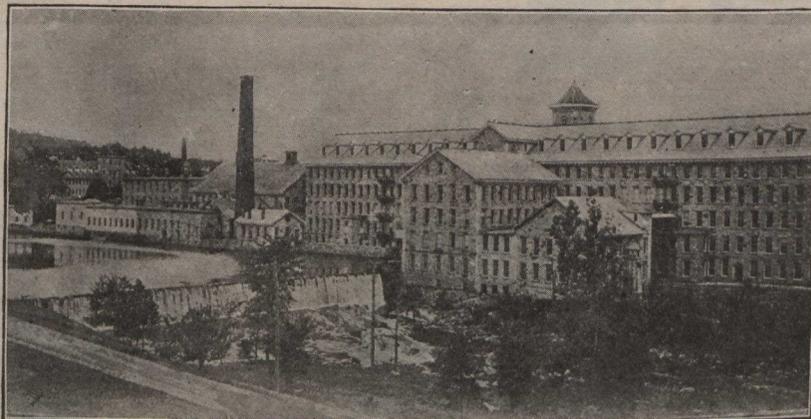


La rue Main, Willimantic, Conn.

de Baltimore, où il fut licencié, puis il pratiqua 12 ans à l'Hôpital Général. Il prit ensuite ses brevets à la pratique dans le Rhode Island, le Massachusetts et le Connecticut. Il fut licencié bachelier ès-arts au collège des jésuites à Montréal. Il pratiqua à Willimantic depuis 7 ans.

Nos compatriotes de Willimantic sont encore tous joyeux de l'arrivée de M. Jean de Vicq, un vétéran de la presse franco-américaine. La fondation de son journal, le "Franco-Américain", est bien de nature à lui gagner toutes nos sympathies. M. Jean de Vicq est né à Louvain, le 17 septembre 1867. Il étudia à l'Institut St Louis, à Bruxelles.

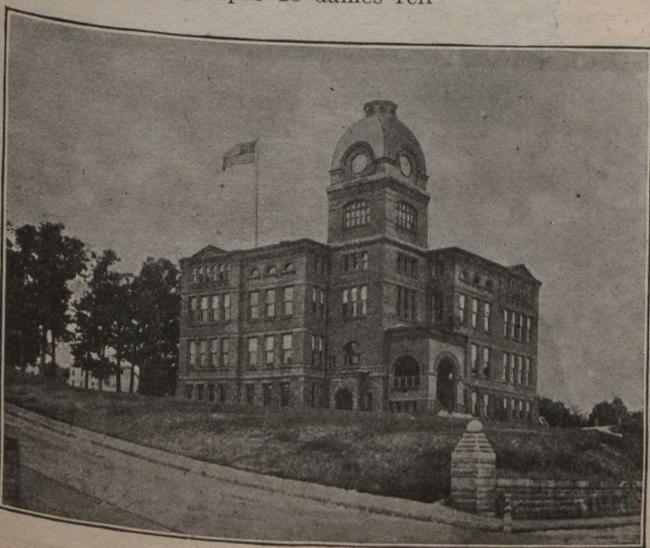
(A suivre à la dernière page)



La fabrique de fil de Willimantic, Conn.

fut vicaire à St Joseph, puis il devint le premier curé de la nouvelle paroisse de Ste Marie, en 1903. Il fonda nos oeuvres paroissiales.

Pour les fonctions du ministère, M. le curé de Bruycker trouve un bien sympathique assistant dans la personne de son zélé collègue, M. l'abbé Louis Baud. En sa qualité de Français de sang et de naissance, M. l'abbé Baud parle naturellement le français le plus pur. M. Baud est natif de St Jean de Novalaize, France. Il fit ses études classiques au collège de Pont-de-Beauvoisin, et sa théologie au grand séminaire de Chambéry où il fut ordonné prêtre.



L'école normale de l'Etat à Willimantic, Conn.



Le Palais de Justice à Willimantic, Conn.

Le Bain du Baigneur



Ne faites, mes enfants, à personne, pas même
A votre ami le petit chat,
Ce que vous ne voudriez pas
Qu'on vous fit à vous-même.



Bébé, jeune homme très malin,
A son chat veut donner un bain.



Effaré le pauvre Minet
Se débat, car ça lui déplaît.



Mais Bébé, ne faiblissant pas,
Dans l'eau froide plonge son chat.



Puis se penche, pour maintenir
La bête, qui voudrait sortir.



Minet s'échappant, son bourreau
Perd l'équilibre et tombe à l'eau.



Le baigneur, pleurant et confus,
Jure qu'on ne l'y prendra plus.

Un singe extraordinaire

(HISTOIRE POUR LES ENFANTS SAGES)

VENU on ne sait d'où; échappé probablement de quelque ménagerie ou d'un cirque ambulante quelconque, le gros singe dont je viens aujourd'hui, mes petits amis, vous raconter l'histoire incroyable, mais pourtant authentique, est un singe tout à fait extraordinaire. Il possède...; mais n'anticipons pas, et à vous le soin de dévider, fil par fil, l'écheveau des qualités et des défauts d'un singe tel qu'on n'en vit et que onques n'en verra jamais dans notre bonne ville de Montréal.

Un beau matin de l'an de grâce 1905 — la nouvelle n'est pas rance, comme vous voyez —; donc un beau matin de l'an de grâce 1905, un riche citoyen de Ville-Marie, aujourd'hui Montréal, vivant en seigneur dans une princière résidence portant le No 1 de la rue Eden, au haut de la rue Sherbrooke, fut très surpris et même un peu effaré d'apercevoir, à son lever, tapi dans un coin de son jardin, un singe de l'espèce Ouistiti de la plus belle eau; mais tout sale, tout crotté, crevant de faim et de misère, en un mot en fort piteux état. De ses petits yeux noirs (ceux du singe) de grosses larmes roulaient sur ses joues poilues amaigrées.

Un tantinet rassuré par l'attitude de la bête, notre Crésus s'avance en se tenant toutefois prudemment sur ses gardes. On ne sait jamais au juste, en ce bas monde, à qui l'on a affaire. Le singe pousse de petits cris plaintifs, et, de ses pattes velues, comme pour faire comprendre qu'il a l'estomac vide, se frappe à coups redoublés le ventre, qui sonne tel un tambour.

Touché de compassion, et se demandant si la chose qui se lamente sous ses yeux est bien un singe ou un être humain favori de la laideur, M. Baptiste (c'est le nom par lequel toute la ville de Montréal désigne le riche citoyen), M. Baptiste ne doutant nullement des intentions pacifiques de la pauvre bête, lui adresse paternellement la parole et l'invite, en ces termes, à le suivre: "Mon pauvre "Monkey", tu meurs de faim, de soif et de bien d'autres choses, n'est-ce pas? Viens, suis-moi sans crainte, et nous allons te restaurer. Si tu es une bonne pâte de singe, dépourvue de malice, tu feras partie de la famille."

Enchanté, le singe sèche ses larmes, saute, rit, gambade joyeusement, fait mille grimaces derrière M. Baptiste, auquel il semble dire en son langage: "Oh! M. Baptiste, M. Baptiste! quel bon coeur vous avez! Que le bon Dieu des bêtes vous bénisse!"

Mais l'entrée triomphale du Ouistiti à la maison produit d'abord tout un émoi facile à comprendre: les bonnes, poussant des cris de dinde, gagnant la cour; Mme Baptiste, paralysée par l'horreur, s'écrase sur un fauteuil en murmurant: "Mon mari est

dre effroi — l'innocence ignorant la laideur, et les anges n'ayant pas peur du diable — mais, papa, qu'est-ce que c'est que ça?"

— Une bonne bête de singe qui meurt de faim, fillettes, répond M. Baptiste.

Annette et Louisa s'empresent de bourrer l'animal de friandises. Celui-ci, une fois repu, se laisse complaisamment débarrasser par les fillettes, auxquelles il jure une reconnaissance et une fidélité sans limites.

La curiosité faisant taire la frayeur, les bonnes sont revenues à pas de loup, Mme Baptiste a repris ses sens, et Minette, au bas de l'escalier, se demande ce que cela peut bien être. Seul, Prince, appréhendant sans doute un rival, s'obstine à demeurer sous le buffet, d'où la famine seule le fera sortir, et bientôt M. Ousititi devient le favori de la maison.

D'une intelligence vraiment surprenante, pour un singe, il saisit le moindre signe, et par ses mimiques toujours drôles, exprime clairement ce qu'il veut. Ce serait



Un professeur peu ordinaire

une perfection de singe auquel, comme disent les fillettes, il ne manque que la parole, s'il n'aimait pas tant, à l'occasion, jouer aux bonnes et aux serviteurs des tours de singe absolument pendables.

Un bien vilain défaut chez un singe, n'est-ce pas, mes amis? Mais combien plus vilain encore chez un enfant?

Vous n'ignorez pas la facilité d'imitation que possèdent ces bêtes-là. Or, un soir qu'Annette et Louisa étaient fort occupées à écrire sur leur ardoise la leçon du lendemain, notre singe vint gravement s'asseoir à la place occupée un instant auparavant par le professeur des fillettes. Celles-ci, après avoir ri de bon coeur, écrivirent en grosses lettres sur leur ardoise le mot "Monkey", puis passèrent à tour de rôle tablettes et crayons au professeur improvisé. Le singe, exécutant sa plus laide grimace, écrivit à son tour et sans manquer une lettre: "Monkey", sur la tablette d'Annette, "Monkey" sur celle de Louisa, à la grande joie des fillettes, qui battent des mains et crient bravo!

Monkey, comme vous l'allez voir, ne devait pas oublier sa première leçon d'écriture.

Le lendemain matin, au moment où la jeune cuisinière de M. Baptiste était fort occupée autour de ses casseroles, notre singe s'introduit très indistinctement dans sa chambre. Sur la petite table, à côté d'un encrier et d'une plume, repose une enveloppe non cachetée, et qui portait cette adresse: M. Brindidi, commerçant en chiffons de laine et de coton, rue du Port (ville). Ouistiti y fouille adroitement et en retire une lettre qui commençait ainsi:

Mon cher Brindidi... D'un trait de plume, la bête, à la suite du mot Brindidi, écrit en grosses lettres: "Monkey" — ce qui faisait: Mon cher Brindidi Monkey, — puis

remet tout en place et s'en va. La cuisinière, sans défiance, puisqu'elle ignorait la visite du singe, cache sa lettre, sans la relire, et l'expédie à M. Brindidi, qu'elle devait épouser après le prochain carême. Naturellement, le mariage avec le commerçant en laine et en coton fut cassé, au grand désespoir de la cuisinière, qui n'a jamais su pourquoi.

Or, depuis ce jour-là, mes amis, malheur aux lettres qui traînent dans la demeure

princière de M. Baptiste; Monkey, très proprement, ne manque jamais d'en biffer la signature et d'y apposer sa griffe. Et je n'en finirais pas si je voulais vous raconter par le menu les procès, les chicanes et les guerres qui s'ensuivent; on en frémit encore dans "Landerneau". Il n'est pas jusqu'aux coffres et surtout aux boîtes à cigares de M. Baptiste lui-même qui n'aient à souffrir des déprédations du Ouistiti, car un des plus grands plaisirs de notre singe est de jeter l'or et l'argent par la fenêtre: Il n'y a pas très longtemps, la semaine dernière, je crois, M. Baptiste, ayant oublié un soir de fermer son coffre-fort, en trouva le lendemain tout le contenu dans le jardin.

Mais les cigares ont pour lui un attrait extraordinaire invincible. Voyez-le en allumer un gravement, comme un fumeur consommé; c'est le dernier de la boîte qu'il tient dans sa main gauche, et qu'il a trouvée traînant sur le bureau de M. Baptiste. La pauvre bête en a fait une maladie, mais

que voulez-vous, mes amis, c'est plus fort que lui: Monkey est un singe d'ordre, il n'aime pas à laisser traîner les choses. C'est pourquoi, assis près de la table sur laquelle la servante a oublié un verre et une carafe aux trois-quarts pleine d'excellent bordeaux, Monkey, qui n'aime pas la petite bière, après avoir rempli consciencieusement, et à deux reprises, le verre, vide la carafe et le verre jusqu'à la dernière goutte, et se saouffe comme un Polonais. Sous les fumées du vin, il met la maison à sac, n'écoulant pas plus M. Baptiste et Mme Baptiste que les domestiques. Mais à la voix de ses petites maîtresses, il redevient doux comme un agneau, et se laisse enchaîner comme un caniche.

Aussi, quand les deux fillettes, accompagnées de leur bonne, sortent dans la rue, rien n'est plus curieux que de voir le singe les suivre pas à pas et rôder autour d'elles comme pour les protéger. Malheur à l'animal, chien ou chat, qui passe trop près de ses petites maîtresses, notre singe, avec une agilité sans pareille, saute sur leur dos et fait tant et si bien des griffes et des dents que chiens et chats, hurlant à pleine gorge, déguerpissent comme s'ils avaient le diable à leur trousser. C'est pourquoi la rue Eden est la rue la plus tranquille de Montréal: aucun animal n'ose plus s'y fourvoyer.

Hier, M. Baptiste ayant donné un grand repas de famille, l'ami Monkey, grâce à la complaisance des invités, ayant encore bu un coup de trop, n'a trouvé rien de mieux comme amusement que de jeter par la fenêtre ouverte de la salle, tout le service, nappe comprise: les chaises prenaient à leur tour le même chemin, quand Annette et Louisa firent leur apparition. Honteux, le coupable fut conduit à M. Baptiste, qui l'a mis au cachot, au pain



Nul mieux que lui ne sait déguster un bon cigare



Monsieur Ouistiti en train de se servir

fou!"; Prince, hurlant, se terre sous un buffet; Minette, grondant, la queue en balai et le dos en brosse, enfile l'escalier menant aux combles. Réveillées par tout ce tintamarre, Annette et Louisa, les deux amours de fillettes de M. Baptiste, accourent à moitié endormies, dans leur robe de nuit, et, à la vue du singe accroupi dans une attitude humble et suppléant aux pieds de leur père: "Mais, papa, s'écrient-elles d'une commune voix, et sans le mou-

L'Eau Deerfield

Est la plus pure de toutes les eaux, agréable au goût, toujours pure, c'est l'eau idéale pour la table.

Un essai convaincrà tout bon vivant des qualités de cette eau minérale effervescente.

Un verre d'eau DEERFIELD pris avant le coucher procure un sommeil réparateur, et quand on le prend au lever il donne de l'appétit et prépare le cerveau pour le travail mental de la journée.

J. H. MAIDEN,
Agent canadien **Montréal**

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU: NOTAIRE LE SOIR:
Edifice "La Presse" Coin Rachel et Av.
Rue Saint-Jacques de l'Hotel de Ville
TEL. MAIN 997 TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297

L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.O.
No 230 rue St-André
Montréal

TEL. EST 4036

A. Carrière

PEINTRE de
Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapisserie
851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD

Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
Bureaux: 71a St-Jacques

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE
129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ELECTRICIEN
Gérant 55 rue St-François-Xavier
The Canada Electric Co. MONTREAL

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS
79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES
140 rue Sherbrooke Montréal

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard

Ci-devant Lessard & Harris
Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude
191 RUE CRAIG EST MONTREAL

Romans

12 POUR \$1.00

Sur réception d'une piastre, j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres: Les Fiancailles d'Yvonne — Veugance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — La Cosaque — Le Missel de la Grand'Mère — L'Ami du Château — La belle Tiennette — La Fiancée du Tneur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amour — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Bessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Cœur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez:

DEOM FRERE,

1877, rue Ste-Catherine, Montréal

Variations sur le bonnet de bain

QUELLE soit ou non coquette, la baigneuse n'a guère l'avantage de se parer. Le costume de bain ne change guère de forme, il ne porte point d'ornement, il ne peut jamais être joli. Il n'y a donc que la coiffure, non les cheveux,

accessoire qui peut, lui, affecter des formes multiples et marquer des personnalités diverses et même changeantes : le bonnet.

Le bonnet de bain, par nature et par définition, ne peut guère cependant, pour l'élégance de sa forme et la richesse de son tissu, passer les limites d'une certaine sobriété. L'originalité sera donc tout son luxe. Un mouchoir noué en madras obtient la faveur de beaucoup de baigneuses. Au reste, elles en tirent des effets fort pittoresques, et en lui-même il se prête à des combinaisons nombreuses, depuis cette coiffe de paysanne beauceronne, jusqu'à cette invraisemblable "marmotte" décorée sur le devant de deux ailes de pigeon, qui

te de la manière de le mettre; il peut être gai, "cascadeur", "chahuteur" ou mélodramatique, sombre, tragique. En le prenant un peu large, on en fait aisément un couvre-chef de Pavillon-Noir très véritable et en ayant soin de l'emplir de bouchons, il



LE MOUCHOIR PLIÉ EN MADRAS

Un mouchoir plié en madras peut fournir des bonnets de bain d'aspect et de personnalité divers. Celui-ci n'est-il pas d'une originalité tout-à-fait piquante.

qui ne sont que relevés en masse assez disgracieuse la plupart du temps, mais le bonnet qui soit susceptible de varier et de donner à chacune ce petit cachet d'élégance toute personnelle que toutes les femmes recherchent.

Le bonnet de bain est donc la véritable et presque la seule coquetterie de la baigneuse.

Qu'elle soit enfermée dans son long peignoir de laine ou qu'elle soit plongée dans l'eau, on ne voit d'elle que la tête et le bonnet qui la coiffe.

C'est tout un art que de savoir poser joliment un bonnet de bain sur un joli visage. Etudiez donc soigneusement, mesdemoiselles et mesdames, les derniers modèles de bonnets que l'Album Universel vous présente aujourd'hui; vous y puiserez sans nul doute d'utiles indications sur le choix d'une coiffure de bain.

La saison des eaux bat son plein; tous ceux qui peuvent un peu se payer ce luxe sont partis à la mer, les autres, les gens de petits moyens — comme les journalistes — s'en vont, quand ils ont un jour de loisir, dans un coin de campagne où il y a une rivière, et en avant les bains d'eau douce!

C'est donc la saison des bains de mer et des bains froids. Notre Montréalaise — sans parler des autres — s'en donne avec toute la frénésie que mérite une distraction nouvelle, ou plutôt qui redevient piquante.

Combien celle-ci a d'attraits! Songez à la volupté des vagues légères qui viennent se briser contre le corps. Songez au frisson qui secoue, brise et dompte les nerfs au contact soudain de l'eau glacée sur la peau moite... Songez surtout à ceci, — que le bain, tout comme le bal, a son costume spécial, d'une élégance spéciale, qui modifie la femme, — la simplifie, nous la restitue, et, mieux, nous la révèle sans aucun des artifices qu'elle affectionne, des fards ou du corset.

Ce costume a ceci de particulier que, s'il modifie la femme, lui-même ne se modifie



UNE ADAPTATION NOUVELLE DE LA COIFFURE DES FEMMES TURQUES

ressemblent à celles que, de ses deux mains liées par les pouces, un enfant projette sur le mur en ombre chinoise. Tel autre, plus compliqué, ne fait-il pas penser à ces capotes de tulle que portaient nos grand-mères, où se piquait glorieusement une reine-marguerite d'un mauve éclatant? Avec un peu d'habileté, une main facétieuse formerait de ce mouchoir un chapeau haute forme, un bonnet à poil, un képi de sergent de ville ou une tiare de Saitapharnès qui ne serait pas moins fausse que la vraie. — Moins personnel et plus sérieux, cette espèce de petit casque



LE BÉGUIN

Il rappelle les années de la première enfance et pour cela est adopté par les coquettes et les sentimentales.

deviendra un appareil natatoire des plus ingénieux...

Au choix!

En ceci, comme en tout autre genre de coiffure, cependant, il faut consulter son miroir et tenir compte de l'"air de son visage". Le bérêt sied bien à la plupart des physionomies, il n'en est pas de même des autres genres de bonnets de bain. Il faut aussi se garder d'adopter une couleur qui ne conviendrait pas à la nuance des cheveux ou du teint. Le bleu, le rouge ou le blanc sont le plus généralement choisis. Le mouchoir chinois à bariolages multicolores constitue néanmoins une originalité souvent charmante. Mais il convient d'être très jolie pour se le permettre.

En général, c'est le bérêt qui encadre le mieux tous les genres de physionomies. On le fait en soie imperméable de teinte bleue ou beige, et il est des plus confortable. On y enfouit toute la chevelure, qui ne peut ainsi être mouillée. Car, il faut se rappeler que l'eau de mer a un effet désastreux sur les cheveux, qu'elle durcit et dessèche. L'arrangement à adopter pour ses cheveux au moment du bain doit être simple. Le chignon lâche sur le sommet de la tête est ce qu'il y a de plus pratique et de plus convenable; on peut laisser bouffer les cheveux sur le front, mais sur la nuque, il vaut mieux les tirer.

Somme toute, avec les ressources que donne la mode jointes à celles que toute femme peut toujours puiser dans sa coquetterie naturelle, il y a moyen de paraître avec avantage dans une simple tenue de bain, et il y a moyen surtout de se coiffer avec originalité, toujours et souvent avec un goût touchant à l'art. A celles que la nature a douées de grâces piquantes et d'un genre de beauté qui n'est pas classique, la coiffure de bain réservera de multiples avantages, mais son genre fantaisiste ne saura jamais rendre justice aux beautés régulières et aux profils de madone. Elles s'en consoleront en songeant que la saison des eaux est brève et



LE BÉRÉT

Le bérêt est le bonnet de bain des femmes artistes. On peut le rendre gai, cascadeur ou tragique et mélodramatique, et bien autre chose encore.

qui fait penser à la coiffure des dames bulgares et à la calotte rouge des enfants de choeur: c'est un bonnet de bains de tout repos pour une jolie femme, qui se résigne difficilement à cacher la ligne de sa nuque et à détruire l'harmonie de ses ondulations: gare à la vague, gare au plongeon! — Le bonnet de nuit qu'une autre est en train de tirer sur ses tempes paraît un peu négligé: il doit être très pratique et dans certains cas cela vaut mieux que l'élégance.

Quant au bérêt, il convient assurément aux femmes artistes. Tout dépend du res-



AUTRE ASPECT DU BÉRÉT

Violentement tiré sur le côté, il rappelle la joyeuse coiffure des étudiants de nos Facultés.

qu'elles auront leur revanche lorsque viendra le temps des toilettes étudiées et somptueuses, faites pour resplendir aux feux des lustres en embellissant encore les très-belles qui les portent.

REGINE CHABLIZ.



LE POLO, CHER À TOUS LES SPORTS

Il semble qu'il soit plus pratique pour jouer au tennis que pour prendre des bains de mer. Cependant il a la faveur de beaucoup de baigneuses en mal d'imagination.

guère: il méprise la mode, à moins que ce soit la mode qui le méprise, et, de fait, comme l'habit noir, il manquerait assurément de caractère, si l'ingéniosité des femmes n'avait imaginé de l'agrémenter d'un

Clark's
Fèves au Lard
DELICIEUSES
de Clark

Le Meilleur Lard, — Fèves choisies — assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chiliou Tomates.

5c. et 10c. le canistro

W. Clark, Mfr.,
Montréal.

4-9-04

Achetez la meilleure machine à écrire au monde

FABRIQUEE AU CANADA.

l'“Oliver”
(A ÉCRITURE VISIBLE)

On demande des représentants partout où il n'y en a pas

Canadian Oliver Typewriter Company, :: :: Montréal

\$500.00 DE RÉCOMPENSE

à qui pourra nous prouver qu'un même remède a pu guérir plusieurs maladies. Il n'y a que les CHARLATANS qui puissent avoir l'audace de promettre ce qu'ils savent trop bien ne pas pouvoir donner.

D'un autre côté si votre médecin n'a pas réussi à rétablir votre santé compromise, il ne faut pas en déduire que c'est un incapable; car il est des cas particuliers qu'il faut soigner d'une manière particulière;

PAR EXEMPLE : —

- La Dyspepsie,
- La Constipation,
- Le Diabète,
- La Paralyse,
- Le Rhumatisme,
- Le Beau-Mal,
- Les maladies des rognons
- Et de la vessie,
- Les Eruptions,
- Le Catarrhe,
- L'Asthme,
- La Bronchite, etc., etc.

Si vous estimez que votre santé vaut un timbre de deux cents, envoyez-nous votre adresse (avec un timbre de 2 cts) une description de la maladie dont vous souffrez, et nous vous enseignerons par lettre cachetée, la manière de vous guérir vous-même, chez vous, et sans que cela ne vous oblige en rien envers nous.

Cette offre est limitée à 300, premier arrivé, premier servi.

ÉCRIVEZ IMMÉDIATEMENT AVANT D'OUBLIER, ET ADRESSEZ AU

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136 RUE ST-DENIS, MONTREAL

“LA DIGESTIVE” Guérit la Dyspepsie EN VENTE PARTOUT.

Concours-épithaphe de l'Album Universel

Tout macabre que soit ce titre, ce concours, fort joli en somme, n'a rien d'effrayant pour les concurrents, qui sauront aisément en découvrir la signification et "décocher" un des vingt magnifiques prix offerts et distribués chaque semaine par l'Album Universel, le plus beau comme le plus intéressant et le plus instructif des journaux littéraires du Canada.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter les mots: 18ième Concours, nous parvenir au plus tard le 23 septembre, et ne pas contenir autre chose que la carte exigée. Que tous se conforment fidèlement à ces conditions ou, sinon, gare au panier!



Notes explicatives.

D'une illustre famille de la cité du Lac Perfide, Pitoncourt, jeune musicien d'un talent extraordinaire et d'un avenir plus extraordinaire encore, la tête horriblement bourrée de soupirs, de pauses, de noires, de rondes, de triples et quadruples croches, veut, un beau jour d'été, demander aux goujons, perchaudes, soles, anguilles, etc., de l'élément liquide, soulagement à ses maux "harmoniques". Muni d'une ligne, de filets et autres accessoires de pérembrances de son ami Pitonlong, enjambe les bords d'une chaloupe et s'élance bravement à la conquête des habitants écailleux du Lac Perfide. — Petits et gros alla comme sur des roulettes. Pitoncourt jubilait. Au beau milieu du lac, un coup de vent inattendu fait chavirer la chaloupe. Filets, ligne, accessoires, poissons,

la tête musicale, les membres et le corps de Pitoncourt vont semer la perturbation dans le domaine des carpes et de leurs carpillons. Hélas! la ligne seule revint à la surface, Pitoncourt et les filets restèrent au fond. Pitonlong eut beau fouiller le lac, il ne trouva jamais rien. En désespoir de cause, il fit élever à son pauvre ami, sur les bords du Lac Perfide, mort au champ liquide, l'épithaphe musicale plus ou moins harmonieuse que donne la vignette ci-dessus, et qu'un vieux pêcheur s'escrime en vain à déchiffrer. Or, nous ne doutons nullement que nos concurrents, plus savants ou plus malins, ne soient plus heureux. Si, par hasard, parmi eux il s'en rencontrait quelques-uns ennemis des rondes, des blanches ou des noires, ils n'auraient qu'à s'adresser au premier musicien venu, qui, certainement, se fera un plaisir de leur donner le nom des notes inscrites sur l'épithaphe dressée à la mémoire du "prénom" de Pitoncourt, par son ami inconsolable, Pitonlong.

Enfin, pour plus de clarté, hâtons-nous de dire à ceux qui peut-être l'ignorent encore, qu'il existe une sorte de poisson nommé sole, — genre pleuronecte, — dont le principal caractère est une bouche contournée et comme monstrueuse du côté opposé des yeux, mais dont la chair est délicate et fort recherchée des gourmets. — Donc, à la pêche, mes amis, et bonne chance!

Voici la liste des noms des 20 concurrents les plus heureux :

Roméo Demers, Lauzon, P. Q.; Roméo Lubreuil, 555 Rideau, Ottawa; O. L. Ver-

mette, 40 rue Spruce, Sanford, Maine; Mlle Cécile Faulkner, 15 Cathcart, Ottawa; Mlle Marie Raizenne, Oka, P.Q.; Blanche Varin, 383 Claremont ave, Westmount; Mlle Blanche Dorion, Boite 614, Sorel; Mlle Aline Robert, 74 rue Delisle, Ste Cunégonde; Adrien Thibodeau, Ste Scholastique; L. U. Renaud, 529 rue St Jean, Québec; Mlle Eva Bélanger, 1166 rue St Valier, Québec; Mlle Aurore Fournier, 2009 Ste Catherine, Montréal; Mlle Rosilda Peltier, 2009 Ste Catherine, Montréal; Emile Dupont, South River, N. J.; Mlle Jeanne Lafond, 916 rue St André, Montréal; Mlle Loretta Lépine, 805 rue St Valier, Québec; Mlle Marie E. Noël, Kingsville, P.Q.; William Marchand, 64 rue Washington, Worcester, Mass.; Mlle Valéda Terroux, Ahuntsic; Mme Arth. G. Matte, 35 rue Ste Marie, Québec.

Un grand nombre de concurrents ont glorieusement mordu la poussière sous les murailles du fort—e—de—n (de sépare en); nous avouons que c'était un peu délicat à trouver; cependant, en cherchant bien...

Quatre autres concurrents seulement nous ont envoyé la solution exacte. Voici leurs noms :

M. J. Mavaut, Ottawa; Fridolin Roberge, Montréal; Mlle Marie Dorion, Sorel; Mlle L. Chabot, Québec; Mlle Albertine L. Desaulniers, Ste Julienne.

PAIN KÖNIG
TORQUE NERVEUX

GRATIS UN AVEZ très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pharmacies surtout.

KÖNIG MED. CO.
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.

Essayez aussi Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.

C. BEAUPRE, 73 Desery, MONTREAL, et partout.

SIROP DU LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX: 25 cts

Préparé par

La Cie Chimique "Léonard"

3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

COFFRES-FORTS DE MEILINK
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 A \$50.00

LE FER À CHEVAL NEVERSUP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUDGER GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964 MONTREAL
"BELL MAIN 641"

Écrivez pour des prix et catalogues et descriptions "l'Album Universel."

Formule pour les Solutions

CARTE DU CONCOURS No 18

de l'Album Universel, 1961, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Solution

Noms et adresse

Solution du Concours No 14.
L'ENFANT DOCILE EST LA CONSOLATION DE SES PARENTS

ESSAI GRATUIT

ESSAI GRATUIT — Pas un sou comptant. Envoyez-moi simplement une carte postale avec votre nom et votre adresse, et je vous enverrai immédiatement gratis une de mes plus nouvelles ceintures électriques améliorées de première qualité. Vous pourrez vous en servir pendant trois mois, puis me payer après guérison, et le prix ne sera que la moitié de celui que les autres demandent pour leurs ceintures de qualité inférieure. Si vous n'obtenez pas une guérison, renvoyez-moi la ceinture à mes frais, et VOTRE PAROLE EN DECIDERA.

JE ME FIERAI A VOUS— Cette ceinture moderne est la seule qui procure un courant thérapeutique puissant d'électricité sans tremper la pile dans du vinaigre, comme la chose a lieu pour toutes les autres ceintures, et je garantis qu'elle ne brûlera jamais. C'est un remède certain et efficace qui ne manque jamais de guérir tous les cas de rhumatisme, varicocèle, dyspepsie, faiblesse dorsale, nervosité, maux de reins, de foie et d'estomac et de faiblesse due aux abus et aux excès.

JE DONNERAI GRATUITEMENT à chaque personne qui m'écrit, un exemplaire de mon traité médical superbement illustré que tous les hommes et toutes les femmes devraient lire.

Dr J. M. MACDONALD, No. 6 Bleury, Montréal.
Consultation gratuite tous les jours de 9 a.m. à 5.30 p.m., et jusqu'à 9.30 p.m., les mercredis et samedis.

ESSAI GRATUIT

ESSAI GRATUIT

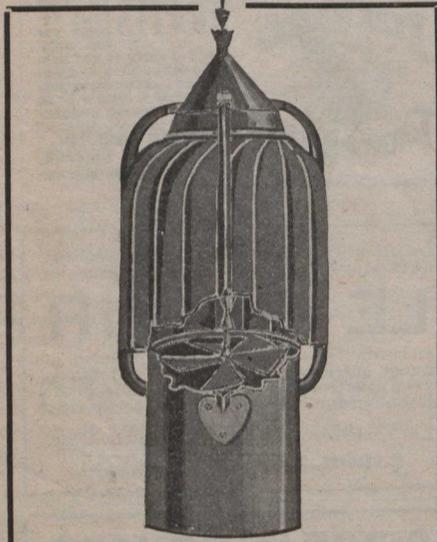


La Créole
LE MEILLEUR DES
CAFÉS D'HAÏTI

COMME NOUS DESIRONS VOUS FAIRE GOUTER CE NECTAR DES ANTILLES, nous vous en enverrons une boîte échantillon contenant 1/2 de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicière.

AUGUSTIN COMTE & CIE
244, rue Saint-Paul, Montréal

Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étabes, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD
Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars



**Poils Follets,
Cheveux
et Barbe
Superflue**

ENLEVÉS INSTANTANÉMENT sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

\$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE REUSSIT PAS.

C'est par un accident que le Dr Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit auquel il a donné le nom de RAZORINE parce qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du Rasoir, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c. pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la RAZORINE du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez



Cooper & Co., Dépt. 12, 425 St-Paul, Montréal agents spéciaux pour le Canada.



Quelques principes de musique

Les notes, la Portée, les Clés, etc.

QU'EST-CE que la musique ? A cette question, nous avons répondu : La musique est l'art de combiner les sons en théorie, mais la musique est l'élévation de l'âme vers le beau, vers le grand, vers l'idéal.

Quels signes emploie-t-on pour écrire la musique, et combien y en a-t-il ?

On écrit la musique avec des signes appelés notes. Il y a sept signes ou notes, qui sont : Ut ou do, ré, mi, fa, sol, la, si, auxquelles on en ajoute une huitième, qui est la répétition de la première note.

Sur quoi écrit-on les notes ?

On écrit les notes sur cinq lignes horizontales nommées la Portée.

Qu'est-ce que la Portée ?

La Portée est l'espace des cinq lignes sur lesquelles on écrit la musique. Les lignes de la portée se comptent de bas en haut. La musique du piano s'écrit sur deux portées parallèles reliées par une accolade.

Qu'est-ce qu'une clé ?

Une clé est un signe qui se place au commencement de la portée et qui détermine la position des notes.

Combien y a-t-il de clés ?

Il y a sept clés, mais pour la musique du piano, on n'en emploie généralement que deux : la clé de "sol" pour la main droite et la clé de "fa" pour la main gauche; les autres ne servent que pour la transposition et pour d'autres instruments.

Quelle est la position des notes sur la portée en clé de sol ?

Chaque ligne de la portée est occupée par une note; on pose donc sur les lignes de la portée en clé de sol : mi sur la première ligne, sol sur la seconde, si sur la troisième, ré sur la quatrième, et fa sur la cinquième ligne, autrement dit : mi, sol, si, ré, fa; les intervalles qui existent entre les lignes sont appelés interlignes, et sont également occupés par des notes.

Sur le premier interligne, on place fa, sur le deuxième la, sur le troisième do, et sur le quatrième mi; les notes qui se placent dans les intervalles de la portée sont : fa, la, do, mi.

Quelles sont les notes qui se placent sur les lignes et dans les interlignes de la portée en clé de fa ?

On place sur les lignes de la portée : sol sur la première ligne, si sur la seconde, ré sur la troisième, fa sur la quatrième, et la sur la cinquième; dans les interlignes, on place : la sur le premier interligne, do sur le deuxième, mi sur le troisième, et sol sur le quatrième interligne.

Qu'appelle-t-on lignes supplémentaires ?

On appelle lignes supplémentaires des petites lignes tirées en dessus et en dessous de la portée, car il est évident que les cinq lignes de la portée ne peuvent contenir toutes les notes qui forment la musique du piano; alors, on tire des petites lignes en dessus et en dessous de la portée; on peut écrire ainsi plus de notes que les lignes et les interlignes de la portée n'en contiennent.

On pose sur les lignes de la portée en clé de sol : mi, sol, si, ré, fa. On peut ajouter, au moyen des lignes supplémentaires : la, do, mi, sol, si; la sur la première ligne, do sur la deuxième, mi sur la troisième, sol sur la quatrième, et si sur la cinquième; il en est de même pour les lignes tirées en dessous de la portée.

On agit de même en clé de fa. On peut ainsi lire tout un trait musical, depuis le sol jusqu'au sol aigu.

Valeur des notes, silences.

Qu'est-ce que la valeur d'une note ? La valeur d'une note en indique la durée plus ou moins longue.

Combien y a-t-il de valeurs de note ? Il y a sept valeurs différentes, qui sont :

La ronde, la blanche, la noire, la croche, la double croche, la triple croche et la quadruple croche.

Toutes ces valeurs ont une relation directe entre elles; ainsi, la valeur de la blanche est deux fois plus petite que celle de la ronde. Voici les valeurs de notes :

La ronde vaut :
2 blanches, ou 4 noires, ou 8 croches, ou 16 double croches, ou 32 triple croches, ou 64 quadruple croches.

La blanche vaut :
2 noires, ou 4 croches, ou 8 double croches, ou 16 triple croches, ou 32 quadruple croches.

La noire vaut :
2 croches, ou 4 double croches, ou 8 triple croches, ou 16 quadruple croches.

La croche vaut :
2 double croches, ou 4 triple croches, ou 8 quadruple croches.

La double croche vaut :
2 triple croches, ou 4 quadruple croches.

Qu'est-ce que le silence ? Le silence est un signe musical qui interrompt momentanément les sons.

Combien y a-t-il de silences ? Il y en a sept, qui sont :

La pause, la demi-pause, le soupir, le demi-soupir, le quart de soupir, le huitième de soupir et le seizième de soupir.

Quelles sont les valeurs des silences ? La pause vaut :

2 demi-pauses, 4 soupirs, ou 8 demi-soupirs, ou 16 quarts de soupir, ou 32 huitièmes de soupir, ou 64 seizièmes de soupir.

La demi-pause vaut :

2 soupirs, le soupir vaut 2 demi-soupirs, le demi-soupir vaut 2 quarts de soupir, le quart de soupir vaut 2 huitièmes de soupir, et le huitième de soupir vaut 2 seizièmes de soupir.

Voici les silences principaux :

La pause, la demi-pause, le soupir, le demi-soupir. Les autres silences sont de plus en plus petits.

Le point après une note augmente cette note de la moitié de sa valeur : ainsi la ronde valant 2 blanches, la ronde pointée vaudra 3 blanches, puisque le point augmente de la moitié de la valeur la note après laquelle il est placé.

Voici la valeur des notes pointées.

La ronde pointée vaut :
3 blanches, ou 6 noires, ou 12 croches, ou 24 double croches, ou 48 triple croches, ou 96 quadruple croches.

La blanche pointée vaut :

3 noires, ou 6 croches, ou 12 double croches, ou 24 triple croches, ou 48 quadruple croches.

La noire pointée vaut :

3 croches, ou 6 double croches, ou 12 triple croches, ou 24 quadruple croches.

La croche pointée vaut :

3 double croches, ou 6 triple croches, ou 12 quadruple croches.

La double croche pointée vaut :

3 triple croches et 6 quadruple croches.

La triple croche pointée vaut :

3 quadruple croches.

Le point après un silence augmente ce silence de moitié de sa valeur, mais il n'est pas d'usage de pointer les silences.

Le point secondaire augmente la note de la moitié de la valeur du premier point. La ronde pointée vaudra 3 blanches, et avec le second point, elle vaudra 3 blanches et une noire.

En fait de musique, n'oublions pas qu'il serait tout à fait inutile de diriger de ce côté un enfant qui, quoique laborieux et actif pour toutes les autres études, aurait une répugnance invincible, un éloignement involontaire, mais irrésistible, pour les seules choses qui sont du domaine musical. "L'éducation doit mettre au jour l'idéal de l'individu", a dit J. P. Richter, qui savait ce qu'il disait. Or, pour celui-là, son idéal n'est assurément pas la musique. Il faut espérer, continue l'auteur que je transcris ici, qu'il en a un autre; il faut savoir le chercher, le découvrir, en favoriser l'essor, et non le fatiguer plus que de raison avec des études pour lesquelles il n'est pas fait et qui ne le conduiraient jamais à rien qui vaille.

Il y a assez de mauvaise musique et de mauvais musiciens, et ainsi rien ne sera à regretter.

Je ne suis certes pas de ceux qui voudraient que tout le monde soit musicien, ce qui m'apparaît au contraire comme un travers de l'époque. Ce que je voudrais, et qui n'est pas la même chose, c'est que, même les enfants, chez lesquels aucune disposition ne s'est révélée recusement seulement, sauf le cas de répugnance spéciale irréductible, un semblant d'instruction musicale matérielle suffisant pour leur permettre plus tard, si le sentiment artistique venait à se manifester chez eux, de trouver un fond préparé, et qu'ils n'aient plus à commencer tout à fait par le commencement, ce qui leur serait par trop pénible et rebutant.

Je dois ajouter que les natures absolument récalcitrantes dont nous venons de parler sont excessivement rares, ce dont il faut se féliciter, si l'on en croit Shakespeare :

"The man that hath no music in himself,
Nor is not moved with concord of sweet
[sounds,

"Is fit for treasons, stratagems, and
[spoils ;

"The motions of his spirit are dull as night,
"And his affections dark as Erebus :
"Let no such man be trusted !"

"L'homme qui n'a pas de musique en lui, et qui n'est pas ému par le concert des sons harmonieux, est propre aux trahisons, aux stratagèmes et aux rapines; les mouvements de son âme sont mornes comme la nuit, et ses affections noires comme l'Érèbe: Défiez-vous d'un tel homme!"

Tout en faisant la part de l'exagération poétique, et en admettant qu'on peut être un parfait honnête homme sans aimer la musique, nous devons plaindre ceux auxquels l'intelligence de notre belle langue est fermée, car de nombreuses jouissances, parmi les plus pures et les plus élevées, leur sont par cela même à jamais refusées.

COECILIA.

Un bienfait pour le beau sexe !



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.
Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
Aux E.-U. : Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Grande voie internationale du commerce et des touristes

Service de trains rapides. Aménagement moderne. Voie ferrée incomparable. Employés courts. Magnifiques chers dortoirs sur convois de nuit. Chars salon, café et restaurant sur tous les convois de jour.

La seule voie fermée atteignant ce paradis tant vanté des touristes et des sportsmen qu'est le
District du Lac Muskoka

La plus fréquentée de toutes les stations balnéaires du Canada, et celle qui offre à ses visiteurs les plus beaux paysages, les beautés naturelles les plus riches et les plus pittoresques, en même temps que le confort et les commodités qu'on ne peut se procurer même dans des endroits beaucoup moins sauvages.

Demandez à n'importe quel agent sur la ligne du Grand Tronc, les indicateurs, itinéraires et brochures sur les stations d'été, ainsi que les renseignements de tous genres.

J. QUINLAN, agent de district, Gare Bonaventure, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Aux lignes partent de Montréal,

DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
PORTLAND, OLD ORCHARD, †9.00 a.m., *7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., †10.00 a.m., †4.00 p.m., *9.40 p.m., †10.10 p.m.
SHERBROOKE, †8.30 a.m., †1.40 p.m., †4.30 p.m., †7.25 a.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, †8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
OTTAWA, †8.20 a.m., †5.45 p.m.
JOLIETTE et ST-GABRIEL, - †8.45 a.m., †8.50 a.m., †2.00 p.m., †4.45 p.m.
ST-AGATHE, †9.00 a.m., †9.15 a.m., †11.25 p.m., †4.30 p.m., w 5.20 p.m., †5.30 p.m.
LABELLE, R 9.00 a.m., †4.30 p.m.
* Quotidien † Quotidien, excepté les dimanches
M Mardi et jeudi. R Mardi et jeudi seulement.
† Dimanche seulement † Quotidien excepté le samedi. † Samedi seulement. w Vendredi seulement.

A. LALANDE agent des passages pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

7.50 A.M. tous les jours Pour tous les points des montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.
10.20 A.M. excepté le dim.
2.00 P.M. excepté le dim.
5.10 P.M. excepté le dim.
6.10 P.M. excepté le dim.
7.30 P.M. tous les jours.
9.15 A.M. Dim. seulement.)
Train local pour Chateaugay, Beauharnois, et Valleyfield.

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Chateaugay.
Pour billets, horaires, accommodation de chers Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR, Agent général



ANTI-KOR LAURENCE
Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique. Inoffensif et Garanti.
Envoyé par la poste sur réception du prix.
25c. A. J. Laurence, Pharm. Montréal
PLUS DE CŒRS AUX PIEDS

Chaussures d'Automne



Nos styles sont les plus élégants, dans tous les cuirs, et toutes les formes, de..

\$2.00 à \$3.50

A. LECOMPTE, Jr.
1753, Ste-Catherine
TEL. BELL EST 3658

Eau des CARMES BOYER
SOVERAINE

CONTRA:
Vertiges,
Maux de Tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

WILSON'S INVALIDS' PORT
A BIG BRACING TONIC

LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le **WILSON'S INVALIDS' PORT**.

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le **WILSON'S INVALIDS' PORT**, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extraits d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Milton L. Hersey

Partout, chez les pharmaciens.
Grosse bouteille, \$1 00. Six bouteilles, \$5.00.

Art. Laurin & Cie
PEINTRES ARTISTES

Décoration d'Église et Tableaux Religieux. Dorure: imitation de tous les marbres et bois. Composition pour Tableaux d'Écoles (blackboards.) Scènes théâtrales pour Collèges, Couvents, Etc. Dessins fou nis avec nos prix sur demande.

Art. Laurin & Cie
Phones: 73 St-Charles-Borromée
Main 4564 Est 2069
Montréal

Ce que dit le docteur

LE CATARRHE DES FOINS, OU LA FIEVRE DES FOINS

NOUS sommes dans la saison où la maladie connue sous ce nom fait ordinairement son apparition. Cette maladie, appelée par nos confrères d'au delà des lignes "Hay fever" ou "Hay Asthma", diffère peu dans ses manifestations ou ses effets du Coryza ou rhume de cerveau, excepté dans ses causes excitantes et ses éléments de périodicité. Sous notre latitude, bon nombre de personnes, pendant les mois d'été et le commencement de l'automne, sont plus ou moins affectées ou attaquées par la congestion et l'inflammation des passages supérieurs de l'air, qui commencent par des éternuements accompagnés d'une sécrétion abondante du nez, des yeux, la respiration courte et difficile, fièvre et abattement général. Ces symptômes paraissent causés par l'inhalation du pollen, ou la poussière qui se dégage des fleurs et de l'odeur qu'elles répandent, et qui sont supposées contenir des exhalaisons d'un caractère irritant pour les muqueuses du nez et de la gorge.

A moins que cette maladie ne soit arrêtée par un traitement approprié, elle peut durer jusqu'aux premiers froids, ou jusqu'à ce qu'une forte gelée purifie l'atmosphère de cette émanation. Il paraît aussi que certaines autres exhalaisons peuvent amener des conditions inflammatoires semblables chez des sujets prédisposés. Chez tous les individus qui souffrent de cette maladie, on remarque une grande sensibilité du système nerveux, ce qui rend possible ces attaques soudaines. Plusieurs cas dont les symptômes sont bénins dans les premières saisons, viennent graduellement à s'aggraver dans les saisons suivantes, à tel point que l'asthme spasmodique en devient une complication régulière et continue.

Comme on le voit, il n'y a pas d'immunité contre cette maladie, pour ceux qui en ont déjà souffert. Elle peut se contracter à chaque saison par les mêmes individus, et au lieu de s'améliorer avec le temps, elle réapparaît avec des symptômes de plus en plus sévères et des complications de plus en plus graves.

Le traitement est, en principe, celui des autres pyréxies (attaques de fièvre), à l'exception des symptômes locaux et des complications. On peut employer la quinine au début, comme antipériodique et tonique. Pour le mal de tête et le malaise général, les substances qui appartiennent au groupe des "produits de goudron", tel que l'antipyrine, l'acétanilide, l'antikamini, ont été employées avec de bons effets; pour l'inflammation de la muqueuse nasopharyngienne, les solutions alcalines et antiseptiques telles qu'on emploie dans le coryza et le catarrhe, en inhalation ou avec un tube. Dans les cas où il y a difformité et maladie des fosses nasales, avec inflammation considérable, des voies respiratoires, l'adraline a été employée localement avec succès, ainsi que la glyco-thymoline.

Enfin, le traitement général de cette maladie doit être tonique et reconstituant, et on doit s'efforcer, par une médication appropriée, de renforcer le système nerveux jusqu'au point où il ne soit plus sensible à ces émanations, qui sont la cause de la maladie.

PETIT COURRIER

N. C. P., DeLorimier, me décrit les symptômes suivants et demande un remède: "Je suis troublé de la constipation, avec assoupissement, et je me sens épuisé. Je crois que cet état est dû à la torpeur du foie. Pourriez-vous me suggérer quelque chose pour m'aider?"

Réponse. — Prenez des pilules de Pado-phylle et de Calacynith; chaque pilule devra contenir un quart de grain du premier, et trois grains du second.

Dose, une pilule à l'heure du coucher.

L. C. N., Sainte-Anne, écrit: "Ayez la bonté de me dire ce que je pourrais prendre pour des attaques de défaillance avec palpitation, qui me viennent fréquemment. Ma santé est bonne, d'ailleurs."

Réponse. — Une préparation faite de: Esprit d'ammoniaque aromatique et teinture de Lavande, à parties égales, a été employée avec de bons effets.

La dose est d'une cuillerée à thé dans un peu d'eau, suivant le besoin.

Mlle Léonie B., Joliette, nous écrit: "Pourriez-vous m'indiquer un remède, par la voie de l'Album Universel, pour arrêter la trop grande transpiration?"

Réponse. — Je ne vous conseillerais pas d'essayer d'arrêter la transpiration quand elle est normale et naturelle. Cependant, voici une formule qui peut la diminuer lorsqu'elle est excessive:

Hydrochlorate d'hydrastine, 4 grains; eau de Cologne, 4 onces.

Appliquez localement plusieurs fois par jour.

MEDICUS.



Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

Savon Baby's Own

Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., Mfrs. MONTREAL.

SIROP D'ANIS GAUVIN

DES le plus jeune âge vous devez voir à ce que vos enfants jouissent d'un bon sommeil si vous voulez qu'ils deviennent forts et vigoureux.

Le Sirop d'Anis Gauvin

augmentera, régularisera et procurera un sommeil abondant et régulier à tous ceux qui le prendront régulièrement.

En vente partout à **25 cents.**

BÉBÉ PLEURE: IL VEUT DU SIROP D'ANIS GAUVIN
BÉBÉ RIT: ON LUI A DONNÉ DU SIROP D'ANIS GAUVIN
BÉBÉ DORT PAISIBLEMENT: IL A PRIS DU SIROP D'ANIS GAUVIN
BÉBÉ SE REVEILLE CALME ET JOYEUX: EFFET DU SIROP D'ANIS GAUVIN

Conquête Pacifique du Canada.

L'art de combiner les cafés de différentes provenances de façon à obtenir cette liqueur exquise qui constitue le bon café français, exige des connaissances pratiques qu'il n'est pas donné à tous d'acquérir. Aussi est-ce une véritable bonne fortune pour l'amateur de café que de pouvoir, en tous temps, s'offrir cette unique combinaison de variétés choisies qui, sous le nom de "Café de Madame Huot" a conquis les parisiens comme elle a conquis la faveur générale de la population canadienne, sous les auspices de la Maison E. D. Marceau de Montréal. C'est incontestablement ce qui se vend de mieux au Canada et ailleurs.



Toilettes de convalescentes

RIEN ne donne à une jolie femme tant de charme, tant de séduisante poésie, que cette langueur heureuse qui est celle de la convalescence. Elle ressemble à ces fleurs qui s'ouvrent chaque matin au soleil levant, après avoir refermé pour la nuit leur corolle délicate, et qu'on



Toilette de convalescence en lainage rose garnie de froncillés et de petits rubans.

à tant plaisir à voir s'épanouir ainsi de nouveau. L'éclat des yeux nous semble plus vif, l'incarnat des joues plus délicat, le sourire plus frais et meilleur.

Et quand toute cette grâce singulière sait se parer des atours qui lui conviennent et qui la rehaussent, alors, c'est pour



Robe à matinée en soie chinoise crème, garnie de broderie et de petits ruchés.

le regard qui la contemple un enchantement.

Si, au cours d'une maladie lente et peut-être douloureuse ou dangereuse, la coquette a un peu perdu ses droits, il faut voir avec quel regain d'ardeur elle revient dès que se glisse dans les veines ce bien-être qui présage et amène la guérison. On veut se faire belle pour les êtres chers que



Vêtement de boudoir en crêpon rose garni de dentelle blanche et de nœuds de velours noir.

notre souffrance a attristés, pour les amis qui viendront nous féliciter de notre guérison, et dans les yeux desquels nous lirons la joie des inquiétudes disparues, pour soi, enfin, pour que le miroir ne fasse que de jolies confidences.

Voici donc quelques charmants dessins représentant, si je puis ainsi m'exprimer, tout un "trousseau" de convalescente. Une toilette pour chaque circonstance et pour chaque phase de la convalescence.

La première figure représente une robe de chambre d'un seul tenant, froncée à la taille sur de mignons rubans de soie. Le corsage, décolleté en pointe, est froncé également en avant et en arrière, de manière



Peignoir de lit en mousseline blanche garni de valenciennes et de choux de ruban bleu-pâle.

à simuler un empiècement. Manches bouffantes terminées au coude. Cette robe se fera en lainage souple ou en mousseline de nuance tendre, rose, bleu-pâle, ou jaune paille. Le second modèle est à matinée, il conviendra pour une jeune maman. En soie chinoise ou en voile religieuse crème ornée de broderies de couleurs diverses, cette toilette sera ravissante. Une simple petite roche de même étoffe est posée au bas de la jupe. La broderie est posée à double rang autour de l'encolure, ouverte en forme de V, et retombe en jabot sur le devant de la matinée. Aux manches, double volant de broderie sous une manche évasée, soulignée d'un petit ruché semblable à celui de la jupe.

Le joli petit vêtement de boudoir que représente notre troisième dessin est assuré de rencontrer la faveur de nos lectrices, tant à cause de son cachet de nouveauté que de son élégance. Il est d'une frai-



Robe de chambre en flanelle française à flocons rouges sur fond crème, ornée de bandes de drap rouge.

cheur et d'une légèreté sans pareilles, en crêpon rose garni de fine guipure blanche. L'empiècement est fait de petits plissés de tulle blanc. Des nœuds de velours noir se voient à la fermeture du devant et sur les manches.

Le petit peignoir de lit que nous montre le quatrième dessin est un autre poème de grâce et de fraîcheur. En mousseline blanche bordée de Valenciennes, il est tout simple, ainsi qu'il convient à un vêtement de malade, mais supérieurement élégant. Deux touffes de ruban bleu pâle sont les seuls ornements que ce joli peignoir comporte.

Notre dernière figure donne le modèle d'une robe de chambre en flanelle française à fond crème floconné de rouge. Des biais de drap rouge sont posés au bord de la pèlerine, des manches, le long du devant et au bas de la jupe. A la taille, longue ceinture en ruban rouge. C'est original et très confortable. EDNA.

L'ÉPOUSE IDÉALE

Fait la destinée des hommes. L'influence d'une femme en santé est incalculable.

Les sept-huitièmes des hommes, en ce monde, épousent une femme parce qu'ils la trouvent belle—parce qu'elle a des qualités qui inspirent l'admiration, le respect et l'amour.

Il y a dans la santé une beauté qui est plus attrayante pour l'homme que la régularité des traits. Jamais l'on ne pourra apprécier l'influence des femmes, sur le monde et la civilisation, par leur beauté et leur santé parfaites. Par elles, des hommes ont satisfait leurs plus hautes ambitions par elles, même des trônes ont été établis et renversés.

Quelle tristesse de voir une belle jeune épouse laissant disparaître sa beauté avant qu'une année se soit écoulée. Une femme malade à moitié morte, spécialement lorsqu'elle est mère de famille, détruit toute joie au foyer et est une charge pour le mari.

Ce que coûte la maladie continue d'une femme affecte sérieusement les fonds du ménage, et trop souvent les soins du médecin ne font aucun bien.

Si une femme constate que son énergie diminue et que tout la fatigue, que ses yeux se ferment, que son sommeil est accompagné de cauchemars, si elle a des maux de reins, maux de tête, pesanteur, nervosité, fleurs blanches, irrégularité ou découragement, elle devrait prendre les moyens de reconstituer son système immédiatement par un tonique puissant tel que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Ce grand remède pour les femmes a fait plus pour reconstituer la santé des femmes d'Amérique, que tous les autres remèdes ensemble. Il est la sauvegarde de la santé de la femme.

Nous publions ci-dessous sur demande, une lettre d'une jeune femme.

M^{de} Bessie Ainsley, 611, 10^{ème} rue Sud, Tacoma, Wash., écrit :

Chère Madame Pinkham :—

"Depuis que mon enfant est né j'ai souffert comme je ne voudrais qu'aucune femme souffre, d'inflammation, faiblesse féminine, pesanteur, maux de reins et terribles migraines. Mon estomac fut tellement affecté que je ne pouvais jouir de mes repas et j'étais presque toujours alitée.

"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a redonné la santé et j'en suis si reconnaissant-



Mrs. Bessie Ainsley

te que je suis heureuse de vous écrire pour vous dire ma merveilleuse guérison. Il m'a donné santé, joie et vitalité."

Ce qu'a fait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, pour M^{de} Ainsley il le fera pour toute autre femme malade.

En le prenant on en bénéficie. Il donne de la vigueur dès le début et rend sûrement robustes les femmes malades.

Rappelez-vous que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a opéré le plus grand nombre de guérisons dans les maladies des femmes. Ce fait est attesté par les milliers de lettres de femmes reconnaissantes, qui sont conservées au laboratoire Pinkham. Seul le mérite peut obtenir de tels résultats.

Les femmes devraient se rappeler qu'il existe un remède contre toutes les maladies des femmes et que ce remède est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. N'acceptez pas de substitutions.

Si vous avez des symptômes que vous ne comprenez pas, écrivez à M^{de} Pinkham, Lynn, Mass., pour avis spécial—gratuit et toujours utile.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, réussit où d'autres échouent.



"Anse à l'eau" à Tadoussac

DU NIAGARA A LA MER

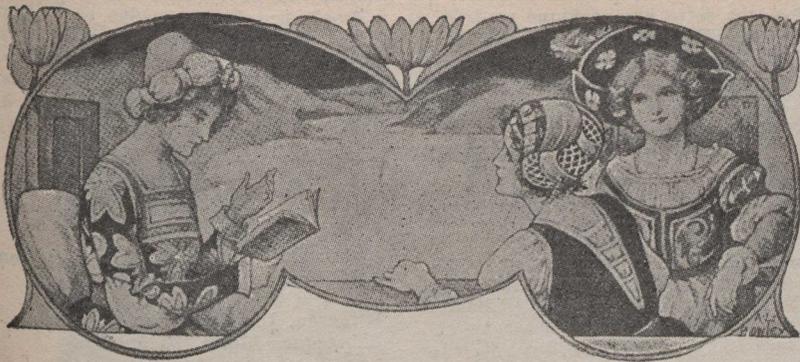
Le voyage idéal à travers les merveilles du continent de l'Amérique.

Bateaux-Palais entre ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, ALEXANDRIA BAY, à travers les MILLES-ISLES (la Venise Américaine) et la descente émuante de tous les rapides du Saint-Laurent jusqu'à Montréal, d'où l'on prend le bateau pour QUEBEC, la MALBAIE, TADOUSSAC, la RIVIERE DU LOUP et autres endroits sur la célèbre rivière du Saguenay dont l'attrait est incomparable de grandeur et de variété.

Envoyez 6 cts pour les prospectus illustrés, à

THOS. HENRY, gér. du trafic
Montréal

L'art de bien lire



LA récitation, la lecture à haute voix, sont devenues un art véritable qui demande à ses adeptes beaucoup d'étude et de travail.

Il faut d'abord penser que, lorsqu'on lit à haute voix, on lit bien plus pour ceux qui écoutent que pour soi-même. Il faut donc leur exprimer et leur faire comprendre, par la parole, les sentiments dont l'auteur était pénétré lui-même en écrivant.

La première qualité d'un bon lecteur est donc de bien articuler tous les mots et de les prononcer assez haut et assez distinctement pour que personne, parmi ceux qui l'écoutent, ne perde le sens de ce que l'auteur a voulu dire.

Nous résumerons, je crois, notre pensée en disant que savoir bien lire, c'est avoir l'art de faire vivre la pensée de l'auteur. On retient ainsi l'auditoire suspendu à ses lèvres. Si le récit est dramatique et touchant, il nous regarde, il attend; son cœur palpète de crainte et d'espérance, et ses yeux se mouillent de larmes... Si, au contraire, il est gai et amusant, il rit et s'amuse d'avance, rien qu'en entendant le son de votre voix; et, de toutes façons, il vous est reconnaissant des émotions et du plaisir qu'il doit à votre talent de lecteur.

Vous le comprenez, le plus grand de tous les défauts, lorsqu'on veut lire haut, est d'avoir une voix et un ton monotones, que l'auditeur serait heureux de faire taire, pour lire lui-même ou pour se livrer à ses propres pensées.

Une chose plus mauvaise encore que la monotonie est le ton prétentieux et pédant. Celui-là fait rire aussi, mais c'est aux dépens du ridicule lecteur; et, quel que soit le sujet sur lequel il cherche à appeler votre attention, les choses les plus dramatiques et les plus touchantes disparaîtront toujours devant le ton prétentieux et ampoulé.

Lorsqu'on lit de la prose, il est nécessaire de bien observer la ponctuation. Pour les vers, il y a quelquefois des arrêts et des pauses qui n'ont rien à faire avec la ponctuation. Comme d'ordinaire, on met un point et virgule avant les conjonctions: cela doit vous indiquer que ces conjonctions doivent être bien accentuées et avoir, immédiatement après elles, un léger temps d'arrêt, comme si elles avaient pour but d'attirer particulièrement l'attention de l'auditeur sur ce qui va suivre.

Il y a certaines phrases, au contraire, que l'on doit lire avec une intonation un peu moins accentuée et à voix plus basse. On pourrait presque dire, avec plus d'indifférence, pour faire comprendre qu'elles ne tiennent pas à l'essence de la pensée de l'auteur.

Telles sont les citations, les phrases incidentes, les parenthèses, les réflexions sortant du sujet lui-même. En reprenant, après les avoir lues, votre ton ordinaire, vous les soulignez d'une façon qui marque que ce sont des étrangères, auxquelles on fait un accueil poli, mais qu'elles ne sont pas de la famille.

Lorsque vous rencontrez une phrase interrogative, gardez-vous de prendre, dès le commencement, un ton qui interroge. Vous perdriez ainsi tout votre effet sur l'oreille des auditeurs. Il faut conserver jusqu'à la fin votre ton ordinaire, et ne lancer qu'à la terminaison cette note interrogative qui éveille et fait prendre attention à la question qui vient d'être faite.

Il arrive quelquefois que le sujet et le verbe qu'il régit se trouvent séparés; il faut se garder alors de laisser tomber la voix, jusqu'à ce que les deux mots soient reliés l'un à l'autre; ce n'est que par le soutien qui leur est ainsi donné que la phrase suivante reste claire et devient compréhensible.

Il est facile de comprendre que le même ton ne peut convenir à tous les genres de lectures. Il en est pour lesquelles le ton simple est le plus convenable, tels que les faits seulement énumérés, les sentences, les histoires sans péripéties attachantes, etc., etc., tandis que d'autres demandent, au contraire, sinon de l'emphase, du moins un ton élevé s'adaptant au sujet avec lequel on veut intéresser. La tragédie, l'ode, un plaidoyer, un sermon, demandent de la chaleur, de l'élevation; une nouvelle, une chose plaisante, doivent se lire avec plus de légèreté et comme si l'on y attachait un peu moins d'importance.

Si la prose est si difficile à bien lire, jugez ce que doit être la poésie! Aussi, qui-conque ne sait pas faire les vers et n'en connaît pas la césure et toutes les difficultés doit rarement essayer d'en lire et d'en réciter. Il s'exposerait à estropier les plus beaux vers, les orner d'hiatus, et à leur faire perdre leur cadence et leur harmonie.

Et, si vous ne savez pas lire d'une façon irréprochable, l'arrêt que vous vous croiriez obligé de faire après chaque vers les rendrait ridicules et insupportables. Vous ennuierez à coup sûr vos auditeurs, et vous rendriez à l'auteur un si mauvais service que, s'il le savait, il ne vous le pardonnerait pas.

Apprenez donc à lire en lisant beaucoup à haute voix, en observant avec soin les quelques conseils que nous venons de vous donner, et surtout en étudiant l'impression que vous produisez sur votre auditoire.

MENUS USAGES

CERTAINES personnes se croient honnêtes et ne se font pas scrupule d'actes cependant impropres. Elles traitent avec une légèreté répréhensible les emprunts de livres, de revues, de journaux. Elles oublient ou négligent de les rendre, les égarent ou les salissent. C'est contraire à la fois à la délicatesse et à la politesse.

Plusieurs commettent l'improbité sous une autre forme. Elles achètent dans les magasins des choses qu'elles portent et rendent ensuite.

Se doutent-elles que ces "rendus" constituent une forme particulière du vol? Elles achètent un vêtement cher, un chapeau, s'en servent dans une circonstance cérémoniale, souvent même s'en parent plusieurs fois, puis se les font rembourser sous prétexte qu'ils ont cessé de leur plaire.

Une personne dépourvue de scrupule à cet égard fut un jour prise en flagrant délit parce qu'elle avait oublié son mouchoir dans la poche d'une jupe qu'elle avait portée dans un cortège de nocce. Quand elle voulut la rendre, après la cérémonie, on lui prouva qu'elle l'avait portée, et elle fut obligée de la garder, restant ainsi avec sa courte honte.

Il n'est pas mauvais d'exagérer sur ce point le scrupule délicat; il faut avoir le plus grand soin des objets qui nous sont prêtés, ne pas corner les feuillets d'un livre, ne pas annoter les marges d'une revue, ne pas mordiller le bout d'un porte-plume ou d'un crayon, ne pas mettre la mine dans sa bouche pour en mouiller l'extrémité.

Petites choses, sans doute, mais c'est de ces riens que la distinction est faite.



Il y a des femmes qui s'imaginent que, pour voyager, elles doivent s'affubler des plus vieux chapeaux et des toilettes les plus fatiguées de leur garde-robe.

Tout ceci est dans un but économique et dans l'impression que, sur le voyage, rien ne saurait être trop mauvais ou trop négligé.

Voilà une grave erreur. Naturellement, il n'est pas question de se revêtir de toilettes pâles et tapageuses pour le chemin de fer et le bateau; les dentelles vaporeuses, les chiffons légers, les mousselines neigeuses sont également hors de mises. Mais, il reste toujours le soin à apporter dans le costume, qui doit être bien fait, de bonne étoffe, aussi smart que possible, et confectionné de façon à s'adapter exactement à la taille de la personne qui le porte.

Le chapeau, qui ne doit pas être surchargé de garnitures, mais petit et de chic allure, s'harmonisera avec le ton de la toilette.

La bottine sera irréprochable. On ne voyage pas avec des souliers. On peut se permettre, cependant, les demi-bottines.

Les gants seront propres. On n'entreprend pas une longue distance avec une ombrelle trop fanfreluchée. L'en-cas est préférable. L'éventail, s'il y a lieu, sera modeste. Enfin, l'ensemble de la toilette, jusque dans ses moindres détails, sera simple, ce qui n'excluera ni l'élégance ni la distinction.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Manon. — 1. Les taches d'indigo doivent disparaître avec un peu d'eau tiède, si elles étaient tenaces, vous pourriez y ajouter un peu de savon neutre. 2. Sans doute, à dix-huit ans, une jeune fille fait des visites avec sa mère. 3. La dentelle de Tenerife n'est pas longue, elle est facile et est très en vogue; vous pouvez former une bordure avec les ronds ou les carrés en les contraignant, vous les réunissez par un petit point de surjet très fin.

Maman. — La semelle des petits souliers peut être simplement, comme vous le dites, en carton recouvert de drap blanc, ou, mieux encore, en peau blanche. — Les étains se nettoient très bien avec du blanc d'Espagne, on les rend brillants en les frottant à la peau de chamois. — Les cols blancs se portent l'hiver.

Jeannette. — 1. Même dans une maison très intime, il est inconvenant pour un homme de laisser le bord de son pantalon relevé. 2. Je vous ai dit, me semble-t-il, — à vous — sous un autre nom, samedi dernier, qu'il fallait toujours enlever son cigare pour saluer quelqu'un.

Mlle Albertine L. — C'est à moi de vous dire "merci" pour cette jolie carte que vous m'avez adressée. Votre aimable bienveillance m'est un bien précieux encouragement, croyez-moi.

Mignonne. — 1. Je vous conseille de donner la robe à un bon teinturier; il serait à craindre d'aggraver le mal en essayant des procédés douteux. 2. Pour faire du savon de ménage, dit le juge de Montigny, on recueille les graisses, et on les plonge dans la lessive, de sorte qu'elles se dissolvent et se conservent. Comme les graisses dissoutes surnagent on les plonge de temps à autre, pour qu'elles ne se corrompent pas.

On met cette graisse dans un chaudron avec autant de lessive très forte, de manière que le chaudron soit à moitié rempli; on fait bouillir lentement, et quand ce liquide gonfle, on y verse un peu de lessive froide. On reconnaît que le savon est fait quand il s'attache autour du chaudron; on y ajoute alors du gros sel marin, afin de séparer la lessive de la graisse. On laisse refroidir, on coupe par morceaux. Si le résidu n'est pas en gelée, on le fait bouillir pour en faire une espèce de potasse, qui sert pour laver les planchers ou les torchons.

J. S. H. — 1. Pour donner au bois blanc l'aspect du chêne, mêlez à une pinte d'eau le tiers d'une pinte de potassium, ajoutez de la terre d'ombre et du brun Van-Dick, en faisant dominer l'une ou l'autre teinte suivant que vous désirez le bois plus ou moins foncé; quand la teinture est sèche, passez-y de la cire jaune que vous aurez fait dissoudre dans de l'essence de térébenthine, laissez sécher et passez à la laine pour rendre le bois brillant. 2. Les lotions de bière, d'eau oxygénée, les lavages à l'eau de camomille, donnent aux cheveux une teinte plus claire.

Muguette. — 1. Les taches d'huile disparaissent à l'aide du talc ou de la craie; couvrez-en la tache, posez un papier et passez-y un fer, au besoin une pelle chaude peut le remplacer. Renouvelez l'opération jusqu'à ce que toute trace d'huile ait disparu. 2. On ne présente pas la jeune fille au jeune homme, mais bien le jeune homme à la jeune fille; il s'incline devant elle. 3. Les gants se nettoient avec de la gazoline, de la benzine, l'eau de savon tiède suffit même pour certaine qualité de peau.

COLETTE.

Les rebuts de son, font une grande différence entre les bonnes et mauvaises fleurs

La partie nourrissante de la fleur, c'est la "protéine."

La protéine fait les os, les muscles et le cerveau.—Il n'y a pas de protéine dans le son.—le son est la partie intérieure, la pelure ou "écorce" du blé.

—le son est la partie du blé qui n'a absolument pas de valeur nutritive pour l'organisme humain.

—le son représente une partie de la différence qui existe entre la fleur "Royal Household" et la fleur du blé entier, ou à bon marché; c'est-à-dire une de ces farines inférieures mal faites et non totalement purifiées.

Aucune autre fleur, en ce pays n'est aussi complètement séparée des rebuts que ne l'est la "Royal Household," parce que aucun autres moulins ne sont aussi bien outillés ou exclusivement consacrés à la production d'une fleur scientifiquement pure que le sont les moulins de la "Royal Household."

Fleur Royal Household d'Ogilvie



KODAK

'BROWNIE'

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte
No 1, Prix \$1.00 ; No 2, Prix \$2.00

Expédiés franc de port, par expresse sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2.
Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.

The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.
MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gr^{at}s Commandes par la poste demandées.

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérisse positivement le
CATARRHE, RHUME DE CERVEAU, FIEVRE DE FOIN.

C'est un onguent merveilleux, différent de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saindoux ; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé tel ou aux Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ :
COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA
Ch. 6, Batisse "La Presse", Montréal.

IMPRESSIONS DE LUXE

Je fais une spécialité d'impressions de luxe pour les hommes de profession et les marchands résidant en dehors de Montréal.
Prix modiques. Ouvrage garanti.

- 1000 Entêtes de Lettres, imprimées - \$3.50
- 1000 Comptes, " - 2.50
- 1000 Enveloppes, imprimées - 2.25
- 1000 Cartes d'Affaire, " - 3.00
- 200 Cartes de Visite, " - 1.50

Expédiés franco sur réception du prix.

EDM. SAWYER, Imprimeur de Luxe,
1727 rue Notre-Dame, - Montréal.

Comment Montréal s'approvisionne de lait

(Suite)

Disons maintenant quelques mots des fraudes auxquelles, malheureusement dans cette catégorie de l'alimentation comme dans toutes les autres, nous sommes parfois exposés de la part de commerçants plus avides de gain que scrupuleux sur le choix des moyens. En ce qui concerne le lait, elles sont assez rares et elles le deviennent chaque jour davantage, grâce à l'excellent service de surveillance que dirige à l'hôtel-de-ville M. le docteur J. J. MacCarrey, avec le concours de ses deux inspecteurs, MM. les docteurs Demers et Lespérance.

Chaque jour, ces messieurs parcourent en tous sens les rues de la ville, arrêtant sur leur passage les voitures des laitiers, qui sont tenus de leur laisser prélever des échantillons du lait contenu dans leurs boîtes. Ces échantillons sont ensuite soumis à l'analyse, et ceux qui sont reconnus comme renfermant une quantité de matières grasses inférieure à 3 p. c., exposent leurs producteurs à des condamnations sévères et parfois même à la perte de leur licence.

"Mais que le public de Montréal se rassure, dit le docteur Demers. La moyenne des matières grasses contenues dans le lait qu'on lui distribue quotidiennement est de 3.50 p. c., ou, en d'autres termes, 100 livres de ce lait renferment 3 livres et demie de beurre. La proportion est donc sensiblement plus élevée que le minimum requis, et l'on pourrait citer bien des villes où il s'en faut de beaucoup que l'on rencontre un dosage aussi élevé et maintenu avec autant de régularité et autant de constance."

JEAN PORTAL.

Villégiatures pour Montréalais

(Suite)

Nous citons en passant les villes et villages de Sorel, Saint-Ours, Saint-Denis, Saint-Charles, Saint-Antoine, Saint-Marc, Béloeil, Saint-Hilaire, Chambly. Là, notre homme, pour 15 ou 18 piastres par semaine, peut, avec les siens, passer une agréable vacance, tout comme les richards ses patrons. Peut-être voudrait-il savoir comment s'y prendre pour s'offrir ce luxe et ce confort à bon marché? C'est simple. Lorsque, selon ses moyens, le papa a jugé à propos de s'octroyer un tel déplacement avec les siens, naturellement, il s'orienté, il fixe une localité qui réponde à ses goûts. Car, en cela, il faut considérer les penchants de chacun; il y a là-dessous une question: de canotage, de baignades, de promenades ou de repos en famille, qu'il ne faut pas négliger. Le choix étant fixé, certain jour, soit par correspondance, soit à la suite d'un petit voyage d'exploration, le dit papa s'assure une pension pour la famille.

Certes, ce n'est pas toujours sur un hôtel qu'il jette son dévolu, cela coûterait cher, \$1 par jour et par tête au moins. Et si la famille est de 5, les revenus ne suffiraient pas. Car, pour aller en villégiature, il ne faut pas s'endetter. Cependant, il est possible de s'arranger autrement. Quand on est un peu débrouillard, dans les localités citées, on peut trouver des pensions de \$3.00 à \$5.00 par semaine et par tête.

Prenons une moyenne, et, si vous le permettez, faisons un peu le bilan de la dépense d'une famille en villégiature, pouvant dépenser \$20 par semaine et comptant 4 personnes, dont un enfant:

Frais de voiture et de canotage . . .	2
Pension à \$4 pour 3 personnes . . .	\$12
Pension à \$2 pour 1 enfant	2
Extras et divers	4

Total \$20

Evidemment, avec une telle somme on ne peut se payer des merveilles... pourtant, si on se paye celles qu'offre une riante nature, vivifiante, dont on gardera l'aimable souvenir jusqu'à la prochaine belle saison.

Refuge des proscrits acadiens

(Suite et fin)

Il faut laisser au peuple ses légendes et ses visions de l'éternelle équité, ces croyances-là ne sont pas mauvaises. Il faut aussi laisser le passé de persécutions dormir son immuable sommeil, et, n'acceptant plus de lui que des enseignements profonds, jeter un regard plus pratique sur l'avenir paisible de la Gaspésie et de la Baie des Chaleurs.

"Every dog has his day"! S'il est intelligent de citer, en l'appliquant aux hommes, ce curieux épiphonème de Macaulay, l'on devrait bien, ce me semble, trouver une expression équivalente quand on veut peindre l'avancement d'un pays, d'une province ou même d'une simple région. Si

j'étais sûr de mon fait, à l'instar du grand historien, j'écrirais: "Every land shines to the sun at mid-day", et je souhaiterais que le beau jour de progrès matériel qui se lève sur cette sympathique contrée, si longtemps isolée et méconnue, et qui la dore à peine de ses premiers rayons, la trouvât prospère et resplendissante à son zénith.

Depuis un an à peine, l'initiative de ses deux représentants fédéraux a fait naître chez elle de grands travaux et de bien plus grands projets encore. Espérons que, comme résultat de leurs efforts, après la construction d'un double chemin de fer trans-gaspésien, et d'un pont interprovincial sur la Restigouche, après l'érection de nombreux nouveaux quais et l'amélioration du service maritime, la Gaspésie et la Baie des Chaleurs, enfin mises en contact avec les plus grands capitaux du pays, verront à leur midi sonnante l'exploitation pratique des forêts immenses de l'intérieur, la fructueuse utilisation de leurs pouvoirs hydrauliques, l'industrie féconde de leurs gisements minéraux, des sources oléagineuses et des autres richesses incomparables de ce sol à peu près inexploité!

Tout pays doit reluire à son heure.

J. AUGUSTE GALIBOIS.
Cap Laurentides, 17 mai.

L'abeille chez elle

(Suite)

Mais quand les hommes passaient de la vie nomade à la vie agricole, commençaient à labourer la terre et habitaient des demeures fixes, on cherchait un moyen d'éviter la perte de temps et les fatigues qu'imposaient ces chasses aux abeilles dans les grandes forêts. Cependant, le miel était nécessaire — et si je dis nécessaire, c'est qu'il l'était réellement, car à cette époque on n'avait pas encore trouvé le sucre. Alors quelque génie eut l'idée de collectionner des sections d'arbres creux, lesquelles il installa ensuite autour de la maison. En chaque section il mit un essaim, et de cette manière avait toujours des abeilles et du miel à portée de la main. Pour des sections d'arbres creux, substituer des boîtes en bois ne fut qu'un pas.

Mais cette espèce de ruche s'est beaucoup améliorée depuis quelques années. La ruche moderne se compose de deux parties, celle d'en bas consacrée à la vie de famille et celle d'en haut à la production du miel. L'idée dominante de sa construction, c'est sa mobilité. Chaque partie en doit être accessible à l'apiculteur jour et nuit.

Quand la ruche est en pleine prospérité, les abeilles obéissant à l'instinct, vont fonder une cité nouvelle. C'est "l'essaimage". Conduites par leur reine, les émigrantes errent quelque temps, puis se fixent sur un arbre ou au creux d'un rocher, où l'apiculteur peut facilement les recueillir. Si on le laisse trop longtemps à lui-même, il finit par prendre sa volée et va s'établir dans le creux d'un arbre ou dans le trou de quelque vieil édifice; il est alors rendu à sa condition première d'abeilles libres et sauvages.

La ruche désertée par la reine se reconstruit d'elle-même par les éclosions, qui se succèdent avec une grande rapidité, et par l'éclosion d'une reine nouvelle parmi les jeunes femelles royales.

La ville du fil aux Etats-Unis

(Suite)

En 1885, il quittait la Belgique, pour devenir professeur à l'Académie commerciale de Québec, P.Q. Après plusieurs années de journalisme en Amérique, il est maintenant résidant en cette ville.

Nos compatriotes de Willimantic trouvent justement dans la personne de M. Alphonse Chagnon, un homme de lettres, un patriote et un honnête épicière. M. Chagnon est né à Verrières, P.Q., le 1er novembre 1862. Il fit de brillantes études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis pendant quatre ans, il suivit les cours du droit, au Laval, de Montréal, Mais bientôt la mauvaise santé le força à recourir à une vie plus active, et en 1891, il venait se lancer dans le commerce, à Willimantic. M. Chagnon a toujours occupé des places importantes dans nos sociétés nationales.

M. Chs de Villers, un des plus populaires pharmaciens de cette ville, est né à Saint-Ours, P.Q., le 29 novembre 1869. Il commença ses études dans sa paroisse natale. En 1891, il arrivait en cette ville et entra à la pharmacie du Dr A. David. Après quatre ans d'études, il était diplômé pharmacien, à Hartford, par le bureau de l'Etat, le 13 mars 1895. Pendant cinq ans il fut assistant à la pharmacie Farley, de Putnam. En 1900, il achetait la pharmacie dont il est encore l'heureux propriétaire, rue Main, 873.

M. Gustave-Ovila Cartier est un jeune pharmacien commandant déjà un brillant succès; la fortune lui sourit. M. Cartier est né à Napierville, P.Q., le 8 juin 1879. A l'âge de 11 ans, il arrivait à Williman-

tic, Conn. Il étudia trois ans à l'Académie Saint-Joseph, puis passa cinq ans en service à la pharmacie Wilson et C.e. Il fut diplômé pharmacien à Chicago, en 1898, à Providence, R. I., en 1899, et à Hartford, Conn., en 1900. Il entra à la pharmacie Léonard, en 1903, et il en devint le propriétaire, l'année dernière. De plus, M. Cartier est notaire, et il appartient à plusieurs de nos sociétés.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 20 août 1905.

- Bergeron, Joseph, 32 ans.
- Labrecque, Albert, 33 ans.
- Cyr, Téléphore, 54 ans.
- Gagnon, Bertha, 25 ans.
- Parent, Célestin, 69 ans.
- Pigeon, Joseph, 52 ans.
- Cinq-Mars, Eglantine, 18 ans.
- Morin, Delphine, 54 ans.
- Valois, os., Moïse, 67 ans.
- Desmarais, Amanda, 36 ans.
- Therrien, Odile, 72 ans.
- Ménard, Rose-de-Lima, 59 ans.
- Lefebvre, Blanche, 20 ans.
- Turcot, Narcisse, 69 ans.
- Gervais, Barthélémi, 40 ans.
- ...orn, Dme J. Rowat, née Diamond, 30 ans.
- Haines, Dme Régis, née Roy, 48 ans.
- Lafontaine, Dme Vve Sir L. H., née Morisson, 83 ans.
- Lapointe, Benjamin, 67 ans.
- Duguay, Edouard, 62 ans.
- Lachapelle, Dme B., née Laverdure, 57 ans.
- Cazelais, Vve J. H., née Latour, 81 ans.
- Coughlin, John, 35 ans.
- Cholette, Théodose, 49 ans.
- Dubois, Azarie, 53 ans.
- Choquette, Dme Hormisdas, née Destrochers, 22 ans.
- Morrow, Dme Charles, née Raymond, 36 ans.
- Forgues, Dme A., née Lafrance dit Dargon, 68 ans.
- Chaput, Joseph, 46 ans.
- Coughlin, James, Patrick, 37 ans.
- Mirault, Dme Omer, née Soulard, 30 ans.
- Hamel, Alexandre, 63 ans.
- Clary, ames, 75 ans.
- Pearson, Alfred, 36 ans.
- McCallum, Vve eGorge, née Laperrière, 73 ans.
- Lebuy, Dme Théophile, née Chalifoux, 43 ans.
- Lefebvre, Dme Adelma, née Durand, 35 ans.
- Flood, Margaret, 29 ans.
- Lebrun, Dme Hisé, née Girard, 53 ans.

UN BON ANTIDOTE

L'effet du BAUME RHUMAL sur les poumons est merveilleux. C'est l'antidote le plus parfait contre la consommation, son action est immédiate. La guérison est radicale. Dans toutes les pharmacies.

Ombres et Lumière

- Grâce aux efforts persévérants de Messrs A. Lumière et ses fils, la photographie a fait de tels progrès que le succès est assuré pour tous.
- Les plaques Lumière Sigma sont employées pour les instantanés.
- Les plaques Lumière anti-halo, pour les intérieurs et les contre-jour.
- Les Plaques Lumière orthochromatiques pour les paysages, ciels nuageux, et le rendement des couleurs.
- Le développement au diamidophenol, et l'impression sur papier Lumière sont une garantie de plus pour le succès final.
- Ecrivez à The Lumiere North American Co., Ltd, Burlington, Vt., E.-U., pour avoir le formulaire Lumière en français, 100 pages. Il vous sera envoyé gratuitement.
- Si votre fournisseur ne tient pas les produits Lumière en stock, écrivez à

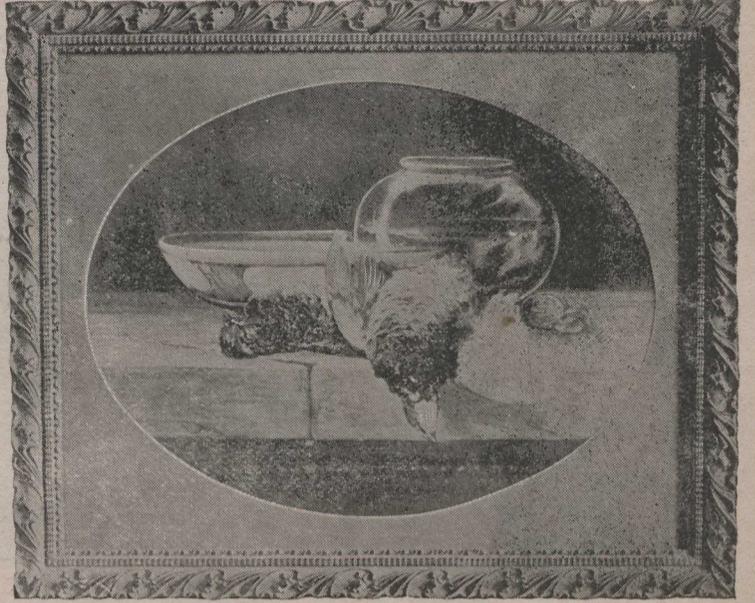
F. CORDON & CIE, No 179 rue Berri, MONTREAL



LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHERS
360 RUE ST DENIS
MONTREAL, P.Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE EST 1263
DES MARCHANDS 843



HOMARDS NATURELS



GIBIER ET POISSONS



SUPERBES GRAVURES



EN QUINZE COULEURS

OFFERTES A TOUS NOS LECTEURS

DE belles gravures pour l'ornement de la maison ! C'est le plaisir des yeux, c'est la récréation de l'esprit, c'est l'inspiration commémorative de l'artiste qui a photographié la nature sous ses formes aimables et esthétiques.

Rien de plus ornemental, de plus décoratif, de plus attrayant dans le salon, le boudoir, le cabinet d'étude et la salle de famille.

Grâce à une combinaison spéciale, nous nous sommes assurés une priorité qui, nous l'espérons, sera appréciée.

Jamais prime plus désirable n'a été offerte par un journal au Canada.

L'ALBUM UNIVERSEL est sûr de plaire à ses abonnés et lecteurs qui auront le bon esprit de profiter de cette offre

exceptionnelle qui leur fournit l'occasion de posséder des objets d'art précieux par leur beauté.

Les dimensions des quatre grandes gravures sont de : 20 x 16 pouces de hauteur.

La gravure du centre fait partie d'une série de quatre sujets : Tulipes, Roses sauvages, Roses de jardins et Fruits, mesurant 36 pouces de longueur par 8 pouces de hauteur, sur papier de luxe, prêtes à être encadrées.



UNE VERGE DE FRUITS

Ces gravures ne peuvent être obtenues autrement que par l'ALBUM UNIVERSEL, qui les expédiera

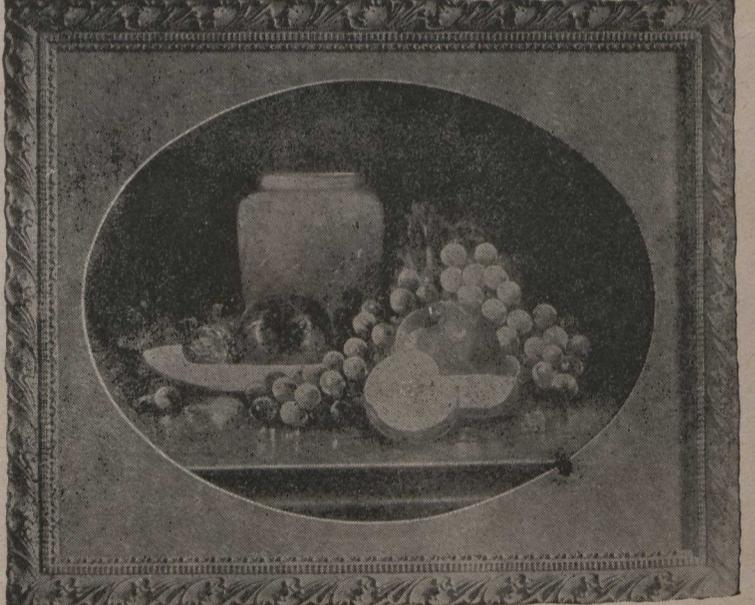
FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE contre réception de 15 cents pour une gravure, 25 cents pour 2, 50 cents pour 4, et \$1.00 pour 8.

ALBUM UNIVERSEL

1961, rue Ste - Catherine, Montréal, Canada



GATEAUX ET LIQUEURS



FRUITS VARIÉS